

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

FEMMES ET VOYAGE SOLO : DU DISCOURS À LA NÉGOCIATION DU
RISQUE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN DÉVELOPPEMENT DU TOURISME

PAR
SOPHIE VIGNAU

NOVEMBRE 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce projet de mémoire en aura été tout un, semblant parfois sans fin, mais ça y est, c'est terminé. La réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans le soutien de mon directeur, Bruno Sarrasin. Merci pour ta présence et ton encadrement à travers ces quatre années.

Je souhaite aussi remercier les participantes à mon projet de recherche, qui ont accepté de prendre de leur temps pour contribuer à ce mémoire et partager avec moi leurs expériences de voyage solo.

Un merci particulier à mes parents et ma sœur. Merci pour vos encouragements et votre support constant dans mes projets. Merci aussi à Éloïse, pour ton écoute à travers nos nombreux soupers pizza et vin. À ma famille et mes amis, merci pour votre présence pendant les dernières années.

Finalement, le plus gros merci à Axel, de m'avoir écouté, encouragé, aidé dans les moments difficiles. Ton support inébranlable et ton amour à travers ces dernières années y sont pour beaucoup dans l'aboutissement de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	vi
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I CONTEXTE SOCIOHISTORIQUE.....	7
1.1 Le voyage des femmes au 19 ^e siècle	7
1.2 Le mouvement des femmes	11
1.2.1 Naissance du mouvement.....	11
1.2.2 La deuxième vague du féminisme.....	13
1.2.3 Le féminisme des années 1990 et 2000.....	15
1.3 Le voyage des femmes au 20 ^e siècle	17
1.4 Le voyage des femmes au 21 ^e siècle	20
1.5 Posture féministe	22
CHAPITRE II REVUE DE LITTÉRATURE.....	25
2.1 Le risque	25
2.1.1 Perception du risque.....	26
2.1.2 Construction sociale du risque	28
2.1.3 Risque et genre.....	29
2.2 Les femmes et le voyage.....	30
2.3 Le discours sur le voyage	33
CHAPITRE III CADRE CONCEPTUEL.....	37
3.1 Expérience de voyage des femmes	39
3.2 Négociation du risque	41
3.2.1 Perception du risque.....	44
3.2.2 Processus de négociation	47

3.3	Discours	52
3.3.1	Forme	55
3.3.2	Fond	58
3.4	Impact du discours.....	61
CHAPITRE IV MÉTHODOLOGIE.....		64
4.1	Posture	64
4.2	Approche qualitative.....	67
4.3	Entretiens semi-dirigés	68
4.3.1	Critères de sélection	70
4.3.2	Recrutement des participantes.....	73
4.3.3	Déroulement des entretiens	75
4.4	Analyse de sources du discours	80
4.4.1	Présentation des sources.....	81
4.5	Méthode d'analyse.....	85
CHAPITRE V RÉSULTATS ET DISCUSSION.....		88
5.1	Perception du risque	88
5.1.1	Risques perçus.....	89
5.1.2	Décision de négocier le risque	99
5.2	Stratégies de négociation du risque	102
5.2.1	Acceptation du risque.....	103
5.2.2	Attitude positive et confiance.....	104
5.2.3	Trucs et précautions	105
5.2.4	Choix de la destination.....	107
5.2.5	Planification, préparation et organisation	108
5.3	Discours	111
5.3.1	Forme	112
5.3.2	Fond	116
5.4	Discussion.....	122
CONCLUSION.....		131

ANNEXE A ANNONCE UTILISÉE POUR LE RECRUTEMENT DES PARTICIPANTES	137
ANNEXE B FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	138
ANNEXE C GUIDE D'ENTRETIEN	141
BIBLIOGRAPHIE	144

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableau	Page
3.1 Présentation des concepts, dimensions et indicateurs de la recherche	38
4.1 Critères de sélection des participantes	70
4.2 Présentation des participantes	77
4.3 Présentation des articles de blogues sélectionnés pour l'analyse	82
4.4 Présentation du livre et de la brochure sélectionnés pour l'analyse	84
5.1 Catégories de risques perçus par les voyageuses	89
5.2 Stratégies de négociation du risque utilisées par les participantes	103
5.3 Sources principales consultées par les participantes	112
Figure	Page
3.1 Mise en relation des concepts, dimensions et indicateurs avec les questions de recherche	62
5.1 Synthèse des thèmes portant sur le processus de négociation du risque, à partir des données des entretiens	110

RÉSUMÉ

L'objectif de cette recherche est de comprendre l'impact du discours sur le voyage sur le processus de négociation du risque effectué par les femmes qui choisissent de voyager seules pour la première fois. Sachant que le voyage en solo des femmes est souvent associé au danger, à la peur et au risque, nous souhaitons d'abord identifier les risques perçus par les voyageuses, ainsi que la manière dont elles les négocient. Également, nous désirons explorer la façon dont sont mis en relation le risque et le voyage solo dans certaines sources du discours genré sur le voyage, ainsi que l'impact de ces sources d'information sur les voyageuses. La tenue de seize entretiens semi-dirigés avec des voyageuses québécoises nous permet d'identifier quatre catégories de risques perçus, et cinq stratégies de négociation du risque auxquelles elles ont recours. Un sentiment de peur traverse l'ensemble des risques perçus par les femmes. Il semble toutefois que la peur et les risques perçus découlent surtout de leur statut de femme, plutôt que de voyageuse. Nous complétons notre collecte de données par l'analyse de certaines sources du discours sur le voyage, soit une brochure d'information du gouvernement du Canada, un livre rapportant des expériences de voyage en solo et une dizaine d'articles de blogues portant sur le voyage des femmes seules. Cela nous permet de comprendre la manière dont le risque est présenté, au sein de sources que les voyageuses sont susceptibles de consulter. Il s'avère que le contenu est surtout encourageant, mais qu'il rappelle tout de même aux femmes leur vulnérabilité. Malgré tout, les voyageuses tirent surtout du positif des sources d'informations consultées et elles apprennent à évaluer la pertinence du contenu qui leur est présenté. Bref, le discours sur le voyage, malgré certaines contradictions, permet aux voyageuses de diminuer l'inconnu associé au voyage solo et contribue positivement à la négociation du risque.

Mots clés : perception du risque, négociation du risque, discours sur le voyage, femmes, voyage solo.

INTRODUCTION

La présence des femmes en voyage n'est pas récente. Au contraire, historiquement, les femmes voyagent seules depuis longtemps (Wilson, 2004). Cependant, dans l'imaginaire collectif, l'aventure au sens large du terme est associée à la masculinité, et l'homme voyageur définit encore les normes. Lorsque les femmes voyagent seules, cela s'inscrit dans ces pratiques largement dominées par des idéaux masculins de force, de risque et de courage. Ainsi, bien que les femmes composent un segment important du marché touristique, lorsqu'elles voyagent seules, elles demeurent confrontées à des réalités bien différentes de leurs comparses masculins.

Les femmes sont confrontées à plusieurs types de risques en voyage, mais, sans égard pour les risques qui s'appliquent à une destination ou certaines activités précises, elles sont surtout concernées par leur sécurité. Ces considérations viennent ensuite affecter la perception et l'utilisation de l'espace faite par les femmes. C'est ce que Valentine (1989) appelle la « geography of women's fear ». L'auteure avance dans cette théorie que la violence masculine qui peut être associée à certains environnements et à certains contextes affecte l'utilisation que les femmes font de l'espace public et leurs expériences. Les femmes développent des stratégies, idées et perceptions « elaborated by images gained from hearing the frightening experiences and advice of others; and from media reporting » (Valentine, 1989, p. 386). Il devient donc nécessaire de négocier ces perceptions, en ayant recours à certains mécanismes de défense, tels que l'évitement d'endroits ou de situations qui sont perçus comme dangereux à des moments considérés dangereux (Valentine, 1989, p. 387) : « as a product of their fear, many women not only perceive, but also experience, their environment differently to men. »

Lorsque les femmes voyagent seules, elles sont rapidement confrontées à ces réalités et à ces perceptions. Les voyageuses développent une perception du risque qui est associée au voyage en solitaire. Cette perception est formée par une variété de facteurs et est entre autres influencée par cette « geography of women's fear ». Ainsi, lorsque les femmes voyagent seules, elles doivent apprendre à évaluer leur niveau de sécurité et négocier les risques perçus, en se basant sur l'information limitée dont elles disposent à un moment donné dans le temps.

Le processus de négociation du risque est donc indissociable du voyage en solitaire. Ce processus qui s'effectue par les femmes avant le départ pour un voyage solo est peu étudié dans la littérature. Wilson (2004) et Doran (2016) étudient le processus de négociation qui s'effectue face aux contraintes que vivent les femmes par rapport au voyage en solitaire. Sans aborder directement la notion de risque, il est possible d'avancer que la perception du risque est l'une des contraintes restreignant l'accès au voyage solo pour les femmes. Ces contraintes émergent continuellement avant et pendant le voyage. Avant le voyage, Wilson (2004) conclut à l'existence de deux réponses possibles, soit l'accès ou le retrait du voyage. L'accès est donc le choix de voyager malgré les contraintes et implique les stratégies de « positive determination, self-focus, prioritise, embrace fear, plan and prepare ». Le retrait, à l'inverse, implique que les contraintes sont trop importantes pour prendre part au voyage seule, et peut s'exprimer par les stratégies de « postpone travel, share travel, discontinue travel ».

On constate donc que les femmes ont recours à diverses stratégies pour négocier le risque qui est associé à leur voyage en solitaire. Beaucoup d'attention a été portée aux stratégies utilisées au cours du voyage, afin de négocier le risque associé à une situation particulière. Cependant, la négociation du risque se produit également avant le départ, au moment de prendre la décision de voyager seule et pendant la phase de préparation du voyage. Cela semble être influencé, entre autres, par le discours sur le voyage, qui

joue un rôle dans la recherche d'information, et contribue à ce que les femmes acceptent, ou non, la peur et le risque qui sont associés au voyage en solitaire.

Les voyageuses effectuent généralement un processus de recherche d'information. Les sources consultées sont variées : guides de voyage, amis et famille, sites internet, réseaux sociaux, avis gouvernementaux, agents de voyage, etc. (Jonas et Mansfeld, 2017; Williams et Baláž, 2015). Ces diverses sources d'information influencent la perception du risque et contribuent à déterminer le niveau de risque associé à un voyage. Certaines sources qui visent directement les voyageuses sont utiles dans leur processus de négociation du risque, afin de réduire le niveau d'incertitude (Wilson, 2004). La recherche d'information est donc l'un des principaux moyens utilisés afin de réduire le risque associé au voyage (Fuchs et Reichel, 2011; Adam, 2015).

Ces sources d'information portent divers messages et s'inscrivent dans un discours sur le voyage. En effet, les guides, sites web, et brochures informatives contribuent à produire et maintenir certains discours sociaux. En plus d'être une source d'information, un guide de voyage joue un rôle d'interprète, ou de médiateur, entre le touriste et l'environnement d'accueil (Wilson *et al.*, 2009). Cela fait en sorte que les écrits touristiques exercent une certaine forme de « contrôle social touristique », non seulement en disant aux touristes quoi faire et ne pas faire, mais aussi en formant les esprits sur le risque en voyage (Williams et Baláž, 2015). Les sources d'information sur le voyage jouent un rôle actif chez le touriste, dans la construction de sa conception de l'endroit qu'il visite (Mazor-Tregerman *et al.*, 2017).

Particulièrement lorsque cela vise directement les femmes qui voyagent seules, Wilson *et al.* (2009) trouvent que les guides de voyage pour femmes leur envoient un message contradictoire. D'un côté, on met de l'avant le pouvoir qu'ont les femmes de voyager seules et l'émancipation qu'elles en tirent, en les motivant à être courageuses face au voyage en solo. De l'autre côté, un fort message ressort quant à l'aspect dangereux,

risqué et peu sécuritaire du voyage en solo des femmes. On leur rappelle qu'elles doivent bien se préparer, afin de réduire les craintes et doutes face au voyage, qu'elles doivent faire confiance à leur intuition et faire preuve de bon sens. Ainsi, ces guides de voyage envoient un message important aux femmes, comme quoi elles ont leur place dans l'espace touristique, mais tout en leur rappelant que cela est risqué et qu'il est de leur responsabilité d'assurer leur sécurité.

En ce sens, Wilson *et al.* (2009) avancent que ces guides de voyage contribuent dans une certaine mesure à maintenir et alimenter la « geography of women's fear » de Valentine, et se demandent s'ils ne contribuent pas aux peurs entretenues par les femmes par rapport au voyage en solo. Wilson et Little (2008) vont jusqu'à parler de l'existence de la « geography of women's travel fear », comme quoi la peur est continuellement associée à l'utilisation de l'espace, public et touristique, que font les femmes. Le voyage en solitaire des femmes est construit comme une pratique qui n'est pas sécuritaire, et ce message semble se répandre à travers la littérature et les médias de voyage.

It seems that women, even before they set foot out the door, face a cumulative suite of messages that are socially and culturally constructed and bureaucratically condoned, reminding them of their vulnerability and acknowledging their risk of attack. (Wilson et Little, 2008, p. 172)

Donc, le discours sur le voyage, à travers les diverses sources d'information qui existent, semble jouer un double rôle pour les voyageuses face au risque associé au voyage en solo. Ces sources jouent un rôle non négligeable dans la recherche d'information qui aide à négocier le risque du voyage en solo. En revanche, l'information contribue également à perpétuer un discours dans lequel le fait de partir seule pour une femme est vu comme dangereux et risqué, et leur est constamment rappelé. Nous ne nous intéressons pas aux types de risques en particulier qui sont

associés à certaines expériences ou destinations, mais plutôt à la construction du risque dans l'imaginaire collectif quant aux femmes qui voyagent seules.

Nous cherchons à comprendre le rôle du discours sur le voyage dans le processus de négociation du risque associé au voyage en solitaire des femmes. En effet, les sources contribuent à négocier de nombreux aspects du voyage, mais demeurent souvent ancrées dans un discours d'avertissement, de peur et de risque. « While travel guidebooks and websites directly aimed at women are useful in their negotiation of different places and cultures, at the same time they are couched in a discourse of warning, guardedness and fear » (Wilson, 2004, p. 229). Plus particulièrement, nous cherchons à comprendre dans quelle mesure les discours contribuent à augmenter la perception qu'il est risqué pour les femmes de voyager seules et, à l'inverse, à négocier le risque et choisir de partir seules en voyage. Ainsi, en s'intéressant au rôle du discours dans la négociation du risque, il est possible d'explorer plus en profondeur cette apparente contradiction. La question qui guidera cette recherche est la suivante : Quels rôles le discours sur le voyage joue-t-il sur la négociation du risque associé au voyage en solitaire des femmes ? Elle s'appuie sur les sous-questions suivantes :

- a. De quelle manière s'effectue la négociation du risque permettant d'accéder pour une première fois au voyage solo ?
- b. Comment le discours sur le voyage met-il en relation le risque et le voyage en tant que femme seule ?
- c. Quel effet l'information consultée a-t-elle sur le processus de négociation du risque ?

La négociation du risque est un processus qui se fait en continu, et aux différents moments du voyage. Sachant cela, nous abordons la négociation du risque telle qu'elle s'effectue dans la phase prévoyage. La collecte de données est faite auprès de femmes ayant vécu un premier voyage en solitaire. Nous cherchons ainsi à comprendre leur

perception du risque et le processus de négociation du risque qu'elles ont effectué. Nous les interrogeons aussi sur l'impact des sources d'information. En plus de parler à des voyageuses, nous choisissons d'analyser certaines sources du discours sur le voyage auxquelles les voyageuses peuvent être confrontées. Cela nous permet de voir comment le voyage solo est présenté, et l'impact que cela peut avoir sur les voyageuses.

Ce mémoire est séparé en cinq chapitres. Le premier chapitre offre une mise en contexte sociohistorique, permettant de comprendre le cadre dans lequel s'insèrent les voyageuses québécoises d'aujourd'hui. Le chapitre 2 propose une revue de la littérature sur le risque, les femmes et le voyage ainsi que le discours sur le voyage. Nous poursuivons ensuite avec la présentation du cadre conceptuel qui guide cette recherche au chapitre 3. En nous inscrivant dans l'expérience de voyage des femmes, nous explorons les concepts de négociation du risque et de discours. La méthodologie basée sur une approche qualitative est présentée au chapitre 4. Nous y détaillons la collecte de données effectuée à partir d'entretiens semi-dirigés ainsi que l'analyse thématique de contenu d'un certain nombre de sources du discours. Nous présentons les résultats dans le chapitre 5, suivi d'une courte discussion de ceux-ci. Nous y détaillons les différents risques perçus par les voyageuses, la décision de négocier les risques, ainsi que les principales stratégies de négociation utilisées, en plus d'une analyse du fond et de la forme des sources sélectionnées. Finalement, la conclusion remet les résultats en relation avec les questions de recherche, souligne les limites du mémoire et propose d'autres pistes à explorer.

CHAPITRE I

CONTEXTE SOCIOHISTORIQUE

Bien que le voyage des femmes seules puisse sembler récent, cette pratique n'est pas nouvelle. Les premiers voyages recensés effectués par des femmes seules sont principalement des pèlerinages vers Jérusalem, et c'est à partir du 18^e siècle que la tendance s'accroît (Wilson, 2004). Cela marque le début de la possibilité pour les femmes de voyager à l'extérieur de leur propre pays (Tinling, 1989), mais il demeure généralement rare et mal vu pour elles de ne pas être accompagnées d'un homme (Gilmartin, 1997; Hall et Kinnaird, 1994). Dans ce chapitre, nous effectuons un retour historique sur la mobilité des femmes depuis le 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Également, nous soulignons l'évolution de la place et des droits des femmes dans la société québécoise, au fil des luttes féministes du 20^e siècle. Cela nous permet de comprendre le contexte sociohistorique dans lequel s'inscrivent les voyageuses ainsi que de souligner certaines constructions sociales qui ont, encore aujourd'hui, des répercussions sur les expériences de voyage des femmes seules.

1.1 Le voyage des femmes au 19^e siècle

Le nombre de voyageuses augmente particulièrement au 19^e siècle (Robinson, 2001; Wilson, 2004), alors que le voyage, national et international, devient plus accessible pour les classes moyennes et supérieures (Gilmartin, 1997). Les femmes sont motivées à voyager puisque cela devient plus facile, mais également, car c'est une échappatoire

face aux contraintes sociales et domestiques avec lesquelles elles doivent composer (Gilmartin, 1997; Mills, 1991; Boulain, 2012; Tinling, 1989).

La participation grandissante des femmes au marché touristique est aussi liée à la création de la première agence de voyage international Thomas Cook, en 1841 (Gilmartin, 1997; Towner, 1995). En effet, Cook reconnaît l'importance du segment de marché des femmes seules et dirige une portion de ses services vers elles. Il permet aux femmes de voyager de manière respectable, en se plaçant sous la supervision d'un guide masculin, responsable de la logistique et du déroulement du voyage (Gilmartin, 1997; Stanford, 2017). Cela s'inscrit dans une continuité, où les hommes donnent la marche à suivre aux femmes et décident de ce qui est approprié ou non pour elles. L'arrivée de Cook mène peut-être à une augmentation du nombre de femmes sur le marché touristique, mais nous sommes encore loin d'un changement dans les mentalités et les manières de faire, où les femmes seraient libres de décider pour elles-mêmes.

Voyager seule pour une femme à cette époque est généralement mal vu par la société, qui ne considère pas que cela est dans leur nature, qu'elles doivent plutôt suivre leur mari et s'occuper des tâches domestiques (Robinson, 2001; Hall et Kinnaird, 1994). Ainsi, elles mettent en jeu leur propre réputation et celle de leur mari (Hall et Kinnaird, 1994). Malgré cela, certaines femmes décident de voyager précisément pour éviter la pression sociale, en n'accordant aucune importance à la réputation et en allant jusqu'à partager leurs aventures. À défaut d'avoir bonne réputation, elles profitent au moins du voyage comme manière de s'affirmer, de tirer une notoriété et de ne pas vivre dans l'anonymat (Robinson, 2001).

Bien qu'il soit de plus en plus courant pour les femmes de voyager de manière indépendante au 19^e siècle, elles ont encore de la difficulté à rendre cette activité lucrative, à l'inverse des hommes (Hall et Kinnaird, 1994). L'exploration est un

domaine masculin, caractérisé par l'aventure, le risque et la bravoure et pratiqué dans une logique de conquête, d'acquisition de richesse et d'impérialisme (Tinling, 1989; Stanford, 2017). De riches mécènes financent les expéditions des hommes, ou des sociétés géographiques, comme la Royal Geographical Society anglaise, les parrainent (Tinling, 1989). Quelques exploratrices sont acceptées pour la première fois au sein de certaines sociétés géographiques à la fin du 19^e siècle. Les sociétés géographiques sont des institutions masculines et doivent demeurer ainsi (Evans *et al.*, 2013). Le débat sur l'admission des femmes au sein de la Royal Geographical Society dure plus de 25 ans et ce n'est qu'en 1913 qu'elles y sont finalement admises. Ce changement s'inscrit dans le cadre plus large des luttes pour les droits des femmes, dont le droit de vote (Evans *et al.*, 2013). Le Explorers Club de New York prend également longtemps avant d'admettre des femmes en son sein, à un tel point que quatre femmes, en 1925, mettent en place la Society of Woman Geographers, fatiguées d'être exclues des clubs et des opportunités qu'ils offrent (Tinling, 1989). Malgré ces limitations, cela n'empêche pas les femmes de partir en expédition, qu'elles financent grâce à l'enseignement ou l'écriture (Tinling, 1989).

L'écriture est une avenue choisie par beaucoup de voyageuses au 19^e siècle. C'est pour elles une manière de partager leurs expériences, impressions et sentiments, tout en étant une source de revenus lorsqu'elles publient ces récits de voyage. Toutefois, comme l'expliquent Hall et Kinnaird (1994, p. 191) « Indulging women to be able to travel of their own volition was one thing. To then permit them to further encroach on the male domain by actually pursuing gainful employment through such travelling was quite another. » Ainsi, ce n'est pas avant la moitié du 19^e siècle que certaines voyageuses parviennent à faire publier leurs écrits et en tirer des revenus (Hall et Kinnaird, 1994). Elles offrent un point de vue différent de celui de leurs comparses masculins : « Men's travel accounts are to do with What and Where, and women's with How and Why » (Robinson, 2001, p. xiv). Cela explique en partie le peu de crédibilité de leurs écrits à l'époque, différents des écrits populaires par le ton et le contenu. Les critiques sont

souvent négatives, condescendantes et remettent en question la validité du contenu proposé par les voyageuses (Tinling, 1989).

Avec la fin du siècle et le nombre grandissant de voyageuses indépendantes, il devient de plus en plus accepté pour les femmes de partir sans la protection d'un homme (Gilmartin, 1997), mais le support demeure faible. L'époque victorienne est particulièrement limitante pour les femmes, dont le rôle et l'identité sont construits autour de la domesticité et de la vie à la maison (Wilson, 2004). Elles ont la responsabilité de s'occuper des autres, d'élever les enfants, vu l'instinct maternel et les capacités naturelles à remplir ce rôle qu'elles sont censées posséder (Wilson, 2004). Pour plusieurs, le départ en voyage n'est possible que dans certaines circonstances, comme le décès d'un proche à leur charge ou la fin d'un mariage (Hall et Kinnaird, 1994; Stanford, 2017). Ces changements font office de déclencheur pour les femmes, qui partent ensuite en voyage seules, n'ayant plus les attaches qui les confinent aux tâches domestiques ou à leur rôle de *caretaker* (Wilson, 2004). Voyager seules pour ces femmes est un affront à la société, au rôle convenable qu'elles doivent occuper et elles sont souvent perçues comme participant à quelque chose d'inhabituel. Elles sont, en même temps, perçues comme courageuses, ambitieuses et illustrent le potentiel des femmes à s'élever, particulièrement lorsqu'elles effectuent ce qui serait normalement attendu d'un homme (Kinnaird et Hall, 1994).

Si le 19^e siècle voit une montée du nombre de voyageuses indépendantes, il demeure difficile pour ces femmes d'obtenir une forme de reconnaissance face à leurs aventures et exploits. Ces femmes ne correspondent pas aux attentes que la société a envers elles. Également, elles ne représentent qu'une faible proportion de la population, la majorité ne pouvant se permettre de prendre part à de telles aventures. Toutefois, la tribune dont disposent ces voyageuses permet aux autres de voyager à travers leurs écrits et leurs récits, alors que les contraintes domestiques et de travail empêchent beaucoup

d'individus de prendre part au voyage, qui est encore un luxe dont ne profite qu'une faible portion de la population.

1.2 Le mouvement des femmes

Au début du 20^e siècle, le nombre de femmes qui voyagent seules continue d'augmenter (Wilson, 2004). Cela est le résultat non seulement de l'évolution du tourisme international, mais également du contexte social en changement, qui rend ce siècle déterminant pour les femmes. En effet, c'est à partir de la fin du 19^e siècle que s'enclenche le chemin des femmes vers l'égalité et que naît le mouvement des femmes au Québec. Notons que, bien que nous abordions l'évolution de la place des femmes dans le voyage à l'échelle occidentale, nous nous concentrons uniquement sur le mouvement des femmes à l'échelle du Québec. Puisque les femmes participant à ce projet de recherche vivent au Québec, s'intéresser précisément au mouvement des femmes québécois permet de mieux cerner les réalités et dynamiques dans lesquelles se placent ces voyageuses. Divers courants de pensée traversent le mouvement féministe québécois, qui cherche à comprendre pourquoi les femmes occupent une place subordonnée dans la société et à lutter contre ces rapports inégaux (Toupin, 1998). Ce mémoire ne s'inscrit pas directement dans les études féministes, mais le mouvement des femmes nourrit tout de même notre sujet d'étude.

1.2.1 Naissance du mouvement

À ses débuts, le mouvement regroupe principalement des femmes issues de la bourgeoisie qui, sans remettre en question le rôle des femmes à la maison, cherchent à promouvoir leurs droits (Dorval *et al.*, 1978). Alors que les revendications des femmes s'organisent et se précisent, ces dernières se regroupent en organisations qui leur permettent de formuler des revendications précises et de consolider leurs actions dans la société (Réseau québécois en études féministes (RéQEF) et Conseil du statut de la

femme (CSF), s.d.). Les principales revendications du mouvement des femmes, du début du siècle au début de la Deuxième Guerre mondiale, portent sur le droit à l'éducation postsecondaire, le droit à la reconnaissance sur le marché du travail, les droits juridiques égaux et, bien évidemment, le droit de vote (RéQEF et CSF, s.d.).

La lutte pour le droit de vote des femmes est déterminante à cette période. Les femmes obtiennent le droit de vote en 1918 au Canada, à la suite de la Première Guerre mondiale, en reconnaissance de leur participation à l'effort de guerre (RéQEF et CSF, s.d.). Elles y participent par milliers, en comblant des emplois dans l'industrie des munitions, dans les bureaux, ou comme infirmières (Conseil du statut de la femme (CSF), 2013). Le chemin à parcourir demeure long, puisque l'obtention du droit de vote des femmes au Québec n'a lieu qu'en 1940, alors que les autres provinces l'ont adopté depuis 1925 (CSF, 2013).

La première moitié du siècle voit aussi d'autres avancées se réaliser. L'accès à l'éducation supérieure s'améliore graduellement et plusieurs changements au niveau des droits juridiques des femmes s'opèrent, notamment la reconnaissance que les femmes sont des personnes au sens de la loi et doivent jouir de droits civils au même titre que les hommes (RéQEF et CSF, s.d.). La Seconde Guerre mondiale marque une forte augmentation de la place des femmes au sein de la population active. Elles sont mobilisées afin de contribuer à l'effort de guerre et occupent des métiers traditionnellement réservés aux hommes, tels que dans les usines (RéQEF et CSF, s.d.). Un certain changement s'opère donc avec la Seconde Guerre mondiale. Les femmes restent présentes sur le marché du travail et sont des militantes qui luttent pour leurs droits fondamentaux, particulièrement après leur participation active, où elles réalisent leur importance pour la société (Dorval *et al.*, 1978).

1.2.2 La deuxième vague du féminisme

Le mouvement des femmes au Québec connaît un regain dès la fin des années 1960, dans un climat marqué par des idéaux de gauche, le mouvement d'indépendance du Québec et la publication d'écrits internationaux dénonçant la situation des femmes (Dorval *et al.*, 1978). Cette période est parfois identifiée comme la « deuxième vague » du féminisme. Toutefois, il existe plusieurs courants d'idées et initiatives au sein du mouvement féministe et s'inscrivent dans une continuité qui dépasse les « vagues » du féminisme telles qu'elles sont généralement identifiées (Blais *et al.*, 2007).

Le mouvement s'inspire des questions nationales, syndicales et sociales qui émergent dans le contexte de la Révolution tranquille (Dumont, 2019). La volonté des femmes de prendre part aux changements profonds qui s'opèrent dans la société et leur organisation au sein de groupes militants, syndicaux et communautaires caractérise ce féminisme (RÉQEF et CSF, s.d.). Ainsi, cette « deuxième vague » du féminisme est marquée par une logique plus contestataire que ne l'était le féminisme de la première moitié du siècle :

Le féminisme [...] entreprend une dénonciation en règle des inégalités entre les hommes et les femmes, de la discrimination sexuelle et de la domination masculine tant dans l'espace public que dans la sphère privée et réclame une autonomie complète pour les femmes sur tous les plans, y compris et surtout en ce qui concerne la reproduction. (Baillargeon, 2012, p. 129)

Trois courants principaux caractérisent cette « deuxième vague » du féminisme québécois. Tout d'abord, le féminisme libéral égalitaire, ou réformiste, cherche à atteindre l'égalité dans la continuité des luttes entamées au début du siècle (Dumont et Toupin, 2003). Ce courant voit la discrimination des femmes comme le résultat de mentalités, préjugés et stéréotypes qui peuvent être changés par l'éducation et par le changement de lois discriminatoires (Toupin, 1998). Il est composé de plusieurs fédérations et associations qui font pression sur les gouvernements à propos d'enjeux

tels que l'avortement, l'implantation de garderies subventionnées, les droits liés au travail, ou la reconnaissance des droits fondamentaux des femmes (Dorval *et al.*, 1978; Toupin, 1998).

Le second courant est celui d'influence marxiste, qui associe la lutte pour la libération des femmes à la lutte des classes et qui identifie le système économique capitaliste comme la source de l'oppression des femmes (Toupin, 1998). Les revendications sont similaires à celles des féministes réformistes, se démarquant par la finalité souhaitée, soit le renversement du système économique capitaliste (Toupin, 1998). De ce courant découlent des revendications féministes qui visent à obtenir non seulement l'égalité, mais aussi l'amélioration des conditions de vie des familles ou communautés en situation de pauvreté (Toupin, 1998).

Finalement, le dernier courant principal associé à la « deuxième vague » est celui du féminisme radical. Ce courant est radical en ce qu'il cherche à remonter « dans l'explication de la subordination des femmes, à la racine du système [...] social des sexes, qu'on nommera *patriarcat*. » (Toupin, 1998, p. 21) Ainsi, on souhaite repenser complètement les rapports hommes-femmes, et dénoncer le patriarcat au sein de la société, en prônant l'action autonome des femmes et la reprise du contrôle de leur corps (Dumont et Toupin, 2003; Toupin, 1998). Ce courant amène de nouvelles questions au centre de la lutte des femmes :

Droit à l'avortement et à la contraception libres et gratuits, réappropriation de sa santé physique et mentale, de ses accouchements, de sa sexualité; la dénonciation du travail invisible des femmes dans la famille et dans toute la société; la mise au jour de la violence envers les femmes dans la famille [...] et la société; la mise en évidence d'une discrimination systémique des femmes dans le milieu du travail salarié et la révélation de l'existence d'autres sexualités que l'hétérosexualité. (Dumont et Toupin, 2003, p. 32)

En ce sens, la période identifiée comme la « deuxième vague » du féminisme est charnière dans l'évolution des droits des femmes et de leur place dans la société québécoise. Celles-ci prennent une place de plus en plus grande, autant sur le marché du travail que dans l'éducation ou encore dans le monde politique. Elles obtiennent la reconnaissance de leurs droits et sont désormais considérées au même titre que les hommes, aux yeux de la loi et des institutions. Également, de nombreux groupes de services aux femmes sont implantés (Descarries, 2005) et les femmes avancent dans leur lutte pour retrouver le contrôle sur leur corps et leur reproduction. S'il y a encore place au progrès, l'évolution des mentalités et de la réalité est importante, particulièrement depuis le début du siècle.

Cette période se termine avec la fin de la décennie 1980. On assiste à la montée d'un sentiment antiféministe, alors que certains hommes sont mal à l'aise avec les changements dans les rapports entre femmes et hommes, qui menacent leurs privilèges (Dumont, 2019). L'antiféminisme est réel et s'exprime dans l'espace public de diverses manières. Ce qui aura le plus marqué les esprits est sans contredit l'attentat antiféministe de Polytechnique, le 6 décembre 1989, où quatorze femmes furent tuées. C'est trente ans plus tard que la nature antiféministe de l'attentat perpétré ce jour-là est reconnue publiquement, version des faits refusée par les médias et la classe politique de l'époque (Le Groupe des 13, 2018). Cet événement marquera « le début d'un antiféminisme ouvert et tonitruant » (Dumont, 2019, p. 236) et illustre bien la nécessité encore grande du féminisme au sein de la société.

1.2.3 Le féminisme des années 1990 et 2000

Le féminisme demeure d'actualité au tournant de la décennie 1990, alors qu'on célèbre le cinquantième anniversaire du droit de vote des femmes. La montée du néolibéralisme comme idéologie dominante marque les années 1990 et les gouvernements favorisent le changement individuel (Le Groupe des 13, 2018). L'amélioration des conditions de vie des femmes repose donc davantage sur des interventions individuelles, aux dépens

du caractère collectif du mouvement féministe (Blais *et al.*, 2007). Non seulement ce changement d'idéologie teinte les luttes collectives, mais cela affecte également le financement des groupes communautaires et féministes (Le Groupe des 13, 2018; Dumont et Toupin, 2003).

Dans ce contexte, le mouvement des femmes se renouvelle. Les jeunes femmes ne se reconnaissent pas dans le mouvement et, bien qu'elles endossent les victoires et succès de la lutte féministe, elles s'y identifient différemment que la génération précédente (Dumont, 2019). Le mouvement cherche donc à être plus inclusif, à dépasser la notion qu'une seule condition féminine, commune ou universelle à toutes les femmes, existe (Descarries, 2005). Les femmes sont nombreuses à ne pas se reconnaître dans les théories et pratiques féministes, principalement pensées par des femmes blanches, hétérosexuelles, de la classe moyenne ou supérieure (Descarries, 2005; Dumont, 2019; Dumont et Toupin, 2003). Cela résulte donc en un élargissement des perspectives du féminisme, pour prendre en compte les réalités de toutes les femmes : les femmes immigrantes, les femmes racisées, les femmes autochtones, les femmes pauvres, les femmes de la diversité sexuelle et de genre, les femmes en situation de handicap, etc. (Dumont et Toupin, 2003; Dumont, 2019; Le Groupe des 13, 2018) L'intersectionnalité devient donc essentielle au mouvement féministe, et aux réflexions sur les oppressions, qui sont enchevêtrées à partir de multiples situations et réalités (Lamoureux, 2006). L'inclusion et la diversité sont au centre du féminisme à partir des années 1990, tout comme la reconnaissance de la notion que « certaines femmes sont plus égales en droits que d'autres » (Mayer et Lamoureux, 2016). Ainsi, en incluant les luttes des femmes marginalisées, le féminisme travaille vers l'égalité de toutes et se définit, encore une fois, comme un mouvement hétérogène, parsemé de courants et de perspectives multiples. Notons toutefois que cette idée d'intersectionnalité n'est pas nouvelle au sein du mouvement féministe. Les perspectives noires et lesbiennes contribuent à l'évolution du mouvement et à l'élargissement de la pensée féministe vers l'intersectionnalité dès les années 1970 (Toupin, 1998). Toutefois, elle est désormais

articulée de manière plus concrète et complète, afin de montrer la diversité des situations et de faire entendre des voix discordantes du discours dominant (Lamoureux, 2006).

Depuis les années 1990, l'utilité et la nécessité du féminisme sont constamment remises en question. On parle parfois de « postféminisme » dans l'espace public, comme si nous avions atteint l'égalité et que le travail, les pratiques et les expertises des féministes et du mouvement des femmes n'étaient plus nécessaires (Le Groupe des 13, 2018). Ce discours contribue généralement à faire du mouvement des femmes une affaire du passé, sous-entendant que les inégalités de genre n'existent plus (Le Groupe des 13, 2018; Lamoureux, 2006). Malgré les discours qui contestent sa raison d'être et ses pratiques, le féminisme a encore toute sa place. Les acquis des femmes obtenus depuis le début du mouvement au Québec sont fragiles (RéQEF et CSF, s.d.). L'égalité de fait n'est pas encore atteinte, particulièrement en ce qui a trait aux groupes de femmes marginalisées. Plusieurs mouvements de dénonciation d'inconduites sexuelles, comme #moiaussi en 2017, illustrent bien que les plafonds de verre existent encore au Québec, que le féminisme est encore nécessaire et doit plus que jamais passer par une approche intersectionnelle.

1.3 Le voyage des femmes au 20^e siècle

Nous venons de voir que le 20^e siècle est source de nombreux changements qui affectent les femmes et les rapprochent de l'égalité avec les hommes, autant socialement qu'économiquement. Ces transformations ont aussi eu un impact sur leur mobilité, qui prend de l'élan au début du siècle (Tilley et Houston, 2016). Il s'agit d'une manière pour elles de gagner en indépendance, d'obtenir une forme d'éducation et d'exercer une certaine autorité sur leur vie (Meaney, 2012). L'évolution des motivations et des conditions qui entourent le voyage, jumelé aux changements

déterminants qui s'opèrent pour les femmes font en sorte qu'elles composent un segment important de l'industrie touristique (Meaney, 2012).

Le début du 20^e siècle s'inscrit dans une continuité de la dynamique du 19^e siècle : les femmes peuvent prendre part au voyage, mais cela dérange et déroge encore de leur rôle domestique principal. Avec la Deuxième Guerre mondiale, leur place à la maison commence à être remise en question et, bien que le processus soit lent, les mentalités changent. Désormais, les femmes gagnent en autonomie et occupent un rôle nouveau au sein de la société. Parallèlement, le tourisme connaît une croissance rapide et commence à se massifier après la fin de la guerre. La première moitié du 20^e siècle est marquée par une montée des classes moyennes, qui ont de plus en plus de temps libre et de revenus, permettant à l'industrie touristique existante de rejoindre une nouvelle clientèle (Laplante, 1996). Également, l'arrivée des vols commerciaux et le développement des technologies de transports améliorent l'accessibilité du tourisme (Towner, 1995). Cela offre donc de nouvelles occasions de voyage, entre autres pour les femmes.

Cette tendance se poursuit au fil des luttes féministes, qui prennent davantage d'ampleur et de place dans l'espace public avec la « deuxième vague » du mouvement féministe dans les années 1960 à 1980. Bien que les revendications ne portent pas précisément sur l'accès au voyage, l'idée que les femmes puissent voyager de manière indépendante, sans être sous l'autorité ou la responsabilité d'un homme, s'apparente aux luttes pour l'autonomisation des femmes. Le voyage est l'une des avenues qui permettent aux femmes de s'affirmer et de se défaire des attentes genrées de la société, comme l'expliquent Harris et Wilson (2007, p. 239) : « Independent travel allowed women the opportunity to transgress and resist gendered ideologies of what was 'feminine', and to escape conventional norms about women's roles and responsibilities. »

Au tournant des années 1990 et jusqu'au début du 21^e siècle, la situation continue d'évoluer, en faveur des femmes et toujours en direction de l'égalité de fait. Le mouvement prend une tournure intersectionnelle plus assumée. L'internationalisation du mouvement, particulièrement au Québec avec l'organisation de la marche des femmes en 2000, permet de créer des liens entre les femmes du monde. L'accès au voyage permet aux femmes de constater les enjeux fondamentaux qui les touchent toutes, dans leurs réalités diverses. Bien que la place des femmes en voyage soit désormais généralement acceptée et très bien assumée par le nombre non négligeable de voyageuses, celles-ci doivent encore faire face à certains standards et perceptions qui veulent que les femmes qui voyagent en solitaire soient « anormales » (Elsrud, 2005). Cela est le résultat d'une construction historique qui a encore des répercussions sur les expériences de voyage des femmes seules, comme quoi le voyage est le domaine des hommes et les femmes n'y ont pas leur place (Elsrud, 2005; Gilmartin, 1997).

Le 20^e siècle est donc un siècle charnière, à plusieurs égards. D'un côté, les luttes des femmes contribuent à ce que celles-ci gagnent énormément en autonomie et puissent reprendre le contrôle sur leurs trajectoires de vies. D'un autre côté, l'industrie du tourisme connaît une montée rapide et devient accessible aux classes moyennes. Le tourisme se développe en phénomène de masse international (Laplante, 1996). Les femmes voyagent de plus en plus et continuent de voyager seules, plusieurs consignant toujours leurs périples à des fins de publication (Wilson, 2004).

Des guides destinés aux voyageuses sont publiés tout au long du 20^e siècle, offrant trucs et conseils pour gérer certains enjeux vécus par les femmes qui voyagent seules (Gilmartin, 1997). Au début du 20^e siècle, ces guides laissent entendre que les voyageuses sont responsables d'assurer leur sécurité et qu'elles sont à blâmer si elles sont victimes de harcèlement sexuel. Selon ces sources, elles peuvent aussi dépendre des hommes pour leur venir en aide, par leur galanterie et leur caractère protecteur (Gilmartin, 1997). Bien que la participation des femmes au voyage solo puisse remettre

en question ces rôles, cette période voit les constructions traditionnelles de genre maintenues, où la femme faible se fait sauver par l'homme fort (Gilmartin, 1997). On observe toutefois un changement vers le milieu du 20^e siècle, alors que les guides donnent des conseils de sécurité, pour gérer les avances non désirées des hommes et expliquent comment entretenir des relations romantiques en voyage (Gilmartin, 1997). À la fin du siècle, les conseils se centrent désormais sur les façons d'éviter et de gérer le harcèlement sexuel, dont le blâme est mis, au moins en partie, sur les hommes plutôt que les femmes (Gilmartin, 1997). Bref, au fil du 20^e siècle, le contenu des messages évolue, tout comme les rôles de genre qui y sont mis de l'avant. Comme le mentionne Gilmartin (1997, p. 10), il y a une « progression of discourse from the feminine to the feminist. » Cela illustre bien les changements qui s'opèrent au sein de la société, ainsi que l'évolution des perceptions entourant le voyage en solo des femmes. On passe d'un contenu qui reproduit les constructions traditionnelles de la féminité et de la masculinité, à une construction sociale féministe, où les femmes sont fortes et capables de surmonter les défis du voyage, malgré les risques qui peuvent survenir (Gilmartin, 1997).

1.4 Le voyage des femmes au 21^e siècle

Le segment de clientèle que forment les femmes qui voyagent est considérable et ne semble pas près de diminuer (Khoo-Lattimore et Prayag, 2015). La présence des voyageuses est de plus en plus importante et elles cherchent à vivre divers types d'expériences. Selon une analyse du Réseau de veille en tourisme, le pouvoir économique des femmes a augmenté avec le temps, et l'impact se fait sentir dans divers secteurs de l'industrie touristique (Neault, 2014). Les femmes prennent la majorité des décisions de tourisme et de voyage pour leur ménage (Khoo-Lattimore et Wilson, 2017). Celles-ci représentent plus de la moitié de la clientèle pour les voyages d'affaires (Neault, 2018; Khoo-Lattimore et Prayag, 2015). Les « girlfriend getaways », ou voyages entre femmes seulement, gagnent également en popularité (Khoo-Lattimore

et Prayag, 2015). Finalement, le segment des voyages en solo continue de croître, alors que de plus en plus de femmes de tous les âges voyagent seules (Neault, 2014). Une enquête menée par Booking.com en 2018 révèle que 39 % des voyageuses canadiennes ont l'intention de faire plus de voyages solitaires (Parent, 2019).

La mobilité des femmes a donc connu de grands changements, rendus possibles par les luttes menées depuis le 20^e siècle (Tilley et Houston, 2016). La réalité actuelle est bien différente de celle de l'époque victorienne, mais les femmes d'aujourd'hui sont le produit d'une construction sociale qui découle de l'histoire et de l'évolution du rôle des femmes. Les motivations au voyage ont évolué, mais un point commun à travers les siècles est cet affront que font les femmes qui voyagent seules aux standards et aux attentes de la société face au rôle qu'elles devraient occuper. Il s'agit d'une manière de gagner en indépendance et de prendre le contrôle sur leur propre trajectoire de vie. Il existe une certaine continuité entre les expériences vécues à travers le temps, puisque le stigma entourant le voyage des femmes, particulièrement celles s'aventurant en solo, persiste (Khoo-Lattimore et Wilson, 2017). Le voyage est encore caractérisé par des notions traditionnellement masculines d'aventure et de découverte, alors que la féminité reste davantage associée aux notions de domesticité (Pritchard et Morgan, 2000).

Les contraintes avec lesquelles doivent composer les voyageuses solos ont changé depuis le 19^e siècle, mais elles sont toujours présentes. Ces contraintes prennent racine dans les rôles traditionnels des femmes, en tant que « caretaker » de la famille et responsables des sphères domestiques. Les attentes ne sont évidemment plus les mêmes aujourd'hui et les rôles ne sont plus aussi marqués qu'ils l'étaient autrefois. Cependant, il existe encore certaines attentes et idées préconçues qui font en sorte que le voyage en solo pour les femmes paraît parfois comme anormal, étrange, ou insensé. Cela s'exprime à travers les réactions négatives des proches, ou encore par l'offre de l'industrie touristique, qui n'est généralement pas conçue pour les voyageuses seules.

Ainsi, si la mobilité des femmes et leur place sur le marché touristique sont de plus en plus grandes au 21^e siècle, les contraintes et obstacles auxquels elles font face ne sont pas nouveaux, et sont le produit d'une construction sociale et historique.

1.5 Posture féministe

À la suite de ce survol du contexte sociohistorique dans lequel s'inscrivent les voyageuses québécoises, nous considérons important d'expliquer la posture féministe de ce projet. Puisque nous vivons dans une société intrinsèquement genrée, le tourisme et ses différentes composantes et expressions le sont aussi (Pritchard, 2014; Kinnaird et Hall, 1996; Kinnaird *et al.*, 1994; Antomarchi et De La Barre, 2010). En plus d'être le produit d'une société genrée, nous abordons le tourisme à travers les expériences vécues par les femmes. Notre projet est donc fondamentalement genré, puisque nos sujets d'étude sont les femmes qui voyagent seules. Aussi, l'un des objectifs de cette recherche est d'approfondir la compréhension de leurs expériences de voyage et des enjeux qu'elles vivent en tant que voyageuses. Ces enjeux auxquels elles font face aujourd'hui sont différents de ceux vécus par les femmes des siècles passés, mais s'inscrivent tout de même dans une continuité historique. Sans les luttes féministes, l'accès et la participation des femmes au voyage seraient bien différents. Elles continuent toutefois de faire face à divers obstacles par le seul fait qu'elles sont des femmes. La recherche féministe en tourisme a elle aussi évolué au fil du temps, offrant des perspectives différentes et contribuant « à démontrer que le tourisme ne se résume pas à un domaine d'études visant seulement à comprendre les affaires du tourisme et la gestion des touristes et de leurs voyages » (Antomarchi et De La Barre, 2010, p. 89). La perspective féministe cherche à déconstruire les idées préconçues et stéréotypes de genre qui existent depuis longtemps (Wilson et Hollinshead, 2015) et qui placent souvent les femmes qui voyagent seules dans un rapport d'altérité face à la norme et aux attentes placées sur elles par la société (Elsrud, 2004). L'analyse féministe cherche aussi à souligner et remettre en question les « systemic power relations that oppress or

undermine less powerful groups within society, most notably women » (Aitchison, 2005, p. 220). Notre projet cherche à comprendre et décrire les réalités vécues par les femmes, qui sont le résultat direct de ces dynamiques de pouvoir que dénonce le féminisme. Toutefois, nous ne prétendons pas que notre recherche s'inscrit dans la théorie et la posture féministe critique, qui remettent en question les dynamiques de pouvoir dans notre société. D'ailleurs, notre démarche n'est pas intersectionnelle, essentiel au féminisme d'aujourd'hui (Wilson et Hollinshead, 2015; Elsrud, 2004; Dumont, 2019). Les femmes interrogées dans le cadre de ce projet occupent une position privilégiée dans la société, étant issues de la majorité blanche, et ayant les capacités financières, personnelles et physiques de voyager. En ce sens, ce projet contribue à mieux comprendre le voyage du point de vue des femmes, mais continue de mettre de l'avant les voix de femmes privilégiées. Malgré cela, ce mémoire priorise le point de vue et les expériences des femmes et, dans ce sens, s'inscrit dans une perspective « gender-focused » et « feminist-oriented », pour reprendre les termes de Pritchard, Morgan, Ateljevic et Harris (2007). Le genre est pris ici comme l'une des caractéristiques qui influencent les expériences et les identités des individus (Pritchard *et al.*, 2007).

Ce chapitre de contexte nous a permis d'établir les bases à ce projet de recherche. Ce retour historique nous permet de saisir comment le voyage s'est construit comme un domaine réservé aux hommes, où la place des femmes est contestable. Cette construction sociale a encore des répercussions aujourd'hui et influence les voyageuses, qui font face à la réalité actuelle, alors que les luttes féministes sont encore d'actualité. Bien que les revendications aient évolué depuis le siècle dernier, les femmes doivent toujours se battre pour leurs droits et le chemin vers l'égalité est encore parsemé d'embûches. Cela se reflète dans le quotidien des femmes, et, conséquemment, dans leurs expériences de voyage. Ces expériences se construisent à partir de leurs perceptions, prédispositions, idées préconçues, émotions, etc., qui sont toutes influencées par le contexte socioculturel dans lequel elles évoluent. Leur perception du

risque est également influencée par ce contexte, comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

CHAPITRE II

REVUE DE LITTÉRATURE

Dans ce chapitre, nous effectuons une revue de littérature sur les thèmes centraux à ce projet de recherche. L'objectif est d'aborder ce qui a été fait dans la littérature sur le risque, la place des femmes en voyage et le discours sur le voyage. Cela nous permet de mieux saisir la place qu'occupent ces éléments au sein de notre problématique de recherche et la manière dont ils sont liés.

2.1 Le risque

Tout d'abord, nous nous intéressons à la notion de risque et à la manière dont elle se manifeste pour les touristes. Selon Williams et Baláž (2015), le risque apparaît là où la connaissance prend fin. Ainsi, le risque surgit lorsqu'un élément inconnu ou imprévisible est introduit dans une situation à laquelle doit faire face un individu. Yang (2017, p. 21) définit le risque comme « a socially constructed consciousness of danger or mostly undesirable outcomes, though excitement and opportunity can be derived from the outcomes. »

De par sa nature intangible et variable, le tourisme est particulièrement sujet à divers types de risques (Williams et Baláž, 2015; Yang et Nair, 2014; Fuchs et Reichel, 2011). Le risque est présent à tous les niveaux de la sphère touristique, c'est-à-dire qu'il est vécu par les individus et les groupes, mais également par les entreprises et les destinations (Williams et Baláž, 2015). Nous nous concentrons toutefois sur

l'expression du risque chez les individus. En voyageant, les touristes tombent rapidement dans l'inconnu et une variété de types de risques peut alors se manifester : financier, social, physique, psychologique, par rapport à la santé, à l'équipement, aux catastrophes naturelles, au terrorisme, à l'instabilité politique, etc. (Jonas et Mansfeld, 2017; Yang et Nair, 2014)

2.1.1 Perception du risque

Dans la majorité des études sur le risque en tourisme, l'élément mesuré est la perception du risque, et non le risque réel (Yang et Nair, 2014). C'est également l'approche que nous choisissons dans le cadre de ce projet. La perception du risque d'un individu envers une situation influence ses décisions et comportements, indépendamment de l'existence réelle du risque en question (Fuchs et Reichel, 2011). À l'inverse, lorsqu'un risque réel et tangible n'est pas perçu par l'individu, il n'a aucun impact sur ce dernier (Fuchs et Reichel, 2011). En ce sens, la perception du risque est comprise comme « an individual's subjective awareness and assessment of risk » (Yang, 2017, p. 21). L'impact d'un risque sur les comportements d'un individu varie selon la manière dont une situation est perçue et interprétée (Yang et Nair, 2014).

Certaines typologies sont développées dans la littérature afin de classer les touristes, selon leur perception du risque. Parmi les premiers à classer la perception du risque en tourisme, Roehl et Fesenmaier (1992, p. 21) identifient trois groupes de touristes, basés sur leur perception du risque. Les « risk neutral » ne considèrent généralement pas le voyage ni la destination visitée comme impliquant des risques, et recherchent l'aventure et l'excitation. Les « functional risk » estiment plutôt que les risques auxquels ils font face en voyage sont organisationnels, ou liés à l'équipement. Les « place risk » quant à eux croient que le voyage et les destinations visitées sont risqués (Roehl et Fesenmaier, 1992; Lepp et Gibson, 2003). De leur côté, Lepp et Gibson (2003) affirment que les touristes qui recherchent la nouveauté en voyage sont plus à même d'avoir un niveau de tolérance au risque élevé, par rapport à ceux qui recherchent la

familiarité en voyage, et qui seront moins tolérants au risque. La typologie de Plog (1974) caractérise les touristes selon leur personnalité : les psychocentriques cherchent les destinations familières et peu risquées, les allocentriques sont à la recherche de nouveauté et d'expériences risquées, et les midcentriques s'inscrivent entre ces deux extrêmes dans leurs comportements de voyage. Les modèles classifiant les touristes selon leurs comportements et leur prise de risque sont nombreux, et ont tendance à placer les individus dans une catégorie délimitée. Cependant, les touristes sont hétérogènes dans leur perception du risque, d'où l'importance d'étudier la perception du risque du point de vue individuel (Yang et Nair, 2014). Cette vision se distingue des typologies précédentes, en priorisant les manifestations individuelles du risque plutôt que l'appartenance à une catégorie ou une autre.

Yang et Nair (2014), dans une revue systématique de la littérature sur la perception du risque en tourisme, mentionnent que la majorité des articles recensés se concentrent sur l'identification des risques perçus, des déterminants et des impacts de la perception du risque. Cela nous permet de savoir que la perception du risque est formée par des facteurs externes, tels que les sources d'information, et par des facteurs internes, qui déterminent l'interprétation faite des informations concernant les risques. Ces facteurs internes sont largement étudiés et peuvent être répartis en quatre catégories, soit les facteurs socioculturels, sociodémographiques, psychographiques et biologiques (Yang et Nair, 2014). Sinon, l'analyse de la perception du risque s'en tient généralement à l'identification des types de risques et de leurs impacts sur les touristes (Williams et Baláž, 2015). Notre objectif n'est pas de classer les voyageuses solos dans une catégorie ou une autre. Nous souhaitons davantage comprendre le rôle des sources d'informations et de leurs messages sur la perception du risque des voyageuses.

2.1.2 Construction sociale du risque

Plusieurs visions théoriques existent lorsqu'il est question du risque. Yang (2017) affirme qu'il existe deux grandes positions épistémologiques par rapport au risque, qu'elle identifie comme le réalisme (« naïve realism and critical realism ») et le relativisme. Ces deux visions du risque sont fragmentées et un clivage important existe entre les deux (Williams et Baláž, 2015). À ce jour, la majorité de la recherche en tourisme s'est effectuée selon un point de vue réaliste, qui considère le risque et la perception du risque comme des éléments objectifs et mesurables (Yang, 2017). Cette perspective est souvent accompagnée d'une méthodologie quantitative. Cela permet d'obtenir des données statistiques importantes sur le sujet, mais limite une discussion plus approfondie du concept de risque en voyage (Yang, 2017). D'un autre côté, en adoptant un point de vue relativiste, le risque est plutôt considéré comme une construction sociale, influencée et dépendante d'un contexte socioculturel et des relations de pouvoir qui en découlent (Yang, 2017; Elsrud, 2004; Gustafson, 1998). En ce sens, la perception du risque n'est pas liée uniquement à l'exposition à un risque, mais aussi aux expériences individuelles (Gustafson, 1998). Il n'existe pas une seule perception du risque, partagée par les voyageurs et voyageuses, peu importe leur genre, leur contexte socioculturel ou leur style de voyage (Yang, 2017). Les éléments deviennent risqués à partir du moment où l'individu les définit ainsi, indépendamment de la nature réelle de l'expérience (Elsrud, 2005).

La perspective constructiviste par rapport à la perception du risque semble moins étudiée à travers la littérature. Pourtant, cela permet de développer une compréhension plus approfondie des enjeux, sans se limiter à l'identification des facteurs de risques et aux catégories de touristes qui y sont sensibles. Dans ce contexte, nous choisissons d'inscrire ce projet de recherche dans cette vision constructiviste du risque et d'analyser la perception du risque subjective des femmes qui voyagent seules. Celles-ci disposent toutes d'une vision du risque différente, selon leurs expériences, leurs valeurs, et les

contextes dans lesquels elles évoluent. Cette vision est subjective, mais est influencée par le contexte social et culturel dans lequel se placent les voyageuses. En ce sens, leur perception du risque est le résultat d'une construction sociale (Yang, 2017).

2.1.3 Risque et genre

Malgré le nombre important d'études sur le risque et ses déclinaisons en tourisme, il n'y a pas de consensus sur la relation entre le genre et le risque. D'un côté, certains auteurs affirment que le genre a une influence limitée sur la perception du risque, puisque plusieurs autres facteurs viennent mitiger ce risque comme l'influence culturelle, l'expérience, etc. (Yang *et al.*, 2017) De l'autre côté, des auteurs avancent que le « travel risk is essentially gendered » (Yang *et al.*, 2017, p. 90). Ce risque genré « refers to the socially constructed consciousness of danger or mostly undesirable outcomes that are related to or prompted by women's gender » (Yang, 2017, p. 141). Yang, Khoo-Lattimore et Arcodia (2017), dans une revue de littérature sur le risque et le genre en tourisme, arrivent à la conclusion que dans une majorité des cas, lorsqu'il est question de l'expérience du risque en voyage, il existe une différence basée sur le genre. Cependant, seulement quelques études ont fait du risque l'élément central de leur recherche, et moins d'un tiers d'entre elles se concentrent exclusivement sur les femmes ou sur le genre (Yang *et al.*, 2017). Bien souvent, le genre est une variable parmi d'autres, sans en étudier les implications plus en profondeur (Yang *et al.*, 2017).

Les approches quantitatives révèlent que les hommes et les femmes perçoivent sensiblement les mêmes types de risques, mais que leur niveau d'inquiétude diffère (Gustafson, 1998). Les études qualitatives ont permis de déterminer que les hommes et les femmes priorisent des risques différents et ne leur accordent pas la même signification (Gustafson, 1998). Un risque pourrait donc être construit socialement de manière différente pour les femmes et les hommes (Gustafson, 1998). Ainsi, l'interprétation que font les femmes du risque genré en voyage et l'influence du risque sur leur comportement de voyage est moins explorée (Yang *et al.*, 2017). Une majorité

des études sur le risque et le genre en tourisme suivent une méthodologie quantitative et, bien que cela permette une comparaison entre les femmes et les hommes, les différences de genre qui émergent demeurent peu explorées (Yang *et al.*, 2017). Le genre et le risque méritent donc d'être considérés comme concepts centraux à une étude, tout en procédant selon une méthodologie qualitative, permettant une compréhension plus en profondeur du phénomène.

2.2 Les femmes et le voyage

Comme nous l'avons abordé dans le premier chapitre, les femmes qui voyagent forment un segment en croissance constante, en raison de la démocratisation du voyage et de l'émancipation des femmes (Wilson et Harris, 2006; Wilson et Little, 2005). Les 18^e et 19^e siècles représentent une époque importante pour le voyage et l'exploration du monde par les hommes. Seulement une minorité de femmes parviennent à voyager à cette époque, sous certaines conditions sociales et financières particulières (Wilson et Harris, 2006). Malgré leurs réussites, la contribution des femmes à l'histoire du voyage est généralement ignorée, dû à cette prédominance historique des hommes (Wilson et Little, 2005). Les voyageuses doivent donc composer avec l'image masculine de l'aventure qui persiste et avec les stéréotypes de genre qui existent au sein de la société (Elsrud, 2001, 2005). La prise de risque associée au voyage solo semble correspondre plus facilement aux caractéristiques traditionnellement masculines, telles que la force, le risque, le défi et le courage, marquant le discours sur le voyage d'une connotation masculine (Elsrud, 2001, 2005). Ainsi, bien que les femmes prennent leur place dans le voyage, celles-ci semblent demeurer tributaires d'une mentalité dominante, où le modèle historiquement construit de l'homme aventurier semble encore être la norme.

Les femmes doivent faire face à plusieurs barrières et obstacles, mais le fait de les surmonter est une source de confiance en soi et d'empowerment (Doran, 2016). Cela

imprègne non seulement leurs expériences de voyage, mais également leur vie quotidienne (Jordan et Gibson, 2005). Yang (2017) trouve que la confiance et l'indépendance sont des thèmes récurrents que développent les femmes avec le voyage solo.

Cela est toutefois accompagné de certains risques, qui se manifestent sous plusieurs formes et à diverses intensités. L'un des risques principaux perçus par les femmes concerne leur sécurité (Jordan et Gibson, 2005; Yang, 2017; Wilson et Little, 2005; Wilson *et al.*, 2009). Le sentiment de vulnérabilité et d'insécurité au sein d'un espace public pour une femme seule est bien présent et perçu par nombre d'entre elles (Yang, 2017; Wilson et Little, 2005, 2008; Jordan et Gibson, 2005). Comme mentionné en introduction, Valentine (1989) amène le concept de « geography of women's fear », qui veut que

the association of male violence with certain environmental contexts has a profound effect on many women's use of space. [...] The predominant strategy [...] is the avoidance of perceived 'dangerous places' at 'dangerous times'. By adopting such defensive tactics women are pressurised into a restricted use and occupation of public space. (p. 385-386)

Le voyage solo accentue ces situations, où les femmes se retrouvent dans des environnements inconnus et doivent apprendre à négocier leur utilisation de l'espace. Wilson et Little (2008) parlent de la « geography of women's travel fear », qui suggère qu'un discours de peur et de contrôle influence les expériences de voyage des femmes, et alimente l'idée que l'espace public touristique est dangereux et inapproprié pour les femmes seules. Elles identifient également quatre thèmes autour desquels tournent les peurs des femmes en voyage :

The influence and concerns of others' perceptions; the personal sense of being prone to vulnerability in unknown spaces; a sense of restricted access and temporal mobility based on fear in their travels; a feeling of conspicuousness and being prone to the male gaze while travelling. (Wilson et Little, 2008, p. 173).

Puisque ces peurs émergent avant et pendant le voyage, elles ne sont pas uniquement associées à la destination, mais découlent aussi des constructions sociales de la peur et du risque dans la vie quotidienne des femmes (Wilson et Little, 2008). D'autres contraintes peuvent émerger pour les femmes qui voyagent seules. Ces contraintes sont de nature socioculturelles, personnelles, pratiques et spatiales et peuvent s'apparenter aux risques (Wilson et Little, 2005). Elles se manifestent avant ou pendant le voyage et émergent sous différentes formes (Wilson et Little, 2005; Doran, 2016). Les contraintes qui émergent pour les voyageuses sont réelles, mais ne les empêchent pas de voyager seules.

Les contraintes pourraient se manifester de manière différente selon le type de voyage effectué, soit un voyage organisé, un voyage de type tout-inclus ou un voyage indépendant. Toutefois, la littérature convoquée ici ne se concentre pas sur l'impact de ces distinctions sur la perception et la négociation du risque. Les auteurs s'intéressent généralement à l'impact de la présence en solitaire des femmes, et sur les contraintes et défis uniques qui en découlent, plutôt que sur l'influence du style de voyage.

Les voyageuses effectuent généralement un processus de négociation du risque, qui leur permet d'abaisser le risque perçu à un niveau suffisamment bas pour qu'elles puissent prendre part au voyage. Le processus de négociation des risques qui est effectué par les femmes demeure toutefois peu étudié (Yang, 2017; Wilson et Little, 2005). Wilson (2004) et Doran (2016) s'intéressent à la négociation des contraintes au voyage que font les femmes. Ainsi, lorsque les contraintes émergent, les voyageuses peuvent choisir de les négocier afin de prendre part au voyage, ou ne pas surmonter ces contraintes et ne pas participer au voyage (Wilson, 2004; Doran, 2016). Si elles les

négoçient, diverses stratégies sont alors utilisées, dont la planification, l'acceptation de la peur, le maintien d'une mentalité positive, l'ouverture aux compromis, etc. (Wilson, 2004; Doran, 2016; Wilson et Little, 2005) Il est donc possible pour les femmes de négocier les contraintes et le risque qu'elles perçoivent, et de ne pas se laisser freiner par cela.

À certains égards, le risque fait office de contrainte au voyage pour ces femmes, mais il devient parfois aussi une manière d'augmenter la valeur de leurs expériences (Falconer, 2011). D'un côté, le risque contribue au sentiment d'aventure et d'excitation associé au voyage (Yang, 2017, Elsrud, 2001, 2005; Falconer, 2011). De l'autre, c'est en résistant et en négociant les risques et les contraintes que les voyageuses solos gagnent en empowerment, en confiance et en transformation de soi (Yang, 2017; Wilson et Little, 2005; Doran, 2016). Non seulement la négociation leur permet de surmonter les contraintes, mais cela leur procure également du pouvoir et s'exprime comme une forme de résistance (Wilson, 2004). En effet, une perspective discutée dans la littérature est celle de la résistance que la négociation et la participation, malgré les contraintes, procurent aux femmes (Little, 2002; Wilson, 2004; Jordan et Gibson, 2005; Shaw, 1994). En participant au voyage solo et en négociant les contraintes, les femmes résistent aux structures et aux discours dominants d'une société patriarcale (Wilson, 2004). La perception du risque associée au voyage en solo, et les implications que la prise de ces risques a pour elles demeure un sujet peu exploré (Yang, 2017). Il est donc intéressant de se demander à quel point les femmes accordent une importance à ces risques et comment elles parviennent à les négocier.

2.3 Le discours sur le voyage

Le risque qui est associé au voyage solo pour les femmes est, entre autres, construit par les discours qui entourent ces pratiques. Les messages s'expriment à travers plusieurs sources, comme les récits de voyage, les guides de voyage, les blogues, les éléments

provenant de la culture populaire, les réseaux sociaux, etc. Il s'agit de sources d'information importantes pour les voyageuses, qui contribuent à former leurs attentes par rapport à l'expérience de voyage et à négocier certains des risques perçus. Les discours influencent la construction sociale de la perception du risque, et contribuent à former et à conditionner les voyageuses à voir le risque d'une certaine manière.

Le discours sur le voyage, que nous définissons plus précisément dans le chapitre 3, joue un rôle dans l'expérience de voyage vécue. En effet, les messages que portent les différentes sources ont un impact sur les perceptions des voyageuses (Wilson et Little, 2008). Elles sont susceptibles de consulter une variété de sources d'information lors de la préparation de leur voyage. Ces sources d'information peuvent s'adresser à différents publics. Dans certains cas, il s'agit d'information grand public, pertinente pour tous types de voyageurs. Dans d'autres cas, il peut s'agir de sources spécifiquement destinées aux femmes et abordant leurs expériences. L'ensemble de ces sources, combinées selon les besoins et les recherches de chaque voyageuse, contribue à la négociation du risque perçu. La recherche d'information est l'une des stratégies les plus efficaces lorsque vient le temps de négocier la perception du risque (Jonas et Mansfeld, 2017). L'information obtenue joue également sur la motivation et les décisions prises par les voyageuses, avant le départ et pendant le voyage (Mazor-Tregerman *et al.*, 2017; Elsrud, 2004). En ce sens, ces sources contribuent à offrir davantage de possibilités pour les voyageuses et à les aider à négocier le risque, en leur fournissant une certaine quantité d'information (Mazor-Tregerman *et al.*, 2017; Jonas et Mansfeld, 2017).

À travers ces sources, certains messages sont mis de l'avant, au détriment d'autres. Le discours porte certaines représentations et construit les expériences et conceptions du voyage (Mazor-Tregerman *et al.*, 2017). Le discours se crée, se modifie et se négocie à travers les influences culturelles, idéologiques et sociales, et peut transmettre une variété de significations selon les interprétations (Pritchard et Morgan, 2000). Par

exemple, le concept de peur est construit et reconstruit à travers les sources, qui renforcent la perception de vulnérabilité des femmes :

It seems that women, even before they set foot out the door, face a cumulative suite of messages that are socially and culturally constructed and bureaucratically condoned, reminding them of their vulnerability and acknowledging their risk of attack. (Wilson et Little, 2008, p. 172)

Il existe un certain discours autour du voyage, ce qu'Elsrud (2001) appelle les « grand narratives of traveling » et que Falconer (2011) aborde sous la notion de « master script of the backpacking story ». Ces « grand narratives of traveling » sont formés de croyances, qui unissent les individus autour d'une certaine compréhension partagée de ce qu'est le voyage (Elsrud, 2001). Plusieurs auteurs se sont intéressés aux différents discours sociaux qui sont mis de l'avant par certaines sources, comme les guides de voyage. En ce sens, Elsrud (2005, p. 128) souligne que les voyageuses se trouvent entre deux discours différents : « The discourse of makeability and the discourse of masculine adventures. While the former discourse gives the traveling woman the right to practice adventure the latter discredits her if she does. » Ainsi, les femmes doivent faire face à ces discours contradictoires quant à leur place en tant que voyageuses. De manière similaire, Wilson *et al.* (2009) constatent une contradiction dans les messages portés par les guides de voyage destinés aux femmes. Elles sont encouragées à voyager seules et à ne pas se limiter, mais elles sont constamment ramenées à leur vulnérabilité et aux dangers qui les guettent :

While the guidebooks are implying a discourse of women as empowered and resistant to male-dominated control of public space, they are also playing a part in reinforcing gendered constructions of women's travel as unsafe, socially unacceptable and risky. (Wilson *et al.*, 2009, p. 10)

Bref, les sources du discours sur le voyage jouent un rôle sur les expériences de voyage des femmes seules, tout en étant porteuses de contradictions. On y rappelle aux femmes la place qu'elles ont dans le voyage et l'empowerment qu'elles peuvent en tirer, tout

en insistant sur les risques qu'elles doivent gérer, particulièrement en tant que femmes seules.

Ce chapitre de revue de littérature nous permet de constater que, bien que le risque soit un sujet largement étudié, les approches qualitatives sur le sujet sont encore rares. En ce qui a trait au voyage solo des femmes, ce sujet est souvent abordé du point de vue des contraintes auxquelles font face les voyageuses. Par ce projet de recherche, nous souhaitons nous pencher davantage sur les perceptions du risque, et la manière dont les risques sont négociés. Nous y associons également la notion de discours, afin de comprendre comment ces derniers, parfois contradictoires, peuvent influencer ce processus. En combinant ces concepts, nous cherchons à approfondir la compréhension de l'expérience de voyage des femmes seules et offrir un regard nouveau sur le sujet.

CHAPITRE III

CADRE CONCEPTUEL

Dans l'objectif de répondre aux questions de recherche établies en introduction, il convient de développer un cadre conceptuel. Ainsi, nous pouvons nous assurer de récolter des données pertinentes, en phase avec les objectifs de la recherche, tout en guidant l'analyse de ces données.

Le cadre général dans lequel s'introduit ce mémoire est celui de l'expérience de voyage des femmes seules. Leur expérience diffère de celle des autres voyageurs et s'intéresser concrètement à ce segment de voyageuses permet de mieux les comprendre, tout en limitant le cadre de la recherche. Les concepts principaux sont ceux de la négociation du risque et du discours. Puisque notre question de recherche principale cherche à explorer les rôles du discours sur la négociation du risque effectuée par les voyageuses solos, ces deux concepts sont incontournables. Le concept de négociation du risque est divisé en deux dimensions, soit la perception du risque et le processus de négociation en lui-même. La première dimension nous permet de comprendre la manière dont se manifeste le risque et ce qui incite les voyageuses à négocier les risques perçus. La seconde dimension nous permet d'observer les stratégies utilisées et le résultat de la négociation du risque. Ensuite, le concept de discours est divisé en deux dimensions, soit la forme et le fond. Le discours prend deux formes principales quant à son contenu, soit le récit de voyage ou les trucs et conseils. L'émetteur, ou la source du message, est le deuxième élément de forme auquel nous nous intéressons. En ce qui a trait au fond, nous analysons le contenu de certaines sources : blogues de voyage, livre sur le voyage

et brochure gouvernementale. Nous cherchons à voir les messages qui ressortent de ces sources, ainsi que la manière dont y sont abordés le genre et les rôles qui peuvent y être associés. Finalement, nous cherchons à voir le lien entre ces deux concepts, soit l'impact que peut avoir le discours sur la perception du risque des femmes seules et sur leur processus de négociation du risque. Le tableau 3.1 place ces différentes composantes du cadre conceptuel les unes par rapport aux autres.

Tableau 3.1 Présentation des concepts, dimensions et indicateurs de la recherche

Concepts	Dimensions	Indicateurs
Négociation du risque	Perception du risque	Risques perçus
		Décision de négocier le risque
	Processus de négociation du risque	Stratégies utilisées
		Résultat de la négociation du risque
Discours	Forme	Récits de voyage ou trucs et conseils
		Émetteur ou source du message
	Fond	Messages portés par les sources
		Place du genre

Source : auteure

3.1 Expérience de voyage des femmes

Avant de détailler les concepts de négociation du risque et de discours, il convient de s'attarder au cadre dans lequel s'inscrit ce projet de recherche, soit l'expérience de voyage des femmes. L'expérience de voyage que vivent les femmes seules est marquée par différents éléments, dont les attentes et bénéfices tirés du voyage. La nature genrée du voyage affecte également l'expérience vécue par les femmes seules. Nous considérons ici l'expérience comme une notion englobante, sous laquelle divers aspects du voyage se manifestent, et pas uniquement comme le moment du voyage, à destination.

L'expérience s'amorce à travers les attentes des touristes (Sheng et Chen, 2013; Larsen, 2007). Par la planification, les touristes anticipent leur expérience et se créent des attentes face aux événements du voyage à venir (Larsen, 2007). Les attentes associées à l'expérience ont le pouvoir d'influencer les perceptions au cours du voyage, ainsi que les souvenirs à la suite de celui-ci (Sheng et Chen, 2013). Ces attentes découlent généralement des images, des sources d'information consultées, des expériences vécues par le passé et des caractéristiques personnelles (Sheng et Chen, 2013). Donc, l'expérience de voyage commence dès la planification et, par leurs attentes, les voyageuses se trouvent face à une construction mentale de l'expérience à laquelle elles seront confrontées.

Les femmes qui voyagent seules, à l'instar des autres voyageurs, choisissent de s'engager dans cette forme de voyage en raison de leurs attentes et dans l'objectif d'en retirer certains bénéfices. Elles sont à la recherche d'expériences qui leur apportent plus que le simple déplacement d'un endroit à l'autre, la relaxation ou la participation à des activités, mais qui ouvrent la porte à la réflexion et qui donnent un sens au voyage (Pereira et Silva, 2018; Falconer, 2011; Wilson et Harris, 2006). Les motivations principales des voyageuses à partir seules s'inscrivent dans ces attentes à vivre une

expérience significative. Elles souhaitent sortir de leur zone de confort, faire de nouvelles rencontres, se mettre au défi, développer leur autonomie et leur indépendance (Pereira et Silva, 2018; McNamara et Prideaux, 2010; Wilson et Little, 2008; Wilson et Harris, 2006). Le voyage en solitaire est une source importante d'empowerment pour les femmes (McNamara et Prideaux, 2010; Wilson et Harris, 2006; Jordan et Gibson, 2005; Doran, 2016). Elles obtiennent certains bénéfices au cours du voyage, mais aussi avant le départ, en résultat de la négociation des contraintes et de la préparation. Les principaux bénéfices que tirent les femmes du voyage entrent dans les catégories suivantes : la sensation de liberté, le développement de soi, les interactions sociales, les expériences physiques et émotionnelles intenses, et la compagnie d'autres femmes (Doran, 2016). L'expérience de voyage des femmes seules est construite, entre autres, par ces bénéfices que les femmes souhaitent tirer du voyage en solo et ceux-ci sont de forts motivateurs à s'embarquer dans une telle expérience.

Malgré ces bénéfices auxquels s'attendent les voyageuses, elles font face à plus de contraintes que les hommes et leur expérience en est affectée (Wilson et Little, 2008). Elle se distingue de celle vécue par leurs compatriotes masculins, entre autres par l'existence d'un discours de peur, qui veut que le voyage des femmes soit dangereux, risqué et parfois même inapproprié (Wilson *et al.*, 2009; Wilson, 2004; Wilson et Little, 2008). Également, la peur associée au harcèlement ou à la violence affecte concrètement les comportements des femmes et la manière dont elles vivent leurs expériences de voyage (Wilson et Little, 2008; Valentine, 1989). Les femmes et les hommes perçoivent le risque différemment, et y accordent des valeurs différentes, puisque certains risques sont intrinsèquement genrés (Yang *et al.*, 2017; Gustafson, 1998). Ainsi, les relations de genre, résultat des structures sociales, sont inégales et ont une influence sur les expériences vécues en voyage (Gustafson, 1998).

Le tourisme, comme toute activité sociale ou culturelle, est fondamentalement genré (Wilson, 2004; Figueroa-Domecq *et al.*, 2015). Le genre est ici compris comme les

identités, rôles et responsabilités des femmes et des hommes tels que construits et assignés par les sociétés et cultures (Yang, 2017, p. 18). Il s'agit d'une construction socioculturelle, qui informe les interactions et pratiques au sein des sociétés et qui, indubitablement, influence les interactions touristiques qui ont lieu. En ce sens, la participation et l'expérience du tourisme diffèrent pour les hommes et les femmes. Les femmes sont préoccupées par des enjeux de sécurité, mais elles sont aussi confinées à un discours sur le voyage qui a parfois tendance à les oublier. Malgré cela, le voyage leur offre un espace qui leur permet de remettre en question les discours genrés traditionnels (Jordan et Gibson, 2005). Les voyageuses exercent de cette manière une forme de résistance aux discours traditionnels sur le voyage et cela leur permet de se réapproprier leur expérience.

Il faut considérer les expériences des femmes de manière individuelle, sans tenter de toutes les mettre dans une même boîte (Jordan et Gibson, 2005). Les femmes forment un segment de voyageuses qui n'est pas homogène et leurs expériences méritent d'être considérées dans leur individualité et leur particularité, et non seulement en comparaison avec d'autres. C'est pourquoi l'expérience de voyage des femmes sert de toile de fond à cette recherche. Cela permet de contextualiser les concepts de négociation du risque et de discours et d'explorer les liens entre ceux-ci plus en profondeur, précisément en nous intéressant aux femmes qui ont voyagé seules pour la première fois.

3.2 Négociation du risque

Comme nous l'avons abordé précédemment, la négociation du risque et des contraintes fait partie de l'expérience de voyage des femmes seules. La négociation permet aux femmes d'éliminer ou de réduire les barrières qui limitent leur accès au voyage, et contribue à améliorer leur expérience et à lui donner une plus grande valeur (Doran, 2016). Le concept qui nous intéresse est celui de la négociation du risque perçu par les

femmes en lien avec le voyage en solitaire. Dans le cadre de ce projet, nous considérons le risque comme une forme de contrainte qui émerge pour les femmes et qui limite leur accès au voyage. Les données qui nourrissent l'analyse des dimensions et indicateurs de ce concept proviennent d'entretiens individuels effectués avec seize participantes. Ces données portent sur les risques qu'elles perçoivent, leur décision de les négocier ou non, les stratégies auxquelles elles ont recours pour les négocier, et l'impact de la négociation sur leur perception du risque. Globalement, cela nous permet de dresser un portrait de la négociation du risque faite par les voyageuses, avant leur première expérience de voyage solo.

Le concept de négociation tel que nous l'utilisons à travers ce mémoire provient de la littérature sur les contraintes au loisir. En effet, lorsqu'un individu souhaite prendre part à des activités de loisir, il n'est pas rare que certaines contraintes émergent, limitant ainsi son accès (Crawford et Godbey, 1987; Wilson, 2004). Les contraintes sont ici considérées comme « a factor which intervenes between the preference for an activity and participation in it » (Crawford et Godbey, 1987, p. 120). Le modèle de Crawford et Godbey (1987) établit trois catégories de contraintes au loisir : les contraintes intrapersonnelles, interpersonnelles et structurelles. Crawford, Jackson et Godbey (1991) et Jackson, Crawford et Godbey (1993) ont développé davantage ce modèle pour y inclure les notions de hiérarchie entre les contraintes et de négociation. Ces modèles ont été largement utilisés comme angle théorique pour explorer le comportement de loisir, à travers la littérature (Godbey *et al.*, 2010; Wilson, 2004). Plusieurs études en tourisme se sont également inspirées de ces modèles, se basant sur une catégorisation des contraintes similaire, soit les contraintes personnelles, socioculturelles et pratiques vécues par les femmes (Doran, 2016; Fendt et Wilson, 2012; Little, 2002).

Afin de définir ce que représente chaque catégorie de contraintes, nous faisons référence au modèle conceptuel développé par Doran (2016), à partir d'une revue de la

littérature sur les expériences des femmes en tourisme d'aventure, que nous complétons avec les catégories de contraintes de Wilson (2004). Tout d'abord, les contraintes personnelles sont basées sur des croyances, attitudes et perceptions de soi, et s'expriment à travers, entre autres, un sentiment de culpabilité, le doute et la peur. Ensuite, les attentes de la société, la perception des autres, l'attention (masculine) non désirée, le maintien de rôles ou de stéréotypes de genre forment les contraintes socioculturelles vécues par les femmes. Finalement, les contraintes pratiques prennent la forme du manque d'argent ou de temps, ou encore du manque de connaissance sur la destination. Plusieurs contraintes peuvent être vécues en même temps et elles sont liées entre elles, une contrainte ayant le pouvoir d'en influencer une autre (Doran, 2016). Également, les contraintes sont séparées entre celles qui sont vécues avant le voyage, et celles, *in situ*, qui surviennent pendant le voyage (Doran, 2016; Wilson, 2004). Dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons au processus de négociation qui s'effectue avant le voyage et qui mène à la décision de partir seule pour une première fois. À première vue, les contraintes vécues pendant le voyage ne semblent pas d'un grand intérêt. Cependant, elles peuvent se manifester dans l'anticipation de l'expérience à venir (Wilson et Little, 2008). Les contraintes *in situ* peuvent donc s'exprimer en prévision du voyage, et demeurent distinctes des contraintes qui précèdent le voyage.

À travers l'évolution des modèles théoriques sur les contraintes, la notion de négociation prend sa place. Alors que les contraintes étaient vues comme des barrières insurmontables, la recherche introduit le concept de négociation, et l'idée que l'accès au loisir ne dépend pas d'une absence totale de contraintes, mais bien de leur négociation (Hubbard et Mannell, 2001; Jackson *et al.*, 1993; Jackson, 2000; White, 2008). La négociation est une action ou un moyen concret pour surmonter les contraintes, particulièrement celles qui émergent pour les femmes (Wilson, 2004). Il semble que les femmes vivent davantage de contraintes que les hommes, pour diverses raisons socioculturelles et liées au genre, et que les contraintes personnelles les

affectent particulièrement (Fendt et Wilson, 2012). Malgré cela, elles prennent part aux activités de loisirs et négocient les contraintes avec succès.

Ainsi, l'absence de toute contrainte n'est pas une condition nécessaire pour assurer la participation au voyage, la négociation permettant d'éliminer certaines barrières à l'accès (Wilson, 2004). Lorsque des contraintes émergent, cela déclenche des efforts de négociation, qui contribuent à limiter leur effet négatif. Aussi, la participation au voyage peut être complètement différente suite à la négociation, par rapport à ce qu'elle aurait été si l'individu n'avait eu à faire face à aucune contrainte (Jackson *et al.*, 1993). En ce sens, Fendt et Wilson (2012) trouvent que la négociation des contraintes au voyage a un effet positif sur l'expérience. Malgré l'influence négative des contraintes sur la participation au loisir, lorsque la négociation est effectuée et réussie, cela contribue à améliorer et augmenter l'expérience de loisir vécue (Jackson, 2000; Chung *et al.*, 2017; Fendt et Wilson, 2012; Jackson *et al.*, 1993).

Dans le cadre de ce mémoire, le concept de négociation s'applique au risque que les femmes perçoivent face au voyage en solitaire. La présence de cette contrainte, qui s'exprime à travers une perception trop élevée du risque associé au fait de voyager seule pour prendre part à cette activité, n'empêche pas les femmes d'accéder au voyage solo. Seulement, elles doivent négocier le risque qu'elles perçoivent pour avoir accès au voyage, en ayant recours à certaines techniques et stratégies (Little, 2002). Nous cherchons donc à comprendre comment s'effectue la négociation de la perception du risque, en nous intéressant à deux dimensions distinctes, soit les risques perçus par les voyageuses et le processus de négociation entrepris.

3.2.1 Perception du risque

Le risque que les voyageuses perçoivent en lien avec le voyage en solitaire s'exprime comme une contrainte qui affecte leur participation et leur expérience. Parmi l'ensemble des contraintes ayant un impact sur les femmes qui voyagent en solo,

plusieurs peuvent être liées à la perception générale du risque associée à ce type de voyage. Wilson et Little (2005) trouvent que les femmes font face à plusieurs contraintes, incluant les suivantes : peur, vulnérabilité, manque de confiance en soi, stress de partir seule, manque de connaissance sur la destination, perception et opinion des proches sur le voyage, attention non désirée au cours du voyage. Les femmes vivent donc une certaine forme d'appréhension face au voyage à venir (Wilson et Little, 2008). La perception du risque entourant le voyage en solo des femmes peut être contraignante, s'exprime de différentes manières et doit être négociée.

Nous souhaitons tout d'abord comprendre la construction de la perception du risque de la voyageuse, en prévision de son voyage en solitaire. Autrement dit, nous cherchons à comprendre comment est construit le risque perçu, la forme qu'il prend, et la manière dont il se manifeste. Les entretiens permettent aux voyageuses de nous partager dans leurs propres mots leur perception du risque avant leur départ.

Les catégories de contraintes peuvent être utiles afin de donner un sens aux manifestations du risque et à leur impact sur l'expérience des voyageuses. Lorsque le risque est considéré dans sa forme générale par rapport au voyage en solo, celui-ci peut s'inscrire dans plusieurs catégories de contraintes. Ainsi, pour la catégorie des contraintes socioculturelles, le risque peut se manifester à travers les réactions des proches, les attentes de la société envers les voyageuses, ou encore, par la crainte des réactions à destination. En ce qui a trait à la catégorie personnelle, le risque peut se manifester à travers les peurs et doutes, le stress, la vulnérabilité ou le manque de confiance en soi. Finalement, au niveau de la catégorie pratique, le risque peut s'exprimer par le manque de connaissance, autant en prévision du voyage, qu'une fois à destination. La liste des éléments mentionnés pour chacune des catégories n'est pas exhaustive et le risque est susceptible de se manifester autrement. Nous nous inspirons de ces catégories dans une perspective analytique, sans nous y limiter, puisque nous cherchons à comprendre la perception du risque telle qu'elle se manifeste, plutôt que

de simplement la classer dans une catégorie précise. Ces catégories nous servent donc à replacer certaines informations obtenues auprès des voyageuses, afin de saisir comment le risque s'insère dans l'expérience de voyage attendue par les femmes. L'objectif principal est de comprendre à quoi ressemblent les risques perçus par les voyageuses, nous permettant d'explorer ensuite leur négociation.

Nous cherchons également à connaître la propension des voyageuses à négocier les risques perçus. En effet, comme plusieurs risques peuvent être associés au voyage en solo, les voyageuses doivent décider, ou non de les négocier. Cela implique que certains risques perçus par les femmes ne sont pas suffisamment contraignants pour justifier l'utilisation de stratégies de négociation, ou encore que certains risques ne font pas effet de barrière au voyage. Ainsi, nous interrogeons les femmes quant à leur décision de négocier les risques : choisissent-elles de négocier tous les risques qu'elles perçoivent, ou seulement certains ? Lesquels ? Et pourquoi choisir d'effectuer un processus de négociation ? Tous les risques perçus par les femmes ne sont pas négociés de la même manière. La littérature nous porte à croire que la négociation varie selon les risques, et selon les voyageuses. D'un côté, puisque le voyage solo est souvent associé au risque (Wilson, 2004), l'attitude par rapport au risque et à sa place dans le voyage a le pouvoir d'influencer la négociation. À certains égards, le risque est un élément du voyage que les femmes souhaitent minimiser, mais elles peuvent aussi le rechercher. Selon Elsrud (2001) et Falconer (2011), les expériences risquées et la prise de risque volontaire pendant le voyage contribuent à former les récits de voyage et à atteindre des objectifs d'empowerment, de développement de soi et d'indépendance. Bien que nous faisons référence au risque en grande partie comme étant contraignant, celui-ci peut s'exprimer de manière positive et importante dans l'expérience de voyage.

D'un autre côté, la motivation à prendre part au voyage solo influence le processus de négociation. La force de la motivation et du désir de partir en voyage influence la volonté et la capacité à négocier les contraintes qui émergent (Wilson, 2004). En plus

d'avoir un impact sur la négociation, une forte motivation au voyage contribue aussi à percevoir moins de contraintes, ou à tout le moins à leur donner moins d'importance (Fendt et Wilson, 2012). Non seulement la motivation a le potentiel d'encourager la négociation des contraintes, mais elle est également un facteur influençant la participation aux activités de loisir (White, 2008). Donc, la motivation contribue à ce que les individus participent aux loisirs et, s'ils font face à des contraintes, qu'ils soient plus enclins à les négocier et les surmonter. Si la motivation à participer au voyage est élevée, les efforts mis dans la négociation seront plus importants (Hubbard et Mannell, 2001; Chung *et al.*, 2017).

D'autres facteurs ont également le pouvoir d'influencer le processus de négociation, et peuvent émerger au cours des entretiens avec les voyageuses. Cependant, ces deux notions illustrent bien que le processus de négociation du risque varie selon les voyageuses en fonction des risques considérés, et que la décision de négocier le risque ou non peut varier. En nous intéressant à la décision de négocier les risques, en plus des risques perçus, nous avons une meilleure compréhension de ce qui mène les voyageuses à entreprendre le processus de négociation du risque.

3.2.2 Processus de négociation

La seconde dimension de la négociation du risque qui nous intéresse est le processus de négociation en lui-même. Il s'agit des stratégies utilisées par les femmes pour faire face, réduire et surmonter les contraintes au voyage, ainsi que le résultat de la négociation. Dans le cadre de cette étude, cela implique de comprendre comment les femmes font face au risque et parviennent à surmonter leurs craintes pour décider de voyager en solitaire. Le processus de négociation a nécessairement fonctionné, puisque le résultat est l'accès au voyage. Également, les stratégies dont il est question dans les prochains paragraphes s'appliquent avant le départ en voyage. Une fois sur place, d'autres stratégies de négociation émergent, afin de faire face aux nouveaux risques qui surviennent pendant le voyage (Wilson, 2004).

Une stratégie de négociation des contraintes, et plus précisément du risque dans notre cas, consiste en certaines actions, comportements et mentalités auxquels les voyageuses ont recours pour négocier les contraintes qu'elles rencontrent dans leur expérience de voyage (Fendt et Wilson, 2012). Selon Little (2002), les stratégies utilisées par les femmes pour assurer leur participation proviennent de leurs ressources, perspectives et interprétations des contraintes, ainsi que de leur motivation et de leur opportunité à participer. Cela fait en sorte que le processus de négociation n'est pas statique et qu'il varie selon les activités, les moments et les contextes (Little, 2002).

De nombreuses stratégies de négociation sont recensées à travers la littérature sur le loisir des femmes, et plus précisément sur le voyage. Tout d'abord, dans le cadre du loisir, Little (2002) recense des stratégies telles que prioriser le loisir, faire des compromis, faire preuve de créativité pour intégrer le loisir à sa vie, et anticiper les prochaines activités. Dans le cas du voyage, et particulièrement du voyage solo des femmes, Wilson (2004, p. 156) identifie cinq stratégies associées à la décision d'accéder au voyage solo, soit « positive determination, self-focus, prioritise, embrace fear, plan and prepare. » Fendt et Wilson (2012) recensent trois stratégies de négociation des contraintes utilisées par les femmes voyageant pour le surf, qui s'apparentent à celles relevées par Wilson (2004). Il s'agit de maintenir une attitude positive, planifier et préparer, et être passionnées par le surf. Yang (2017) trouve que la négociation du risque par les femmes asiatiques voyageant seules s'effectue à travers deux stratégies : mitiger le risque par certains comportements, et accepter le risque et les conséquences négatives qui peuvent en découler. Doran (2016, p. 65) recense les stratégies identifiées dans la littérature sur les femmes en tourisme d'aventure et classe celles-ci en trois catégories : « determination, planning and preparing, the need to prioritise participation and make compromises. » Ainsi, bien que certaines stratégies soient identifiées ou catégorisées différemment à travers la littérature, et s'appliquent à différents moments du voyage, celles-ci incluent principalement les suivantes : recherche d'information et planification, acceptation du risque, maintien d'une attitude

positive, ouverture aux compromis (Wilson, 2004; Wilson et Little, 2008; Wilson *et al.*, 2009; Yang, 2017; Jonas et Mansfeld, 2017; Fuchs et Reichel, 2011; Adam, 2015; Doran, 2016; Fendt et Wilson, 2012). À travers les entretiens effectués avec les voyageuses, nous souhaitons comprendre les stratégies de négociation auxquelles elles ont recours et explorer les raisons derrière le choix de celles-ci. Cependant, nous accordons une attention particulière à l'utilisation de la stratégie de recherche d'information et de planification, qui est particulièrement utilisée avant le départ, en prévision du voyage.

Cela nous permet de mettre en relation la négociation du risque avec le concept de discours, présenté dans la section suivante. En portant une attention particulière aux stratégies qui sont utilisées, nous pouvons répondre à nos objectifs de recherche et comprendre comment s'effectue la négociation du risque permettant d'accéder au voyage en solo pour la première fois. Nous pouvons également observer l'effet de l'information sur la négociation du risque. Puisque le discours sur le voyage et les messages qu'il porte sont véhiculés à travers les diverses sources d'information, celles-ci ont le potentiel d'être consultées par les voyageuses dans leur processus de négociation. Cela nous permet donc de mieux comprendre comment le discours prend place dans la négociation du risque et les rôles qu'il peut jouer pour les femmes qui voyagent seules.

La stratégie de négociation qui consiste à planifier et s'informer est abordée plus en détail au cours des entretiens, puisque la recherche d'information est l'un des principaux moyens utilisés afin de réduire le risque associé au tourisme (Fuchs et Reichel, 2011; Adam, 2015). Effectivement, la recherche d'information contribue à évaluer et à négocier le risque associé à une expérience de voyage. La planification implique de s'informer, autant sur la destination que sur le style de voyage, les difficultés qui peuvent émerger, en apprendre plus sur les bonnes pratiques à avoir, etc. Cela peut se faire en allant chercher de l'information auprès de proches, de

professionnels, de brochures, d'internet, ou d'autres voyageurs (Fuchs et Reichel, 2011; Adam, 2015). S'informer sur l'expérience à venir permet aux voyageuses d'avoir moins peur, de minimiser la vulnérabilité et le risque qui peut survenir, tout en étant plus confiantes (Wilson *et al.*, 2009; Wilson, 2004). La planification permet donc de faire face aux défis associés au voyage en solitaire et de se préparer face aux risques inhérents à cette forme de voyage. Afin de comprendre comment cette stratégie de négociation est utilisée par les femmes qui voyagent seules pour la première fois, nous cherchons à connaître les raisons ayant poussé les voyageuses à chercher de l'information et les sources consultées. Celles-ci sont porteuses d'un discours sur le voyage, que nous souhaitons également observer.

L'acceptation du risque est l'autre stratégie de négociation principale qui nous semble susceptible d'émerger des entretiens avec les voyageuses. Cela implique de comprendre si les voyageuses choisissent d'accepter consciemment le risque qui vient avec cette forme de voyage. Yang (2017) trouve que le risque est accepté par les voyageuses, car il ne peut être complètement éliminé du voyage, ou, car il est positif et recherché dans l'expérience de voyage. En général, lorsque les voyageuses acceptent le risque et les conséquences potentielles, c'est parce qu'elles considèrent que ces conséquences pèsent moins dans la balance que les gains anticipés suite à la participation au voyage (Yang, 2017). Wilson (2004) constate que les femmes, plutôt que d'agir en victimes face à la peur et aux doutes, refusent de laisser la peur contrôler leurs actions en les empêchant de voyager. Plutôt que de rater une expérience, elles choisissent d'accepter les défis et de maintenir une attitude positive face à ce qui peut survenir (Fendt et Wilson, 2012; Wilson, 2004). Elles acceptent le risque et les défis qui peuvent survenir, puisqu'elles accordent une plus grande importance aux bénéfices à en tirer. Nous cherchons donc à voir si un tel processus s'effectue dans l'esprit des femmes qui ont choisi de voyager seules pour une première fois.

Finalement, comme mentionnées précédemment, plusieurs autres stratégies de négociation des contraintes ont été identifiées dans la littérature (Wilson, 2004; Yang, 2017; Little, 2002). Ces autres stratégies semblent moins pertinentes dans le cadre de cette étude, puisqu'elles s'appliquent plutôt pendant le voyage, ou s'appliquent à des contraintes différentes, mais les voyageuses peuvent y avoir recours. Ainsi, en laissant la porte ouverte à d'autres stratégies, nous pouvons mieux comprendre le processus de négociation du risque.

En plus de nous intéresser aux stratégies utilisées par les femmes pour négocier le risque perçu associé au voyage en solitaire, nous souhaitons connaître l'impact de la négociation sur la perception du risque. Une fois les stratégies identifiées, il convient de s'intéresser aux résultats de ces stratégies. Concrètement, il s'agit d'interroger les voyageuses sur la différence qu'elles ont notée par rapport à leur perception du risque initiale, et celle suivant le recours à la négociation. Cela nous permet de voir comment les stratégies contribuent à influencer la perception du risque et à gérer la contrainte qu'est le risque face au voyage solo. Également, nous pourrions évaluer si, comme l'avance Doran (2016), l'expérience de voyage est influencée de manière positive par la négociation réussie des contraintes, et donne un sentiment de confiance et d'accomplissement. Cela nous permet de comprendre comment, concrètement, la contrainte que pose le risque est surmontée et comment s'est concrétisée la décision d'accéder au voyage solo pour une première fois.

Bref, le concept de négociation du risque nous aide à répondre à la première sous-question de recherche, soit « de quelle manière s'effectue la négociation du risque permettant d'accéder pour une première fois au voyage solo ? » Également, cela nous permet de mettre en place certains des éléments nécessaires pour répondre à la question de recherche principale, qui veut comprendre le rôle du discours sur la négociation du risque.

3.3 Discours

Le discours est le second concept auquel nous faisons référence dans le cadre de ce projet de recherche. En effet, pour comprendre l'impact du discours sur le processus de négociation du risque des voyageuses, il est important de définir et limiter l'utilisation que nous avons de ce concept. En utilisant des données qui proviennent de différentes sources, nous pouvons comprendre, d'un côté, la manière dont sont mis en relation le risque et le voyage solo des femmes et, d'un autre côté, l'impact du discours sur la négociation du risque. Pour ce faire, nous récoltons certaines données lors des entretiens effectués avec des femmes ayant une seule expérience de voyage en solitaire. Cela nous donne l'occasion de les interroger sur l'information qu'elles ont consultée dans le cadre de leur négociation du risque, et de comprendre l'impact que ces sources ont eu. Également, nous avons recours à l'analyse thématique de contenu de certaines sources, afin de nous pencher plus en détail sur le contenu de diverses sources abordant le voyage solo des femmes. Le corpus analysé est formé d'un livre abordant le voyage en solo, d'articles de blogues de voyage rédigés par des femmes ainsi que d'une brochure gouvernementale. Les critères de sélection de ces sources sont détaillés plus loin. En combinant les données de ces deux méthodes de collecte, l'objectif est de dresser un portrait des messages que portent les diverses sources abordant le voyage solo, tout en comprenant l'impact que cela a sur la négociation du risque des voyageuses.

Le discours est un concept qui décrit les manières de se référer à, ou de construire la connaissance sur un sujet particulier : « a cluster (or formation) of ideas, images and practices, which provide ways of talking about, forms of knowledge and conduct associated with, a particular topic, social activity or institutional site in society » (Hall, 1997, cité dans Elsrud, 2005, p.136). Le discours concerne donc les manières d'aborder, autant par l'action que le langage, un sujet particulier (Pritchard et Jaworski, 2005). Il ne représente pas une vérité absolue et fixe (Hall, 1997 cité dans Elsrud, 2005).

Autrement dit, le discours aborde les significations définies socialement et culturellement, en englobant le langage et les significations inscrites à travers les mots et images utilisées, mais également les actions qu'il déclenche (Elsrud, 2004; Hannam et Knox, 2005). Le discours, en tant que compréhension commune de ce qui est « vrai » à propos d'une situation, d'un environnement ou d'un sujet, est constamment renforcé et reconstitué par la parole, les médias, les romans, photos et autres moyens de communication (Muldoon et Mair, 2016). En mettant de l'avant ce qui est « vrai » et « connu » d'une situation, certains aspects sont omis, au détriment d'autres, illustrant le pouvoir du discours (Muldoon et Mair, 2016). En effet, il reflète et contribue à former la réalité sociale, les identités et les relations, incluant les différentes formes de pouvoir (Pritchard et Jaworski, 2005). Bref, le discours est produit et reproduit socialement, culturellement, et historiquement, pour former un ensemble de compréhensions communes d'une situation et définir ce qui peut être dit, pensé et agit quant à un sujet (Elsrud, 2004).

Plus précisément, dans le cadre du voyage, le discours s'exprime comme une pratique sociale qui est constamment recréée, reformée et reconfigurée. En effet, le discours, exprimé à travers blogues, guides, livres, brochures, etc., contribue à former l'esprit des touristes sur une expérience donnée. Il met de l'avant un ensemble de représentations des expériences, destinations, motivations et pratiques, qui sont à leur tour renforcées à travers divers médias. Cela permet à un groupe d'individus de donner un sens et d'avoir une réflexion face à leur réalité et à celle des autres (Hannam et Knox, 2005). Le discours possède donc un fort pouvoir, puisqu'il contribue à guider les compréhensions d'une situation (Muldoon et Mair, 2016).

Plusieurs discours existent et ceux-ci sont exprimés de différentes manières. Azariah (2017) fait la distinction entre le discours sur le voyage et celui sur le tourisme. L'auteure avance que, généralement, le discours sur le voyage porte sur l'expérience de voyage, qui se veut authentique, spontanée et est souvent associée à l'aventure. Le

discours sur le tourisme se concentre plutôt sur une destination, souvent dans une perspective commerciale ou promotionnelle (Azariah, 2017). Le récit de voyage s'inscrit dans le discours sur le voyage, alors que le discours touristique s'exprime plutôt dans un format de guide de voyage, ou encore de texte produit pour le compte d'une compagnie. Toutefois, ces deux discours sont interreliés, et, malgré certaines tensions inhérentes, ils sont souvent présents simultanément et peuvent se manifester au sein d'une même source (Azariah, 2017). Bien que la distinction entre ces deux discours soit importante et qu'il soit pertinent de soulever les caractéristiques de chacun, nous ne limitons pas le cadre de cette recherche à un discours plus qu'un autre. Une plus grande attention sera portée au discours sur le voyage, puisque les sources que nous allons consulter s'inscrivent davantage dans celui-ci. Cependant, à travers ces sources, il n'est pas exclu que les deux discours émergent, et nous ne cherchons pas à les distinguer clairement l'un de l'autre.

Plutôt, nous choisissons de nous concentrer sur le discours genré du voyage et du tourisme. Ainsi, nous cherchons à explorer les messages qui sont transmis aux femmes, par l'entremise de sources d'information porteuses de discours. Gilmartin (1997) avance que les discours genrés qui sont portés par les guides de voyage destinés aux femmes contribuent à construire, maintenir, ou remettre en question les modèles de masculinité et de féminité et la manière dont les femmes doivent négocier les contraintes auxquelles elles font face. Wilson *et al.* (2009) ont un argumentaire similaire, comme quoi les guides de voyage jouent un rôle dans la production et le maintien de discours sociaux, entre autres au niveau des perceptions, attentes et stéréotypes liés au genre. Les guides sont donc sources du discours sur le voyage et le genre et contribuent à la construction de l'expérience de voyage des femmes (Wilson *et al.*, 2009).

Le concept de discours nous est utile afin de comprendre l'impact que peut avoir le discours genré du voyage. Lorsque les voyageuses solos procèdent à la planification et

à la recherche d'information lors de la phase de négociation du risque, elles sont forcément confrontées à un discours sur le voyage. Nous cherchons donc à analyser ce discours, les messages qui en émergent et l'impact qu'ils peuvent avoir sur les voyageuses. Pour ce faire, nous nous attardons à deux dimensions du discours, soit la forme et le fond. Tout d'abord, cela implique de s'intéresser aux différentes formes du discours, par rapport au contenu et à l'émetteur du message, et de déterminer les formes qui sont privilégiées. Le fond, quant à lui, nous permet de mieux comprendre les messages qui sont portés à travers les sources du discours, ainsi que les rôles de genre qui peuvent y être mis de l'avant. Notons toutefois que le discours ne se limite pas à ces deux dimensions que sont la forme et le fond. Cela ne permet pas d'explorer toute la complexité du concept de discours. Cependant, dans le cadre de ce projet de mémoire, les notions de forme et de fond sont suffisantes pour le niveau d'analyse du discours que nous effectuons. Dans une perspective plus large, le concept de discours nous permet de répondre à la sous-question de recherche « comment le discours sur le voyage met-il en relation le risque et le voyage en tant que femme seule ? ». Ainsi, en combinant l'analyse du discours à travers certaines sources sélectionnées et les données des entretiens avec les participantes, nous pouvons répondre à notre question de recherche principale et comprendre l'impact du discours genré du voyage sur le processus de négociation du risque des femmes qui voyagent seules.

3.3.1 Forme

La première dimension du discours qui nous intéresse concerne la forme dans laquelle est partagé le message. En effet, sans nous attarder tout de suite au contenu des sources, nous souhaitons plutôt comprendre comment les variations au niveau de la forme peuvent avoir une influence sur la valeur donnée à l'information. Cela implique autant la forme que prend le contenu que l'émetteur du message.

Les discours peuvent être exprimés de diverses façons, soit de manière plutôt factuelle, ou par l'entremise d'histoires et de récits d'expériences vécues. Les histoires de voyage

partagées sont une manière pour les voyageurs et voyageuses de donner un sens à leur expérience et sont le reflet de leur identité (Bosangit *et al.*, 2015). Souvent, cela est exprimé à travers les blogues ou forums de voyage, car c'est une tribune facile d'accès, où il est possible de se regrouper, d'interagir et de partager des expériences (Valaja, 2018; Bosangit *et al.*, 2015). On retrouve également cette forme de partage à travers les livres et le format plus classique du récit de voyage. Ces histoires et récits sont une forme d'expression permettant de se positionner au sein d'un discours, tout en contribuant à le construire (Elsrud, 2005). Les récits sont l'expression de constructions sociales et culturelles, qui dictent ce qu'il convient d'inclure et d'exclure et donnent une valeur au contenu (Elsrud, 2004). Également, ceux-ci jouent un rôle dans la création d'attentes face au voyage et dans l'interprétation des expériences vécues (Elsrud, 2005). Ils servent à la fois de loupe et de filtre, permettant de transformer un endroit, une personne ou un événement en quelque chose de plus grand, et d'ignorer certains aspects de l'expérience (Elsrud, 2005). Les voyageurs et voyageuses cherchent donc à obtenir leurs propres histoires et expériences, qui reproduisent à leur tour le « master script » du voyage (Falconer, 2011).

L'information qui est partagée de manière plus factuelle contribue également à reproduire un discours. Celle-ci est caractérisée par son format qui se veut plus éducatif, en abordant peu les expériences personnelles. Cela prend souvent la forme de trucs et conseils, ou d'avis concernant un sujet ou un endroit en particulier (Valaja, 2018). Cette forme de partage de l'information se concentre plutôt sur le partage de faits, bien qu'ils soient tributaires d'une construction sociale et culturelle mettant de l'avant certaines informations au détriment d'autres. En ce sens, l'information de nature plus factuelle contribue également au discours sur le voyage, en abordant certains sujets plutôt que d'autres dans les conseils et trucs donnés. De la même manière que pour les récits, cela contribue à former les attentes des voyageuses et à influencer l'interprétation qu'elles feront de leurs expériences.

Ainsi, le contenu des sources d'informations prend généralement une de trois formes : conseils et trucs généraux, histoires et anecdotes, ou une combinaison d'histoires et de conseils (Wilson *et al.*, 2009; Valaja, 2018). Ces formes sont présentes autant dans les guides de voyage destinés directement aux femmes (Wilson *et al.*, 2009) que dans les blogues (Valaja, 2018; Thomas et Mura, 2019). Donc, l'information exprimée sous différentes formes s'inscrit toujours dans un discours sur le voyage et envoie certains messages aux voyageuses.

Un autre aspect lié à la forme qui varie selon les sources d'informations consultées est l'émetteur, ou la plateforme, qui partage le message. En effet, la documentation sur le voyage, qu'elle prenne la forme de conseils ou de récits, provient d'une grande variété d'émetteurs. Nous croyons que, selon l'émetteur, les voyageuses ne reçoivent pas le message de la même façon. Par exemple, entre le contenu proposé par un blogue de voyage, dont l'auteure met de l'avant son expérience personnelle, et un avis gouvernemental sur les mesures à prendre en voyage, nous estimons que l'impact sur les voyageuses n'est pas le même. Également, le discours de ces différents émetteurs a le potentiel de varier. Ainsi, nous interrogeons les voyageuses quant à la différente valeur et la crédibilité qu'elles accordent à l'information selon sa provenance. Cela nous permet de voir si ces sources jouent un rôle différent dans la négociation et la construction du risque des voyageuses solos.

Afin de comprendre comment la forme du discours peut avoir un impact sur les voyageuses solos, nous avons recours aux données récoltées lors des entretiens. Que ce soit par rapport à l'émetteur du message ou à la forme de celui-ci, nous cherchons à saisir les formes privilégiées du discours. Cela implique de s'informer quant aux sources précises qui ont été consultées par celles-ci, et des préférences pour certaines sources plutôt que d'autres. Selon les sources, l'information peut être assimilée de manière distincte et la crédibilité de l'information peut également varier. Autrement dit,

il s'agit de connaître les formes du discours qui ont le plus de poids dans le processus de négociation du risque, et les raisons derrière ces choix.

Aussi, le contenu des sources peut varier selon la forme qu'elles prennent. Selon l'émetteur ou la forme du message, la nature du message peut varier, tout comme le ton utilisé. Connaître la manière dont varie le message selon la forme peut nous aider à mieux saisir quelles informations sont le plus susceptibles d'influencer les voyageuses. Par exemple, si on découvre que les blogues de voyage sont les sources les plus crédibles aux yeux des voyageuses, alors le discours porté par ces blogues a un plus grand poids. Cela peut nous permettre de faire des liens entre l'information qui provient des entretiens et les idées qui ressortent du discours analysé, en plus d'approfondir notre compréhension de l'impact du discours sur les voyageuses.

3.3.2 Fond

En plus d'aborder l'influence de la forme du discours, nous portons attention au fond. Deux aspects sont considérés, soit les messages qui sont portés par les sources du discours sur le voyage, et la manière dont y est abordé le genre. Pour ce faire, nous avons recours à l'analyse thématique de contenu, effectuée à partir d'un corpus de sources abordant le voyage des femmes. Parmi ces sources, détaillées au chapitre suivant, un livre abordant les expériences de voyageuses solos, la brochure d'information du gouvernement canadien sur le voyage des femmes, ainsi que divers articles de blogues de voyage tenus par des Québécoises.

Concrètement, il est pertinent de s'intéresser au contenu proposé par différentes sources afin d'en analyser les messages et de voir comment cela s'inscrit dans un discours genré sur le voyage. Les livres sur le voyage, qu'ils proposent un contenu centré sur les récits, les conseils, ou un mélange des deux, jouent un rôle dans la diffusion d'idées et de significations, construites socialement et culturellement à travers le temps (Elsrud, 2004). Les blogues de voyage jouent un rôle similaire, bien que leur

format soit plus flexible et propice aux échanges entre l'auteur et son lectorat. Les textes disponibles sur internet sont donc différents, par leur nature, de ceux disponibles dans les formats imprimés (Elsrud, 2004). En s'intéressant aux sources disponibles dans divers formats, cela permet de dresser un portrait plus complet de ce que sont susceptibles de consulter les voyageuses.

Afin de sélectionner les sources analysées, nous avons deux critères auxquels elles doivent répondre. Tout d'abord, la source doit aborder le voyage solo des femmes. Ensuite, la source doit aborder les questions de risque, sécurité, danger ou autres sujets similaires, directement ou indirectement. Le discours genré du voyage a la particularité d'être souvent ancré dans la peur et l'avertissement. Les femmes sont constamment rappelées à leur vulnérabilité, de leur responsabilité envers leur propre sécurité et des dangers qu'elles peuvent courir. Puisque l'objectif de l'analyse des sources est de comprendre le rôle du discours sur la négociation du risque, il est d'autant plus pertinent de s'assurer que les sources consultées abordent la question. Selon le format, le risque sera abordé différemment. Lorsque la source offre de l'information plutôt factuelle sous forme de trucs et conseils, une section est généralement dédiée aux questions de sécurité (Valaja, 2018). Lorsque cela prend la forme de récits de voyage, alors le risque est plutôt abordé à travers les histoires, et est intégré aux expériences de voyage racontées, sans être le sujet d'une section distincte (Valaja, 2018).

Des messages émergent à travers les informations qui sont mises de l'avant, les conseils donnés et les expériences racontées. Certaines représentations de l'expérience de voyage sont présentes à travers les sources d'information consultées dans le processus de négociation du risque. Puisque nous cherchons à comprendre comment le discours interfère sur ce processus et comment le risque et le voyage en solo sont mis en relation dans le discours, il convient de s'attarder aux différents messages et représentations auxquels peuvent être confrontées les voyageuses. En effet, il existe souvent une idée générale de ce que devrait être le voyage, ou de ce en quoi il consiste, particulièrement

lorsqu'il est question de certaines formes de voyage considérées comme « d'aventure ». Selon Falconer (2011) et Elsrud (2005), à travers le discours sur le voyage, une idée, ou « master script » du voyage, est véhiculée et forme les attentes des voyageuses. Cela influence leur compréhension de la manière dont le voyage doit être vécu, et de ce qui constitue un « vrai » voyageur. L'objectif est donc de comprendre comment s'exprime le risque dans le discours genré du voyage, c'est-à-dire de soulever les divers messages qui sont transmis aux femmes à travers les sources, et de comprendre leur impact.

En plus de porter une attention aux messages portés par le discours sur le voyage, nous cherchons à voir si certains rôles peuvent être mis de l'avant dans le discours, particulièrement en ce qui a trait au genre. En effet, le discours contribue à former les modèles de masculinité et de féminité, tout en mettant de l'avant certains stéréotypes, attentes et rôles associés au genre (Gilmartin, 1997; Wilson *et al.*, 2009). Au fil de l'analyse, nous cherchons à voir de quelle manière le genre apparaît à travers les sources. De manière générale, nous laissons les thèmes et idées émerger au fil de l'analyse, sans catégoriser le nombre d'apparitions de certains sujets prédéterminés. Nous prenons donc une approche qualitative à l'analyse de contenu, en cherchant les significations, constructions culturelles et sociales qui émergent, nous permettant ainsi une analyse en profondeur du contenu. Également, cela nous permet de découvrir les différents impacts que peut avoir le discours sur les voyageuses et leur négociation du risque, tout en laissant émerger les contradictions possibles.

Ainsi combinées, ces deux dimensions nous permettent d'évaluer le discours genré sur le voyage auquel sont confrontées les femmes lors de leur processus de négociation du risque. En nous intéressant aux différentes formes que peut prendre ce discours, nous pouvons saisir si certaines sont privilégiées, ou ont une plus grande influence sur les voyageuses. L'analyse de contenu nous permet de connaître les messages qui sont envoyés aux femmes à travers le discours sur le voyage, en ce qui a trait au genre, au risque et au voyage solo. Cela nous permet donc de remplir l'objectif cherchant à

comprendre comment le discours sur le voyage met en relation le risque et le voyage en tant que femme seule.

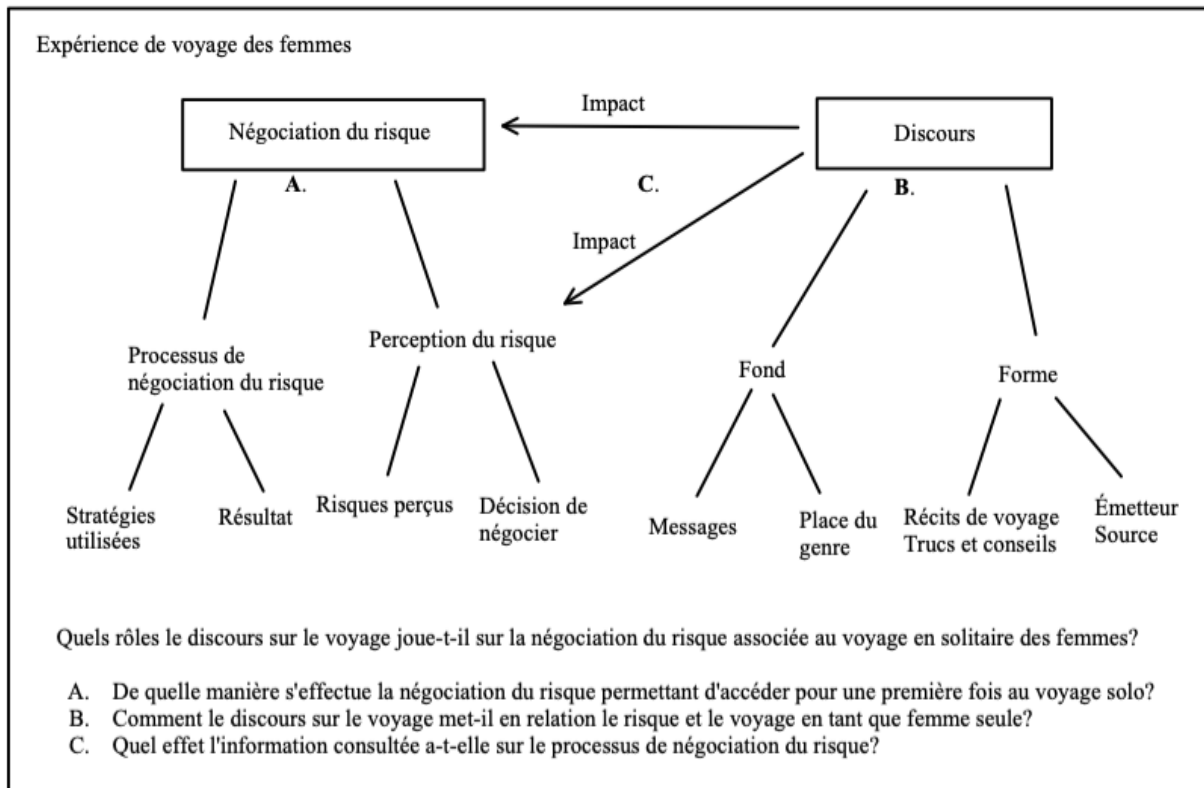
3.4 Impact du discours

Notre objectif principal étant de comprendre l'impact du discours sur le voyage sur la négociation du risque chez les femmes qui voyagent seules, il convient de mettre en relation les concepts de négociation du risque et de discours. Nous cherchons donc à voir l'impact du discours sur deux éléments : la perception du risque et la négociation du risque dans son ensemble.

Tout d'abord, le discours peut avoir un impact sur la construction de la perception du risque chez les voyageuses puisque celles-ci utilisent l'information dont elles disposent pour se créer des attentes et imaginer l'expérience de voyage qu'elles vont vivre. De la même manière, leur perception du risque peut être alimentée par les sources qu'elles consultent et qui sont porteuses d'un discours sur le voyage solo des femmes. Ensuite, le discours peut avoir un impact sur la négociation du risque, c'est-à-dire que l'information qui est consultée contribue, ou non, à diminuer le risque perçu.

Les participantes peuvent donc nous partager l'effet des différentes sources d'information sur leur perception du risque, et le rôle de ces sources dans leur processus de négociation du risque. Cela nous assure de mettre en relation nos deux concepts principaux, dans la perspective d'obtenir des réponses cohérentes avec nos questions et objectifs de recherche. La figure 3.1 illustre les relations entre les concepts et dimensions présentés précédemment et place les questions et sous-questions de recherche par rapport au cadre conceptuel.

Figure 3.1 Mise en relation des concepts, dimensions et indicateurs avec les questions de recherche



Source : auteure

Le cadre conceptuel nous permet d'obtenir des données pertinentes et de guider leur analyse. Nous cherchons à comprendre l'expérience de voyage des femmes, en nous concentrant sur deux concepts, soit la négociation du risque et le discours. Le concept de négociation du risque et ses dimensions, soit la perception du risque et le processus de négociation, nous permettent de saisir comment les femmes qui voyagent seules perçoivent le risque et le négocient. Cela nous informe sur la manière dont se manifeste le risque et sur les stratégies utilisées pour le réduire. Parmi ces stratégies, nous accordons une place importante à la recherche d'information et à la planification qu'effectuent les femmes. C'est à ce moment qu'elles sont le plus susceptibles de faire face au discours généré sur le voyage. Le concept de discours nous est alors utile dans

le but de comprendre les sources préférées par les femmes et celles qui ont le plus de crédibilité à leurs yeux. L'analyse thématique de contenu permet alors de soulever différents messages, qui peuvent nous informer sur la manière dont sont abordés le risque et le genre dans les sources du discours. Finalement, la mise en relation de ces deux concepts nous permet d'explorer l'impact que peut avoir le discours sur les voyageuses, dans leur perception et leur négociation du risque.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous abordons l'ensemble des procédés méthodologiques qui guident cette recherche. Après avoir présenté la posture théorique de notre étude, nous allons discuter des différents éléments sous-jacents à la collecte de données. Cela concerne donc la tenue d'entretiens semi-dirigés et les paramètres qui les entourent, ainsi que l'analyse de certaines sources d'information porteuses du discours sur le voyage.

4.1 Posture

L'objectif principal de la recherche étant de comprendre l'impact du discours sur le voyage sur la négociation des risques perçus par les femmes qui voyagent seules, nous adoptons une posture constructiviste, qui nous permet d'aller chercher profondeur et nuance en ce qui a trait aux expériences des voyageuses et à leurs points de vue. De manière générale, le paradigme constructiviste laisse la place à la subjectivité des individus et aux constructions sociales. Les réalités sont multiples et diffèrent d'un individu à l'autre, d'un groupe à l'autre, et d'un cadre d'action à un autre (Hollinshead, 2004). En d'autres mots, la pensée constructiviste ne considère pas qu'il existe une seule réalité pouvant être observée et analysée de manière objective.

Nous détaillons ici l'ontologie, l'épistémologie et la méthodologie qui sont associées à la posture constructiviste, et dans lesquelles s'inscrit cette recherche. Tout d'abord, l'ontologie se définit comme la manière de voir le monde (Goodson et Phillimore, 2004;

Hollinshead, 2004; Wilson, 2004; Gaudet et Robert, 2018). Une ontologie relativiste est généralement associée au constructivisme, et suppose que « realities exist in the form of multiple mental constructions – socially and experientially based, local and specific, dependent for their form and content on the persons who hold them » (Hollinshead, 2004, p. 76). Autrement dit, l'interprétation des phénomènes sociaux ne se fait pas d'une seule manière et les réalités qui existent sont multiples et complexes (Wilson, 2004). Celles-ci évoluent et sont subjectives, influencées par le contexte social qui les définit, et la vision du monde d'un individu (Wilson, 2004).

Ensuite, l'épistémologie concerne les idées et les questions qui alimentent et définissent la relation entre la chercheuse et la connaissance (Hollinshead, 2004). L'épistémologie cherche donc à comprendre la construction des connaissances (Goodson et Phillimore, 2004; Gaudet et Robert, 2018). Dans le cadre constructiviste de cette recherche, cela implique une épistémologie subjectiviste, qui reconnaît l'existence d'un lien entre la chercheuse et son objet de recherche, et que l'interaction entre les deux permet d'obtenir des résultats (Hollinshead, 2004).

Finalement, la méthodologie représente la manière dont s'obtient la connaissance, et guide le choix des outils et analyses (Hollinshead, 2004; Goodson et Phillimore, 2004; Gaudet et Robert, 2018). Dans le cadre de cette recherche, et en phase avec l'ontologie et l'épistémologie présentées ci-dessus, la méthodologie suit une logique herméneutique et dialectique (Hollinshead, 2004). Cela signifie que les constructions individuelles observées et les connaissances qui en découlent doivent être interprétées, mises en relation et comparées, afin d'en tirer des convergences (Hollinshead, 2004; Paillé et Mucchielli, 2016). Comme le mentionnent Paillé et Mucchielli (2016) « pour transmettre une information, il est nécessaire de la comprendre et il faut savoir la rapporter dans des termes qui seront compréhensibles pour le destinataire, bref il faut pouvoir l'interpréter » (p. 107). Une méthodologie constructiviste cherche donc à

comprendre, décrire et donner un sens aux expériences vécues par les individus (Wilson, 2004).

Dans ce contexte, nous souhaitons connaître et comprendre la vision de chacune des participantes, en laissant la place à leurs différentes interprétations et expériences. Les concepts qui guident ce projet de recherche s'inscrivent dans cette perspective. Tout d'abord, en ce qui a trait à l'expérience de voyage, nous considérons que l'expérience vécue par le touriste est une construction sociale qui varie pour chacun et qui ne peut être appréhendée de manière objective. Plusieurs éléments forment l'expérience de voyage, certains propres à l'individu, d'autres qui émergent d'un environnement donné, ou encore mis de l'avant par certains acteurs de l'industrie touristique. Non seulement l'expérience est différente pour chaque voyageuse, mais les attentes qu'elle se crée avant le départ le sont aussi.

Ensuite, nous considérons que le risque perçu par les femmes qui voyagent seules est le résultat d'une construction sociale et historique, et ne peut être observé de manière objective. Notre vision des risques perçus s'inscrit donc naturellement dans une vision constructiviste. Dans le même ordre d'idée, le processus de négociation du risque est un processus qui évolue au fil du temps et des expériences, et qui s'effectue d'autant de façons qu'il y a d'individus. Bien que certaines stratégies puissent revenir et se ressembler, chaque voyageuse effectue ce processus en fonction des risques qu'elle perçoit, de son niveau de tolérance au risque, et d'une variété d'autres facteurs, qui font en sorte que le processus est différent pour chacune.

Finalement, le concept de discours est intrinsèquement lié à l'idée de construction sociale de la réalité. Il contribue directement à construire la connaissance, et est porteur de significations socialement et culturellement définies (Elsrud, 2004; Pritchard et Jaworski, 2005; Hall, 1997, cité dans Elsrud, 2005). Il construit et reconstruit continuellement différentes conceptions du voyage et y met de l'avant certains

éléments au détriment d'autres (Muldoon et Mair, 2016). Également, le discours sur le voyage joue sur la perception du risque, par l'information et le contenu qu'il met de l'avant. Notre utilisation du concept de discours sur le voyage en fait une construction sociale, qui évolue constamment et met en lumière différentes représentations de l'expérience de voyage. Le paradigme constructiviste nous permet donc de saisir le concept de discours sous cet angle.

Une approche qualitative à la collecte et à l'analyse des données nous paraît donc comme l'approche la plus appropriée et en phase avec notre posture constructiviste. En effet, le choix d'une approche qualitative à la recherche ne peut se faire sans considérer la posture ontologique et épistémologique qui guide le projet (Hollinshead, 2004). L'analyse qualitative est en quelque sorte une « construction autour d'une construction » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 65) et s'enracine dans cette posture.

4.2 Approche qualitative

L'usage d'une approche qualitative nous permet d'effectuer une analyse en profondeur des données obtenues et de répondre à nos objectifs de recherche. L'objet d'étude de la recherche qualitative est le social, et est complexe, multidimensionnel, historiquement situé et fondé sur des liens subjectifs (Gaudet et Robert, 2018, p. 8). L'analyse qualitative se définit comme :

L'ensemble des opérations matérielles et cognitives — actions, manipulations, inférences — non numériques et non métriques qui, prenant leur source dans une enquête qualitative en sciences humaines et sociales, sont appliquées de manière systématique et délibérée aux matériaux discursifs issus de l'enquête, dans le but de construire rigoureusement des descriptions ou des interprétations relativement au sens à donner aux actions ou expériences humaines analysées, ceci en vue de résoudre une intrigue posée dans le cadre de cette enquête. (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 87)

Dans le cadre de notre projet de recherche, cette approche est la plus pertinente, car elle nous permet d'obtenir une compréhension approfondie des concepts à l'étude, particulièrement en ce qui a trait à la perception du risque. Ainsi, l'analyse qualitative nous permet de générer des thèmes, énoncés et catégories à partir d'un contenu donné (Paillé et Mucchielli, 2016). Ici, le contenu analysé provient, d'une part, d'entretiens semi-dirigés effectués avec des femmes ayant vécu une expérience de voyage en solo et, d'autre part, d'un certain nombre de sources écrites abordant le voyage en solitaire des femmes. L'analyse qualitative de contenu sert à mettre de l'avant certains processus sociaux, culturels ou politiques et permet de traiter de l'information avec un certain degré de complexité et de profondeur (Van Campenhoudt *et al.*, 2017). Dans le cadre des entretiens, cela nous permet de nous concentrer sur les expériences des voyageuses et de laisser celles-ci décrire et rapporter ces expériences dans leurs propres mots (Wilson et Little, 2008; Fendt et Wilson, 2012). En ce qui a trait aux sources, l'approche qualitative nous permet de les analyser pour leur contenu, et non seulement pour le nombre d'occurrences de certains termes prédéterminés (Doran, 2016).

4.3 Entretiens semi-dirigés

La tenue d'entretiens semi-dirigés est l'une des méthodes de collecte de données retenue, dans l'objectif d'obtenir des données détaillées et pertinentes face à nos objectifs de recherche. Cet outil de collecte est largement utilisé en recherche qualitative et en sciences sociales (Van Campenhoudt *et al.*, 2017). Le matériel généré par les entretiens est riche et « donne accès à des pratiques individuelles et collectives, à des habitudes, à des trajectoires, à des processus et à des dynamiques, à des raisonnements, à des valeurs, à des opinions et à des représentations » (Gaudet et Robert, 2018, p. 95). Au sein du paradigme constructiviste, l'entretien est vu comme une coconstruction. C'est un échange où les deux interlocutrices construisent des interprétations par rapport à un sujet, et où la chercheuse facilite la production des

données par la participante quant à ses perceptions ou expériences (Gaudet et Robert, 2018; Van Campenhoudt *et al.*, 2017).

L'entretien individuel peut être dirigé, semi-dirigé, ou non dirigé. Nous avons choisi de procéder avec des entretiens semi-dirigés, qui offrent plus de flexibilité que les entretiens dirigés, mais demeurent structurés. Pour ce faire, la chercheuse dispose d'une série de questions ouvertes, faisant office de guide afin d'obtenir de l'information sur certains éléments clés (Van Campenhoudt *et al.*, 2017). Cela garantit que certains thèmes importants de la recherche soient abordés, tout en laissant la latitude à la participante d'en discuter comme elle le souhaite, dans l'ordre qui lui convient, et selon ses propres expériences (Van Campenhoudt *et al.*, 2017; Gaudet et Robert, 2018; Jordan et Gibson, 2004). La structure de l'entretien semi-dirigé varie donc d'une participante à l'autre, selon le cours de la conversation (Gaudet et Robert, 2018).

L'entretien semi-dirigé comme technique de collecte de données offre plusieurs avantages. Il s'agit d'une technique très flexible, facile à adapter selon les participantes et leurs cadres de référence, mais aussi selon les nouvelles pistes de réflexion qui émergent au fil de la recherche (Van Campenhoudt *et al.*, 2017; Jordan et Gibson, 2004). Également, c'est une technique qui permet de s'assurer que les questions sont bien comprises par les participantes, puisqu'il est possible de les reformuler et d'expliquer davantage, dans le but d'obtenir des réponses complètes (Jordan et Gibson, 2004). D'un point de vue pratique, les entretiens semi-dirigés sont faciles à mettre en place, puisqu'ils demandent peu d'équipement et peuvent être adaptés pour accommoder les participantes (Jordan et Gibson, 2004). Finalement, le contact humain entre la chercheuse et la participante pendant les entretiens contribue à créer une relation de confiance, propice à l'obtention de témoignages profonds, sincères et détaillés (Gaudet et Robert, 2018; Van Campenhoudt *et al.*, 2017; Jordan et Gibson, 2004).

4.3.1 Critères de sélection

Afin d'obtenir de l'information pertinente face à nos objectifs de recherche, il faut déterminer qui sont les participantes potentielles pouvant contribuer à notre projet. Pour former notre échantillon, nous utilisons certains critères dans le but de nous assurer que les répondantes et leurs expériences concordent avec les indicateurs que nous souhaitons observer quant à leur processus de négociation du risque et leur utilisation des sources d'information. Le tableau 4.1 présente l'ensemble des critères de sélection utilisés dans notre projet de recherche.

Tableau 4.1 Critères de sélection des participantes

Critères de sélection
Être une femme
Avoir vécu un seul voyage en solo à l'extérieur du Québec
Avoir effectué ce voyage de manière indépendante
Habiter au Québec

Source : auteure

Le premier critère est que les répondantes doivent être des femmes. En effet, puisque nous cherchons à comprendre leurs expériences en lien avec le voyage en solitaire, toutes nos participantes doivent répondre à ce critère. Puisque le recrutement des participantes se fait par l'entremise du groupe Facebook « Les voyageuses du Québec » dont les membres sont des femmes, cela nous assure que les personnes qui répondent à notre annonce soient des femmes. Nous détaillerons davantage le processus de recrutement des participantes dans la section suivante.

Également, nous voulons discuter avec des femmes qui ont vécu une seule expérience de voyage en solitaire, à l'extérieur du Québec. Cela constitue donc notre deuxième critère de sélection. Si ces femmes ont pris la décision de partir seules pour la première fois, c'est qu'elles ont négocié avec succès les contraintes et risques qu'elles associent à ce style de voyage. Puisqu'il s'agit de leur première expérience en solitaire, ces femmes ne peuvent se baser sur des expériences passées pour négocier les risques perçus. Il y a donc plus de chances qu'elles aient consulté des sources d'information sur les enjeux associés à cette forme de voyage et que cela ait eu un impact sur elles. Interroger ces femmes nous permet de nous concentrer sur l'impact du discours sur leur négociation, plutôt que l'impact de leurs expériences passées. En effet, après avoir vécu une première expérience de voyage et en avoir retiré certains bénéfices, les femmes peuvent voir d'un autre œil les contraintes qu'elles avaient précédemment prises en compte : certaines contraintes ne seront plus considérées lors d'une deuxième expérience, d'autres auront moins de poids et seront donc plus faciles à négocier (Doran, 2016). Les contraintes et la négociation ne sont pas fixes, et varient au fil des expériences vécues par les voyageuses. Ainsi, le plus pertinent dans le cadre de cette étude est d'interroger des femmes qui en sont à leur première expérience de voyage en solitaire.

Aussi, nous souhaitons que les participantes aient voyagé de manière indépendante. Par voyage indépendant, nous entendons qu'il ne s'agit pas d'un tout inclus, ni d'un voyage de groupe ou d'un voyage organisé. Cela nous assure ainsi que les expériences de voyage se ressemblent généralement et impliquent une part de préparation, qui ne serait pas aussi nécessaire dans le cadre d'un voyage organisé ou d'un tout inclus. Notons toutefois que la destination du voyage et la durée de celui-ci ne sont pas des critères de sélection.

En ce qui a trait aux caractéristiques démographiques des participantes à cette étude, nous appliquons comme seul critère de sélection que les répondantes résident au

Québec. Deux raisons principales justifient ce choix. Premièrement, les femmes vivant au Québec ont plus de chances d'être généralement exposées aux mêmes sources d'information sur le voyage des femmes. En effet, les sources que nous analysons sont publiées par des Québécoises et visent un public québécois, il nous paraît donc logique de discuter avec des femmes susceptibles de consulter ce contenu. Deuxièmement, en limitant le recrutement des répondantes à des femmes ayant leur résidence au Québec, nous souhaitons simplifier la tenue d'entretiens en personne. Nous les avons finalement réalisés de manière virtuelle, dû à la pandémie de la COVID-19, mais nous avons tout de même maintenu ce critère.

L'âge des voyageuses n'est pas un critère de sélection. En effet, nous ne limitons pas cette étude à une tranche d'âge particulière. Puisque la perception du risque et des contraintes associés au voyage en solo est une construction sociale et est subjective, il n'existe pas une seule perception, partagée par toutes, indifféremment du genre, du bagage culturel ou du mode de voyage choisi (Yang, 2017). La perception du risque peut varier selon l'âge, mais cela n'est qu'un facteur d'influence parmi d'autres. Même si l'échantillon était limité à une seule tranche d'âge, il existerait autant de perceptions que d'individus. Pour cette raison, cela nous paraît comme un critère qu'il n'est pas nécessaire d'appliquer. C'est également le choix de plusieurs auteures ayant effectué des recherches sur les expériences de voyage des femmes (Elsrud, 2004; Jordan et Gibson, 2005; Wilson et Harris, 2006), leur perception du risque (Yang, 2017; Falconer, 2011; Wilson et Little, 2008) ou leur négociation des contraintes (Wilson, 2004; Little, 2002; Fendt et Wilson, 2012). Bien que les expériences soient différentes au fil de la vie des femmes, si elles décident de prendre part à un voyage en solitaire, et qu'elles négocient un certain ensemble de contraintes, il est intéressant de comprendre ce processus, peu importe leur âge. Toutefois, par les méthodes de recrutement utilisées, la probabilité qu'une majorité des répondantes se trouvent dans une même tranche d'âge, relativement jeune, est forte.

Finalement, sans être un critère de sélection formel, nous souhaitons prioriser des participantes qui associent un certain risque au voyage solo. Puisque le point central de cette étude est de comprendre comment s'effectue la négociation du risque, et comment le discours sur le voyage peut avoir un impact, le plus intéressant est de discuter avec des femmes qui ont vécu ce processus. Nous avons mentionné cette notion au moment du recrutement, afin de nous assurer que les participantes en soient conscientes.

4.3.2 Recrutement des participantes

Nous avons choisi de créer notre échantillon de participantes sur la base d'un recrutement de volontaires, en réponse à une annonce publiée le 7 mai 2020 sur le groupe Facebook « Les voyageuses du Québec — La communauté » (voir annexe A). Cette technique du « self-selection sampling » offre l'avantage que les participantes qui manifestent leur intérêt sont plus susceptibles d'être sérieuses dans leur engagement envers l'étude (Altinay *et al.*, 2015). Cependant, cela implique que la chercheuse a moins de contrôle sur le choix des individus qui prennent part au projet, et cela peut avoir un impact sur les résultats (Altinay *et al.*, 2015).

Nous avons fait le recrutement par l'entremise du groupe Facebook « Les voyageuses du Québec — La communauté », groupe public qui rassemblait plus de 30 000 membres, en date du mois de mai 2020. Il s'agit d'un groupe où les membres peuvent publier librement et dont l'objectif est le suivant :

Créer une communauté de voyageuses du Québec afin que nous puissions s'encourager mutuellement à voyager, créer des liens entre nous et surtout pour avoir un espace d'échange pour s'entraider mutuellement dans la planification de nos voyages avec les réalités qui nous sont propres. (Les voyageuses du Québec — La communauté, 2018).

En parcourant les publications récentes sur le groupe, nous constatons que les membres sont très actives, avec de nombreuses nouvelles publications à tous les jours, et de

nombreux commentaires sur la majorité des publications. Ainsi, ce groupe est une bonne source de participantes potentielles et nous permet de répondre de facto à certains critères de recrutement. Il s'agit de femmes québécoises, à la recherche d'informations variées sur le voyage. En ce sens, les membres du groupe ont déjà tendance à effectuer une recherche d'information face au voyage. Plusieurs publications concernent les enjeux de sécurité, la recherche de conseils pour le voyage en solo et des questionnements de femmes qui partent seules pour la première fois.

Nous avons choisi de procéder de cette manière pour le recrutement pour quelques raisons. Tout d'abord, c'est une méthode de recrutement utilisée par plusieurs auteures qui a été concluante. En effet, Yang (2017) et Chang (2009) effectuent toutes les deux une partie de leur recrutement par les réseaux sociaux ou les forums de voyage en ligne. Cela leur permet de former un premier bassin de participantes. Également, le recrutement passe parfois par la publication d'annonces dans les journaux locaux, sur les campus d'universités ou dans des endroits publics locaux (Wilson et Harris, 2006; Falconer, 2011; Jordan et Gibson, 2005; Elsrud, 2004). Bien que nous n'ayons pas publié d'annonces dans les journaux ou de pamphlets pour le recrutement, l'annonce sur le groupe Facebook s'apparente à ce type de recrutement. Ensuite, les femmes qui ont recours à ce groupe comme ressource utilisent déjà internet comme source d'information, et nous semblent plus susceptibles d'utiliser une variété de sources accessibles sur internet. Finalement, le format informel de cette communauté de voyageuses offre une certaine facilité à entrer en contact avec les femmes intéressées. Donc, le recrutement s'est fait par une publication autorisée par les administratrices du groupe, invitant les femmes intéressées à contacter la chercheuse par courriel.

Notre choix s'est porté sur cette communauté de voyageuses en ligne pour effectuer le recrutement après avoir cherché le web pour l'existence d'autres groupes, espaces ou communautés semblables de Québécoises. Ainsi, nous avons consulté divers forums sur le voyage, dont « VoyageForum », qui se définit comme « la plus grande et la plus

active communauté de voyageurs francophones au monde », avec plus d'un million de membres. Nous n'avons pas retenu cette communauté en ligne, car, avec un aussi grand bassin de membres issus de la francophonie à travers le monde, il nous paraissait difficile de recruter précisément des voyageuses québécoises. D'autres forums de discussion sur le voyage tels que ceux du Routard et TripAdvisor ressortent souvent et laissent place à des discussions variées sur le voyage. Cependant, les fils de discussion sur les sujets qui nous intéressent sont parfois fermés, c'est-à-dire qu'il n'est plus possible d'y contribuer, ou bien abordent des questions très précises, sur des destinations en particulier. Cela nous semble moins approprié dans le cadre de cette recherche et moins naturel d'effectuer le recrutement à travers des forums de discussions de la sorte. Finalement, notre choix du groupe Facebook des Voyageuses du Québec s'est confirmé après avoir consulté d'autres groupes abordant le voyage sur Facebook, moins pertinents dans le cadre de la recherche. De nombreux groupes existants portent sur des sujets variés : recherche de compagnon de voyage, trucs et conseils quant à des destinations précises ou des modes de voyage (ex. voyage en famille). Ces divers groupes ne sont pas pertinents dans le cadre de notre étude, puisqu'ils ne respectent pas certains critères de sélection. D'autres groupes destinés aux voyageuses existent, mais aucun autre groupe s'adressant précisément aux Québécoises n'a pu être trouvé. Bref, le groupe Facebook des Voyageuses du Québec nous apparaît comme le plus pertinent pour trouver des participantes en phase avec les objectifs du projet et le mieux aligné avec les critères encadrant notre échantillon.

4.3.3 Déroulement des entretiens

Nous avons donc publié une annonce sur le groupe Facebook des Voyageuses du Québec le 7 mai 2020, dans laquelle nous informions les membres du groupe des objectifs généraux de la recherche et des critères à respecter pour y prendre part (voir annexe A). Nous demandions aux intéressées de nous contacter par courriel. Le taux de réponse à cette publication a été beaucoup plus important qu'attendu, 60 femmes

ayant manifesté leur intérêt à prendre part à l'étude. Celles-ci nous ont soit contactés directement par courriel, en message privé sur Facebook, ou nous ont manifesté leur intérêt directement en commentaire sur la publication originale. Certaines nous ont précisé avoir vécu plusieurs voyages solos et ne répondaient donc pas à nos critères. Pour les autres, nous avons répondu à chacune d'entre elles en les invitant à nous donner leur adresse courriel, afin de faciliter les échanges. Nous avons ensuite envoyé un courriel à chacune des participantes potentielles, afin de leur donner davantage d'information sur le projet de recherche, préciser la forme de leur participation au projet, et vérifier qu'elles répondaient bien à nos critères de sélection. Parmi les réponses obtenues, quinze femmes répondaient à tous les critères, et souhaitaient participer au projet. Une autre femme répondait à nos critères, à l'exception du fait qu'elle avait deux voyages solos à son actif. Nous avons tout de même sélectionné cette dernière participante, puisqu'elle nous a précisé avoir fait un premier voyage, de quelques jours seulement, afin d'apaiser ses craintes et ses peurs face au voyage en solitaire. Nous avons donc déterminé que, vu sa perception du risque élevée avant son premier voyage, il était très intéressant d'obtenir son témoignage, malgré le fait qu'elle ait effectué un second voyage depuis (participante IP3). Nous avons donc envoyé un courriel aux seize participantes, afin d'établir un moment pour l'entrevue et leur transmettre le formulaire de consentement à remplir et signer (voir annexe B). Le tableau 4.2 offre une présentation des caractéristiques des participantes, soit leur âge et la destination visitée, ainsi que le code alphanumérique utilisé pour les identifier de manière anonyme dans l'analyse de données.

Tableau 4.2 Présentation des participantes

	Destination visitée	Âge
G1	Grèce	57
M2	Mexique	29
IP3	Islande et Porto Rico	29
N4	Nouvelle-Zélande	27
LT5	Louisiane et Texas	26
M6	Mexique	24
CR7	Costa Rica	62
O8	Ouest canadien	22
CA9	Californie	33
I10	Italie	60
M11	Mexique	23
O12	Ouest canadien	42
F13	France	27
D14	Danemark	56
C15	Colombie	32
P16	Pérou	30

Source : auteure

Bien que la majorité des voyageuses interrogées aient entre 22 ans et 33 ans (11 participantes), nous avons également une participante dans la quarantaine (42 ans), et quatre participantes entre 56 ans et 62 ans. Nous avons ainsi effectué seize entretiens semi-dirigés, en nous basant sur un guide d'entretien établi au préalable. Le guide d'entretien a été utile afin de diriger la conversation, selon une série de questions et de thèmes (voir annexe C). Après une explication rapide du projet de recherche, la première question posée à chacune des participantes concernait le contexte entourant

leur premier voyage en solo : la destination, la durée du voyage, les raisons motivant leur choix de partir seules. Par la suite, nous avons abordé directement la question du risque, en cherchant à connaître les risques associés au voyage solo par les participantes. À partir de là, nous avons abordé différents thèmes, l'ordre variant afin de suivre le cours naturel de la conversation. Ces thèmes, basés sur les concepts présentés dans le dernier chapitre, nous ont servi de points de repère, afin de nous assurer d'obtenir l'information pertinente et nécessaire pour répondre aux objectifs de recherche. Il s'agit des risques perçus, des stratégies utilisées en préparation au voyage, de l'information consultée, et finalement des messages auxquels elles ont été confrontées. Globalement, nous avons abordé ces thèmes avec chaque participante, certains plus en profondeur que d'autres, selon les expériences et la perception des voyageuses.

Nous avons préparé plusieurs questions pour chacun des thèmes dans le guide d'entretien, afin de mener la conversation plus facilement. Nous avons également prévu des questions afin de relancer, ou d'approfondir certains points, si nécessaire. Cependant, au fil des entretiens et en prenant de l'expérience, ces questions se sont avérées de moins en moins nécessaires pour guider le déroulement. Avec une écoute active, il est plus facile de rebondir sur les sujets abordés par les participantes, et d'assurer un enchaînement des questions fluide, plutôt que de s'en tenir de manière trop stricte à un ordre de questions préétabli. En moyenne, les entretiens avaient une durée de 35 minutes, le plus court durant 20 minutes et le plus long 45 minutes.

Après les deux premiers entretiens, nous avons adapté le guide d'entretien pour le rendre plus flexible, et nous y avons ajouté quelques éléments. Plusieurs participantes ont soulevé certains points, tels que l'aspect sécurisant de l'accès à internet. Nous avons donc choisi d'ajouter cette question au guide, et de la poser à chacune des participantes, puisque cela nous semblait une piste intéressante à explorer.

Finalement, l'utilisation d'entretiens semi-dirigés pour effectuer notre collecte de données s'est avérée une stratégie tout à fait appropriée pour répondre à nos objectifs de recherche. Cela nous a permis d'obtenir des témoignages variés et pertinents, abordant les thèmes centraux de la recherche, mais offrant également de nouvelles pistes de réflexion inattendues. Malgré cela, quelques limites sont à dénoter quant au processus d'entretiens. Tout d'abord, au moment d'effectuer les entretiens, la pandémie de la COVID-19 était en cours, limitant les contacts possibles en personne. En réaction à cela, nous avons dû modifier le plan de déroulement des entretiens, et effectuer ceux-ci par le biais de la plateforme de vidéoconférence Zoom. D'un côté, cela nous a permis d'effectuer des entretiens avec des voyageuses de partout au Québec, sans que leur emplacement géographique ne nous limite. D'un autre côté, cela a occasionné quelques problèmes techniques, dus à des problèmes de connexion. Une autre limite observée pendant la tenue des entretiens est que l'information partagée par les participantes repose sur des souvenirs de leur première expérience de voyage solo. Ces souvenirs peuvent être plus ou moins loin dans le temps et cela peut avoir un impact sur la précision et le détail des témoignages.

Comme mentionné précédemment, notre plan de collecte de données a dû être modifié en raison de la pandémie de la COVID-19, nous forçant à effectuer les entretiens par la plateforme de vidéoconférence Zoom. Parmi les seize participantes sélectionnées, nous avons effectué les entretiens par Zoom avec quatorze d'entre elles, et par téléphone avec les deux autres, dus à des problèmes de connexion. Toutes les entrevues ont été enregistrées, afin de permettre leur retranscription et le traitement des données. Ces données ont été anonymisées et identifiées par un code alphanumérique. Les informations personnelles des participantes ne sont donc pas associées à ces données. La démarche est encadrée par une certification éthique, obtenue auprès du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de l'UQAM. Cela assure le suivi d'une procédure pour assurer la confidentialité des données et l'anonymat des participantes.

4.4 Analyse de sources du discours

En plus d'effectuer des entretiens semi-dirigés avec les participantes, nous avons choisi de compléter la collecte de données par une analyse thématique de contenu de certaines sources, porteuses du discours sur le voyage, tel que décrit dans le chapitre précédent. Notre objectif de recherche principal étant de comprendre le rôle du discours sur le voyage dans la négociation du risque, il est logique de consulter directement ce discours. Nous cherchons à voir si une certaine contradiction existe au sein de ce discours, entre l'aspect positif du voyage en solo pour les femmes et le danger qui peut être associé à cette pratique. Analyser ces sources nous aide à comprendre l'impact du discours sur la négociation du risque effectuée par les voyageuses. Également, cela nous permet de constater directement la manière dont sont mis en relation le risque et le voyage solo au féminin.

L'analyse de ces sources d'information sert donc de complément aux entretiens semi-dirigés, offrant un point de vue différent dans les données amassées. En prenant ces données en compte, en plus de celles partagées par les voyageuses, nous pouvons explorer directement les représentations, significations et messages qui guident les voyageuses. Particulièrement, ces sources peuvent être utilisées dans la phase de préparation du voyage, et jouer un rôle dans la négociation du risque effectuée avant le départ. Le contenu partagé peut avoir un impact important sur l'esprit des voyageuses, leur niveau de confiance face au voyage à venir, et leur motivation, entre autres. Nous pouvons comparer et mettre en relation les données obtenues auprès des voyageuses quant à leur utilisation des sources avec le contenu même de certaines de ces sources. Cela nous permet donc de voir quels messages sont mis de l'avant et contribuent à former la vision du voyage en solo pour les femmes.

4.4.1 Présentation des sources

Pour former le corpus à l'étude, nous souhaitons avoir une certaine variété au niveau du format. Pour ce faire, nous avons choisi de prendre en compte des articles de blogues, un livre abordant directement le voyage en solo des femmes, ainsi qu'une brochure gouvernementale sur le voyage au féminin. Ces trois types de sources proposent de l'information sur le voyage des femmes. Ensuite, en ce qui a trait au nombre de sources, nous souhaitons bien entendu limiter la quantité de données, afin d'assurer notre capacité de traitement. Le tableau 4.3 présente les articles de blogues qui ont été sélectionnés afin d'en faire l'analyse.

Tableau 4.3 Présentation des articles de blogs sélectionnés pour l'analyse

Titre	Nom du blogue	Auteure	Date de publication
10 conseils pour les femmes qui voyagent seules	Vagabondeuse	Gabrielle Asselin	7 novembre 2016
10 raisons de voyager seule lorsqu'on est une femme	Vagabondeuse	Gabrielle Asselin	6 mars 2017
10 conseils pour un premier voyage en solo	Taxi-Brousse	Marie-Julie Gagnon	5 mars 2013
Voyager seule : aller au bout de son rêve	Taxi-Brousse	Marie-Julie Gagnon	1 décembre 2013
Voyager seule en Amérique centrale	La Yukonnaise	Emilie TM	Sans date
Où partir seule en tant que femme : 12 destinations pour un voyage en solo	Les Voyageuses du Québec	Ariane Arpin-Delorme	5 mai 2020
Meilleurs conseils pour voyager au féminin	Moi, mes souliers	Jennifer Doré Dallas	28 décembre 2016
Je voyage seule, ne t'en fais pas	Moi, mes souliers	Jennifer Doré Dallas	18 mars 2013
Et si je partais seule cette fois ?	Voyager sa vie	Paméla Rose-Jean	20 août 2014
Ce que tu dois savoir pour planifier ton premier voyage	Blogue de Béatrice	Béatrice Bernard-Poulin	21 avril 2020

Source : auteure

Nous avons donc sélectionné ces dix articles de blogue, rédigés par des femmes québécoises, car ils abordent directement les enjeux liés au voyage solo, à travers les expériences et les conseils donnés par les auteures. Ces articles contribuent également à alimenter le discours sur le voyage. Les blogues sont une des sources facilement

accessibles, autant pour les voyageuses que pour la collecte de données de cette recherche, et offrent un point de vue personnel à l'auteure, sans être conditionnés par un format prédéterminé à respecter. Cela laisse plus de place aux expériences variées et personnelles des voyageuses et il s'agit de contenu auquel les femmes peuvent s'identifier. Pour la sélection des articles, nous nous sommes assurés d'avoir une variété au niveau de la forme : témoignages, ainsi que trucs et conseils. Également, le voyage en solo est un sujet devant être abordé explicitement dans l'article. Finalement, les articles sélectionnés datent de moins de dix ans, et après une première lecture, nous avons confirmé que leur contenu est encore très pertinent aujourd'hui. Bref, ces dix articles de blogues nous permettent d'observer diverses perspectives sur le voyage solo des femmes et certains thèmes récurrents au sein du discours sur le voyage.

Le tableau 4.4. suivant présente les sections choisies pour l'analyse dans le livre « Elles ont conquis le monde en solo », ainsi que les informations sur la brochure « Voyager au féminin : la sécurité avant tout ».

Tableau 4.4 Présentation du livre et de la brochure sélectionnés pour l'analyse

Titre	Sections analysées	Auteur	Année de publication
Elles ont conquis le monde en solo : 10 récits inspirants de voyageuses	Préface	Ariane Arpin-Delorme (dir.)	2019
	Partir en solo, c'est pour moi...		
	Et les craintes dans tout ça ?		
	Un minimum de préparation		
	Ce que j'ai appris dans tout ça		
	Astuces en bref		
Voyager au féminin : la sécurité avant tout	Voyage en solo	Affaires	2013
	Enjeux liés au risque	mondiales	
	Stratégies et trucs	Canada	

Source : auteure

Nous analysons donc la brochure gouvernementale « Voyager au féminin : la sécurité avant tout » (Affaires mondiales Canada, 2013), qui fait un total de 29 pages, en nous concentrant sur les sections abordant soit le voyage en solo, soit les notions de risque et de sécurité, ainsi que les trucs et stratégies proposés. Cette brochure nous permet d'avoir une source de type plus institutionnelle, où le rôle du gouvernement en tant qu'auteur est d'assurer la sécurité de ses citoyennes. Nous avons sélectionné le livre « Elles ont conquis le monde en solo : 10 récits inspirants de voyageuses » publié en 2019 et rédigé par un collectif dirigé par Ariane Arpin-Delorme. Ce livre propose dix récits de voyage en solo de femmes québécoises. Nous avons limité notre analyse du livre à certaines sections qui abordent le risque, la sécurité, les craintes avant le départ et la préparation. Il s'agit de sections qui reviennent pour chacun des dix récits et qui permettent d'avoir les points de vue des dix voyageuses du collectif sur ces enjeux.

Cela nous donne la perspective de femmes avec une expérience de voyage en solo, dans un format plus édité qu'un blogue de voyage, et à travers une variété de témoignages.

4.5 Méthode d'analyse

Afin d'analyser nos données et d'en tirer des résultats significatifs nous permettant de répondre à nos questions de recherche, nous avons choisi de procéder à une analyse thématique de contenu. L'analyse de contenu s'intéresse à des messages variés provenant, entre autres, de documents, articles et comptes rendus d'entretiens, et cherche à « mettre au jour et reconstituer des processus sociaux, culturels ou politiques » (Van Campenhoudt *et al.*, 2017, p. 298). L'analyse de contenu permet de traiter méthodiquement de l'information ayant un certain degré de profondeur et de complexité, ce qui permet de prendre en compte diverses formes de contenu (Van Campenhoudt *et al.*, 2017). Il existe plusieurs variantes de l'analyse de contenu, dont l'analyse thématique qualitative que nous effectuons ici (Van Campenhoudt *et al.*, 2017).

L'analyse thématique de contenu cherche à répondre, à l'aide de thèmes, à la question : « Qu'y a-t-il de fondamental dans ce propos, dans ce texte, de quoi y traite-t-on ? » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 235). Il s'agit donc de transposer un corpus de données en un certain nombre de thèmes, afin de cerner l'essentiel d'un propos et de le ramener à la problématique de recherche (Paillé et Mucchielli, 2016). L'analyse thématique de contenu est une méthode principalement descriptive, qui cherche à montrer comment se déroule une expérience. Une forte récurrence d'éléments n'est donc pas nécessairement un signe qu'une information soit plus intéressante ou valable qu'une autre. Ainsi, la mise en relation d'éléments est plus importante en analyse qualitative que l'identification de répétitions (Paillé et Mucchielli, 2016).

Nous choisissons de procéder avec l'analyse thématique de contenu pour les données provenant des entretiens, mais aussi pour celles qui proviennent des sources sélectionnées. Dans le cadre de l'analyse des sources du discours sur le voyage, cela permet une analyse en profondeur du contenu, et cherche à comprendre les significations et messages inhérents au texte (Hannam et Knox, 2005; Altinay *et al.*, 2015). Pour ce faire, nous utiliserons le logiciel NVivo, afin de faciliter le traitement de l'ensemble des données. Ce logiciel nous permet d'entrer les données à analyser provenant des sources et des entretiens, et de coder ces données afin d'en tirer certains thèmes, les regrouper et établir les liens entre eux.

Il est nécessaire de relever tous les thèmes pertinents à la problématique de recherche au sein des données recueillies. Un thème est « un ensemble de mots permettant de cerner ce qui est abordé dans l'extrait du corpus correspondant, tout en fournissant des indications sur la teneur des propos » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 246). Cela nous permet ensuite d'établir les liens entre ces thèmes, les ressemblances, oppositions, associations, parallèles qui peuvent exister et nous informer sur le phénomène à l'étude (Paillé et Mucchielli, 2016). Ces thèmes répondent donc graduellement aux questions de recherche, et permettent d'en arriver à une synthèse thématique du corpus de données à l'étude.

Concrètement, nous avons parcouru les transcriptions des entretiens et codé les passages nous semblant pertinents selon les concepts et dimensions développés dans le chapitre précédent. Par exemple, il s'agit d'identifier les différents risques perçus, les éléments ayant un impact sur la négociation du risque, les stratégies de négociation du risque utilisées, ou encore le type d'information recherchée à travers diverses sources. Après avoir associé les passages pertinents à un grand nombre de catégories, nous avons raffiné cette classification jusqu'à atteindre un ensemble de thèmes concis, permettant de regrouper les résultats s'apparentant les uns aux autres. Finalement, nous avons mis en relation ces différents thèmes, afin d'en effectuer l'analyse.

À travers ce chapitre, nous avons présenté les procédés méthodologiques utilisés dans ce projet de recherche. En effectuant le tout selon une posture constructiviste et une approche qualitative, nous avons récolté les données nécessaires au bon déroulement de la recherche. La tenue des entretiens avec les participantes nous fournit des données importantes quant à leur perception du risque ainsi qu'au processus de négociation du risque qu'elles ont effectué avant leur premier voyage solo. Également, nous avons discuté avec elles des messages auxquels elles sont confrontées à propos du voyage solo, à travers les sources d'informations qu'elles consultent, et plus généralement au sein de la société. Les sources analysées nous permettent, quant à elles, de constater directement les messages qui sont portés, et la manière dont s'articule le discours sur le voyage. À partir de ces données, nous pouvons désormais procéder à l'analyse et en tirer des réponses à nos questions de recherche.

CHAPITRE V

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Dans ce chapitre, nous procédons à une présentation des résultats obtenus à partir des entretiens avec les participantes ainsi que de l'analyse des sources sélectionnées. Nous mettons en relation l'information obtenue avec les concepts présentés au chapitre 3. Tout d'abord, nous nous penchons sur la perception du risque des voyageuses. Nous portons ensuite notre attention sur les stratégies de négociation qu'elles utilisent. Finalement, le concept de discours est analysé par rapport aux données tirées des sources, mais également des témoignages des participantes. Nous terminons ce chapitre par une courte discussion des résultats, afin de soulever certains points importants.

5.1 Perception du risque

La perception du risque des voyageuses est l'un des éléments les plus importants ayant émergé des témoignages des participantes. En effet, comme nous l'avons anticipé, leur perception du risque est influencée par divers éléments et, si certaines similarités existent entre les participantes, elles ont toutes une perception différente. Nous allons tout d'abord passer en revue les différents types de risques que les voyageuses perçoivent, pour ensuite s'intéresser à la décision de négocier le risque et les éléments qui l'influence.

5.1.1 Risques perçus

Les entretiens effectués avec les seize participantes nous ont permis de révéler les risques qu'elles perçoivent en lien avec le voyage en solo, particulièrement dans le cadre d'une première expérience. Ces risques peuvent être classés en quatre catégories interreliées, qui nous permettent de donner un sens aux diverses manifestations du risque chez les voyageuses. Les risques perçus peuvent donc être personnels, socioculturels, pratiques, ou spatiaux. Nous n'avions pas anticipé que la catégorie des risques spatiaux se manifeste dans une telle mesure à travers les témoignages des participantes. Ces catégories ont été développées en se basant sur la typologie proposée par Wilson (2004) et selon les témoignages des participantes. Le tableau 5.1 propose un résumé des quatre catégories de risques et des sous-catégories qui leur sont associées.

Tableau 5.1 Catégories de risques perçus par les voyageuses

Catégories	Personnel	Socioculturel	Pratique	Spatial
Sous-catégories	Vulnérabilité	Perception des autres	Manque de connaissance	Choix de destination limité
	Doutes	Attention non désirée	Imprévus	Mouvement limité
	Solitude	Absence de modèles		

Source : Wilson, 2004

L'utilisation du logiciel NVivo nous a aidés à faire ressortir ces catégories de risque, ainsi que les autres résultats présentés plus loin. Grâce à NVivo, nous avons identifié les différents thèmes abordés par les participantes, pour ensuite les regrouper et identifier un certain nombre de catégories, par rapport aux indicateurs étudiés dans ce projet. Avant de nous attarder plus précisément au contenu qui ressort pour chacune des catégories, nous souhaitons préciser que les risques identifiés par les femmes sont vécus de différentes manières, et reflètent différents moments dans l'expérience de

voyage. Wilson (2004) fait une distinction claire entre le moment précédent le voyage, et le moment *in situ*. Les risques mentionnés par les participantes, qu'ils précèdent le voyage ou soient liés au déroulement du voyage, sont anticipés et envisagés à l'avance, dans la phase de préparation au voyage. La distinction claire entre le temps avant et pendant le voyage est difficile à faire, d'autant plus que les femmes nous parlent de leurs expériences après le voyage. La position qu'elles nous partagent est donc influencée par le fait que l'expérience de voyage est déjà passée, et leurs souvenirs de leur perception du risque avant le départ peuvent en être affectés.

5.1.1.1 Risques personnels

La catégorie des risques personnels est celle qui englobe la plus grande partie des risques exprimés par les voyageuses, comme soulevée par Fendt et Wilson (2012). Cette catégorie regroupe des thèmes qui tournent autour des perceptions, attitudes et croyances personnelles des voyageuses (Wilson, 2004). Cela s'exprime par la vulnérabilité que ressentent les voyageuses à l'idée d'être seule, les doutes qui les habitent sur leur décision et capacité de voyager seule, les appréhensions liées à la solitude, et certains autres facteurs qui influencent le niveau de peur associé au voyage. Ces risques se manifestent de différentes manières, mais partent tous d'un sentiment personnel et sont inhérents à la voyageuse.

L'une des sous-catégories des risques personnels est le sentiment de vulnérabilité associé aux risques de harcèlement, d'agression, de viol, d'enlèvement, de vol ou de vol d'identité. Ces thèmes sont ressortis à travers les témoignages des participantes, et illustrent bien leur peur face à ces enjeux. La participante M2 énumère certaines peurs et souligne la certitude liée à ces peurs : « Ben c'est sûr que j'avais peur. J'avais peur de... de me ramasser dans une situation où tu te fais arnaquer ou voler, où tu te fais voler tes choses, tu te fais voler ton sac à dos ou tu te fais attaquer. » Un peu plus tard, cette même participante précise que ces peurs sont accentuées par le fait d'être seule sur place :

Parce que partir seule fait que justement tu es toute seule à porter cette charge-là de « qu'est-ce que je vais faire si je perds mon passeport » admettons, ou que je me fais voler. Donc tu es toute seule, tandis que quand tu es avec quelqu'un on dirait que c'est rassurant. (M2)

Le fait d'être seule semble accentuer la vulnérabilité des femmes face à ces situations, bien qu'elles ne soient pas propres au voyage en solo, comme nous l'explique la participante C15 :

Est-ce qu'il y avait des risques que tu associais au fait de partir seule ? Oui, mais un peu dans la même optique que n'importe quel autre voyage [...] Mais pas nécessairement plus que quand je ne pars pas en solo. C'est sûr qu'il y a certaines choses qui embarquent, parce que là, tu te dis peut-être que je prendrais le risque de sortir le soir si j'étais avec quelqu'un, mais en solo je ne le ferais pas. Ça change un petit peu la dynamique de qu'est-ce que je vais faire ou quoi que ce soit.

Les voyageuses entretiennent également des doutes par rapport à leur capacité de prendre part au voyage en solo, qui viennent amplifier la peur et les risques perçus. Cela semble souvent découler d'un manque de confiance en soi, en ses capacités et en sa débrouillardise : « Mais les craintes de départ, je pense que c'était plus en lien avec ma confiance en moi. Est-ce que je vais être capable de me débrouiller, est-ce que je vais bloquer, est-ce que je vais angoisser ? » (C15) Les doutes entretenus par les voyageuses peuvent avoir un effet limitant sur leur expérience, mais une certaine forme de motivation peut aussi en découler. En effet, l'envie de se prouver capable de faire un tel voyage est revenue à travers les témoignages de la moitié des participantes, dont la participante N4 :

Je pense que c'est important comme femme d'arrêter de vivre dans la peur et de s'arrêter, et de dire que vu qu'on est une femme on ne peut pas voyager seule et qu'on ne peut pas faire des choses à notre façon. C'est comme s'il faut tout le temps [nous] mettre dans un de règne de peur un peu, et c'est comme si ça nous invalidait et ça nous montrait qu'on n'était pas capables. Moi, j'avais besoin de montrer que je suis une femme forte et indépendante, qui est capable de faire ça.

Les appréhensions par rapport à la solitude peuvent également être source de stress pour les voyageuses. Par exemple, certaines avaient peur de s'ennuyer et de n'avoir personne avec qui partager les moments forts du voyage, ou encore d'être seules à porter la charge, sans l'aspect rassurant associé à la présence d'un partenaire.

Les risques personnels prennent diverses formes et ne sont pas présents de la même manière chez chacune des voyageuses. Pour certaines, les risques perçus sont plus nombreux et prennent plus de place dans la réflexion qui mène au voyage solo que pour d'autres, selon leurs attitudes, croyances et perceptions d'elles-mêmes (Doran, 2016; Wilson et Little, 2005). Nous retenons toutefois que les peurs qu'ont les femmes par rapport au voyage en solitaire occupent une place importante, et doivent être négociées, afin de les abaisser à un niveau acceptable pour participer au voyage.

5.1.1.2 Risques socioculturels

Les risques socioculturels découlent du contexte entourant la voyageuse, aussi bien à la maison qu'à destination. En effet, le contexte socioculturel a un impact sur les choix et opportunités, la perception de soi et les expériences vécues par les femmes (Wilson, 2004; Doran 2016). La pression sociale qui est mise sur les femmes et les attentes sociales envers elles définissent souvent leur rôle et peuvent les freiner dans leur participation au voyage en solo.

Cela peut rendre la négociation du voyage en solo plus difficile, particulièrement si les proches remettent en question la décision et considèrent le voyage en solo dangereux. Non seulement les perceptions des proches peuvent compliquer la décision de partir seule, mais elles peuvent aussi alimenter et aggraver des peurs et risques personnels (Doran, 2016). À l'annonce de leur voyage en solo, la plupart des participantes ont dû composer avec des réactions négatives, des proches qui tentent de les décourager ou qui sont inquiets pour elles. Le risque était au cœur des préoccupations de leurs proches comme l'explique la participante G1 : « La notion du danger est toujours omniprésente

dans les discours des gens qui nous entourent. » Plusieurs voyageuses ont décidé d'ignorer les commentaires négatifs et de ne pas y accorder d'importance : « Je ne voulais pas gâcher mon voyage parce qu'untel a décidé que j'allais avoir peur sur place. » (M6) Malgré tout, elles ont recours à certaines stratégies pour rassurer leurs proches, comme leur fournir de l'information sur la destination, garder le contact tout au long du voyage et les informer de leurs déplacements et de leur itinéraire. Ainsi, même si les réactions des proches n'ont pas un impact direct sur la décision de voyager seule, la voyageuse se voit parfois dans la nécessité de négocier la perception du risque de ses proches, en plus de la sienne. Les perceptions des autres entourant le choix de partir en voyage seule peuvent avoir une influence, et créent des considérations supplémentaires pour les femmes. Ces perceptions contribuent à construire une vision du risque et de la peur entourant le voyage solo.

Les femmes seules sont également susceptibles de recevoir de l'attention non désirée en voyage. Il y a une peur liée à la présence masculine et au harcèlement, particulièrement en tant que femme seule, et cette peur semble être accentuée par certains contextes culturels ou certaines destinations. La participante O8 est l'une des nombreuses voyageuses nous ayant mentionné certaines destinations ou régions auxquelles elle associait un plus haut niveau de risque, particulièrement d'un point de vue socioculturel : « Sinon, il y a d'autres risques que tu voyais, qui étaient plus culturels. Maroc, ben là si tu es une femme ça peut être plus épouvantable, le harcèlement de rue, mettons, des trucs comme ça. » Bref, le contexte socioculturel influence fortement les perceptions des voyageuses, et renforce le sentiment de vulnérabilité qu'elles ressentent.

Finalement, l'absence de proches ou de modèles qui voyagent en solo peut amplifier le sentiment qu'il est anormal pour une femme de voyager seule. Pour certaines voyageuses interrogées, lorsqu'elles se sont rendu compte que beaucoup de femmes

voyagent seules, elles se sont senties rassurées. Cela a encouragé la participante CA9 à partir seule :

Ça m'a fait du bien en fait de réaliser que je n'étais pas toute seule comme fille, de partir et de faire ah ok, je ne suis pas toute seule à partir toute seule, et comme fille. [...] C'est comme si tu te dis, ah c'est correct de partir de même, à l'aventure et de le faire.

Si le manque de modèles peut exacerber les doutes et peurs entretenues face au voyage solo par les femmes, réaliser que les femmes sont nombreuses à voyager ainsi aide à se soustraire à la pression sociale.

Les risques socioculturels se manifestent donc de diverses façons, et sont le résultat des contextes sociaux et culturels dans lesquels s'inscrivent les femmes, à destination et à la maison. La pression et les attentes sociales présentes dans la vie quotidienne de la voyageuse ont des répercussions sur leur expérience de voyage. Pour certaines, il est facile de s'y soustraire et de ne pas y accorder une importance démesurée, mais pour d'autres, cela demande un travail plus important et cette pression doit être négociée. Tous ces éléments contribuent donc à instiller un certain niveau de peur et de doute dans les expériences de voyage des femmes seules.

5.1.1.3 Risques pratiques

Les risques pratiques avec lesquels ont dû composer les voyageuses à qui nous avons parlé se séparent généralement en deux sous-catégories, soit le manque de connaissances et les imprévus. Il s'agit de difficultés et défis pratiques auxquels les femmes font face et sont surtout liés à la logistique de la planification et à l'inconnu associé au voyage. Cela peut contribuer à augmenter la perception des risques personnels et limiter l'expérience de voyage vécue par les femmes (Doran, 2016). Il s'agit donc de situations que les voyageuses anticipent et sont susceptibles de vivre

pendant leur voyage, face auxquelles elles doutent de leur capacité à s'en sortir, ou à mobiliser les ressources nécessaires au bon moment.

Le manque de connaissances sur la destination est un des éléments de stress le plus récurrent à travers les témoignages des voyageuses, auquel elles peuvent généralement répondre avec de la préparation et la recherche d'information. Cependant, une part de stress demeure, puisque certains éléments ne dépendent pas d'un niveau de préparation adéquat, ou d'information qu'il est possible d'aller chercher sur internet. Par exemple, pour la participante IP3, le stress était lié au fonctionnement des auberges de jeunesse :

Oui, ça, c'est sûr que c'était stressant beaucoup au début, parce que je n'avais jamais vécu la vie de hostel non plus. Tu ne sais pas trop, est-ce que le monde se parle, tu ne connais pas vraiment les règles non écrites des hostels.

Les différentes situations liées aux transports étaient également source de stress pour les voyageuses. Que ce soit les différentes étapes liées à l'avion, aux correspondances et au suivi des bagages, les habitudes de conduite différentes à destination, ou encore la peur de se perdre, les transports sont un élément difficile à prévoir. Pour la participante M2, « Oui, j'avais toutes ces peurs-là, que ce soit d'être perdue à une place et de ne pas savoir quoi faire... » la peur d'être perdue est jumelée à la peur de ne pas savoir quoi faire dans une situation. Finalement, la barrière de la langue était source de stress pour certaines voyageuses. Cela implique une part d'inconnu importante quant à la capacité qu'aura la voyageuse d'entrer en communication et de se faire comprendre, mais aussi d'avoir accès aux ressources nécessaires en cas de besoin. La participante LT5 l'exprime bien, en expliquant la place qu'a pris la langue dans son choix de destination : « Je ne me lance pas en Asie toute seule. Déjà qu'il y a la barrière de la langue [...] Je me suis dit, je vais aller chez nos voisins. Je suis capable de parler anglais. »

Les imprévus qui peuvent survenir pendant le voyage sont une source de risque plus générale, qui découle de l'inconnu et de la nouveauté associée à un premier voyage solo. Par définition, ces risques ne peuvent être négociés d'avance et si la planification peut aider à anticiper de telles situations, elle ne peut préparer complètement les voyageuses à ce que certaines situations se produisent. Un thème récurrent à travers les risques pratiques partagés par les participantes est la peur de manquer de ressources, ou de ne pas savoir quoi faire dans une situation imprévue.

Et j'avais peur aussi de m'énerver un moment donné, et de ne pas avoir la capacité de me calmer et d'avoir mes ressources. J'avais peur qu'il arrive quelque chose et que je devienne ben énervée, et que je ne sache pas quoi faire. (CR7)

Cette crainte de ne pas être capable de gérer une situation est également liée aux risques personnels perçus par la voyageuse, particulièrement par rapport à sa confiance en soi et aux doutes qu'elle entretient quant à sa capacité de voyager seule.

Bref, les risques pratiques sont surtout liés aux imprévus pour lesquels il est difficile de se préparer et aux situations où un manque de connaissance pourrait nuire à la voyageuse. Ces risques découlent également de la nouveauté et de l'inconnu qui sont associés à un nouveau style de voyage, et parfois d'un manque de confiance en ses capacités.

5.1.1.4 Risques spatiaux

Les risques perçus par les voyageuses se manifestent également dans une perspective spatiale. Il s'agit de la perception des voyageuses de leur capacité à se déplacer librement, dans certains espaces et au sein de certains contextes (Wilson, 2004). Autrement dit, il s'agit de risques qui ont un impact sur l'accès et l'utilisation de l'espace qu'elles peuvent faire, particulièrement dans le cadre du voyage en solo. Ces éléments auront donc un impact sur le sentiment de sécurité de la voyageuse.

Lorsque vient le temps de choisir la destination où se rendre pour un voyage en solo, les femmes ont la perception que leur accès à certaines destinations est limité. Cela est lié à leur sentiment de vulnérabilité, qui provient de leurs croyances et perceptions quant à l'attitude de certains pays vis-à-vis du voyage des femmes seules (Wilson et Little, 2008). Dans certains cas, cette perception du risque est associée à des réalités culturelles différentes de celles connues de la voyageuse, ou encore d'un endroit réputé comme étant dangereux. Par exemple, certaines participantes soulignent l'importance du choix de la destination dans un contexte de voyage solo :

Mon choix de destination a aussi été vraiment important, du fait que je voyageais toute seule. Je ne voulais pas me lancer dans une place où peut-être les lois sont moins correctes pour les filles. Genre le Maroc. Je voulais éviter ces endroits-là, où c'est un peu ambigu. (LT5)

Mais c'est sûr qu'il y a des pays que je ne ferais pas toute seule. Comme la Thaïlande, je n'irais jamais toute seule, parce que je vois des risques et je ne serais pas prête à les prendre toute seule. (N4)

Le choix de la destination est limité par ces perceptions du risque et de la culture, et cela a des répercussions sur l'expérience de voyage que peuvent vivre les femmes seules, comme l'explique la participante M11 : « Malheureusement, je suis persuadée qu'on ne peut pas aller partout toute seule. Il y a ben des places où je voudrais aller, mais, c'est ça, c'est comme s'il faut que j'attende après quelqu'un. Je trouve ça vraiment dommage. »

En plus d'avoir un impact sur les destinations choisies, les risques spatiaux jouent également sur les déplacements et l'accès à l'espace dont disposent les femmes pendant leur voyage. Pour la participante C15, cela se traduit par une tendance à rester dans des environnements urbains et à rester proche de quelqu'un qui pourrait lui venir en aide, en cas de besoin. Les voyageuses se sont également renseignées sur les quartiers à éviter, afin d'avoir une vision informée en ce qui a trait aux risques associés à certains

endroits. Les risques spatiaux se sont aussi manifestés dans une perspective temporelle. La perception du risque des participantes est plus élevée le soir et quand il fait noir. Certaines voyageuses se sentent confinées et limitées dans leurs déplacements et les activités auxquelles prendre part.

Sinon, là-bas, c'était ma première destination et j'étais un peu plus stressée le soir. J'étais arrivée tard, je voulais sortir manger. Il fait noir, mais il fait noir super tôt aussi, donc je ne voulais pas que ça m'empêche de sortir. Mais en même temps, je savais que je ne pouvais pas revenir nécessairement super tard. [...] C'est sûr que des fois j'aurais voulu aller me promener peut-être plus le soir... là je me sentais confinée. (M11)

Le fait d'être en voyage seule est l'aspect qui a l'impact le plus direct sur leur comportement le soir. Plusieurs femmes nous ont mentionné qu'à plusieurs, elles ne seraient pas limitées autant dans leurs activités et déplacements le soir : « Tu te dis peut-être que je prendrais le risque de sortir le soir si j'étais avec quelqu'un, mais en solo je ne le ferais pas. » (C15) Bref, le soir est un moment qui demande de mettre en place des stratégies pour trouver un équilibre dans lequel les voyageuses sont confortables, car elles vivent plus de vulnérabilité et les risques perçus sont accentués. Les risques spatiaux, qu'ils s'expriment par rapport au choix de la destination ou au mouvement limité le soir, ont donc des impacts très concrets sur les comportements des voyageuses.

5.1.1.5 Variation de la perception du risque

Les risques perçus par les voyageuses peuvent donc être répartis au sein de quatre catégories liées aux contextes personnel et socioculturel de la voyageuse ainsi qu'aux risques pratiques et spatiaux avec lesquels elles doivent composer. Il est tout de même important de souligner que la perception du risque varie pour chaque voyageuse et est parfois très faible. Pour certaines, le voyage n'est pas synonyme de craintes, peu importe qu'il se déroule en solo ou accompagné : « Pour moi, partir en voyage, c'est vraiment partir à l'aventure, et c'est trippant. Moi, je pars, et j'ai hâte de partir. C'est

ça. Donc je n'ai pas de craintes face à ça. » (D14) Pour d'autres, le risque découle du voyage en général. Par exemple, la participante C15 ne perçoit pas vraiment plus de risques en partant seule que pour un autre voyage. Pour elle, le fait d'être une voyageuse solo change la dynamique du voyage, mais n'affecte pas outre mesure sa perception du risque. Pour d'autres encore, le risque vient surtout du fait d'être seule. Pour la participante CR7, qui a choisi sa destination, car elle y était déjà allée accompagnée par le passé, le risque perçu et les enjeux étaient liés au fait d'être seule :

Pour dire vrai, j'étais comme terrorisée à l'idée de partir seule. J'ai 62 ans. Je n'avais jamais fait ça de ma vie. [...] Mais de me dire je pars toute seule, je passe un mois toute seule en voyage. Il y avait beaucoup d'enjeux pour moi, c'est quelque chose qui était comme un gros défi.

Ainsi, si le risque perçu est très grand, le besoin de le négocier est susceptible d'être plus important et ce processus d'occuper une plus grande place. Au contraire, si le risque perçu est quasi inexistant, la voyageuse n'aura pas à user de stratégies de la même ampleur pour le négocier. S'il est possible de créer certains regroupements quant aux catégories de risques qui se manifestent, il est important de reconnaître que chaque voyageuse a une perception du risque qui lui est propre.

5.1.2 Décision de négocier le risque

Maintenant que nous avons une meilleure idée de ce à quoi ressemblent les risques perçus par les voyageuses, il est important de comprendre ce qui influence ces dernières à négocier les risques. Les deux éléments principaux ayant un impact sur la négociation du risque qu'effectuent les femmes sont l'expérience de voyage dont elles disposent ainsi que leur motivation pour le voyage.

5.1.2.1 Expérience de voyage

L'expérience de voyage influence la perception et la négociation du risque des voyageuses, comme le mentionne la participante P16 : « Tout le monde a un passé

différent aussi. Et ça, ça va jouer beaucoup sur ton voyage, et ta perception de le vivre. » L'expérience d'autres voyages peut alors aider à mettre les voyageuses en confiance et à négocier certains risques liés au premier voyage solo. L'aspect solo du voyage reste tout de même une nouveauté, mais, grâce aux expériences de voyage, des stratégies ont pu être développées et utilisées par le passé. Pour certaines, les voyages passés contribuent à donner une meilleure conscience des situations qui se produisent en voyage, à remettre les risques en perspective, à être plus en confiance et moins dépayées. L'expérience permet de mieux évaluer les situations et les risques : « C'est en prenant de l'expérience de voyage, et en analysant aussi l'endroit que tu vas pouvoir évaluer les vrais risques des endroits. » (P16) De manière similaire, la participante C15 a appris à faire confiance à son instinct à travers ses voyages :

Oui vraiment, la petite voix. Pour l'avoir expérimenté, il y a une fois que je ne l'ai pas écoutée et il est arrivé quelque chose. Pas dans ce voyage-là. Je sais qu'elle existe, ça existe, cette petite voix-là.

Bref, les voyages passés qu'ont faits les voyageuses les aident à évaluer les risques associés à une situation, à y réagir et à garder une attitude positive face au risque. Sans faire en sorte que la perception du risque soit nulle, l'expérience aide à relativiser les risques et à alléger le processus de négociation. Cela implique donc que la décision de négocier le risque est plus facile à prendre et qu'il est possible de tirer profit de ses voyages passés pour se préparer à la nouvelle expérience à venir.

5.1.2.2 Motivation

La motivation à prendre part au voyage en solo joue également un rôle important sur la décision de négocier le risque des voyageuses. La force de leur motivation et de leur désir de voyager seule contribue à leur propension à négocier les risques qui émergent, afin de s'assurer d'avoir accès au voyage solo malgré tout (Wilson, 2004). Dans tous les cas, la motivation à voyager seule est importante, autant dans la prise de décision menant au voyage que pour la négociation du risque.

Certains facteurs de motivation sont généraux et liés à l'idée de partir en voyage, indépendamment de s'il est fait en solo ou non. Par exemple, plusieurs participantes nous ont dit qu'elles avaient besoin de partir. Ce besoin de quitter leur quotidien prend donc le dessus sur l'inconnu du voyage solo et contribue à négocier les risques qui émergent. Une autre motivation à partir en voyage est l'envie d'être dépaysée, de sortir de sa zone de confort ou de se lancer un défi. L'envie de voyager est parfois plus grande que les obstacles auxquels elles peuvent faire face : « J'avais envie de voyager, point. [...] Ce n'était pas mon premier choix dans le fond, mais je me disais sinon je ne voyage pas. Donc rendue là, let's go. » (C15) Également, quand le voyage est un rêve qu'entretiennent les voyageuses depuis longtemps, cela prend le dessus sur l'effet négatif de la perception du risque. Les voyageuses sont tellement motivées par le fait de réaliser leur rêve que le risque n'a pas un effet de barrière. « Mais je n'ai pas vraiment regardé, c'était vraiment une décision bang, et c'était mon rêve de faire du surf là, donc c'était comme... La question ne se posait pas. Peu importe, c'est là que je m'en vais. » (CA9)

Le sentiment d'empowerment qui découle du voyage solo est également un fort motivateur pour les participantes. Il s'agit pour elles de se donner le droit et la place de faire ce qu'elles veulent, comme elles le veulent, en se concentrant sur elles-mêmes : « Donc c'était un moyen de s'affirmer un peu, dans... dans cette recherche-là de prendre un peu, je ne veux pas dire prendre le contrôle, mais de faire... de ne pas attendre après les autres pour réaliser des rêves. » (CR7) « Et j'encourage vraiment toutes les femmes à faire ça, parce que c'est le plus beau cadeau qu'on peut se payer. Vraiment, parce qu'on se découvre, mais on découvre autre chose au rythme qu'on a envie de le faire. » (D14) Beaucoup des participantes nous ont dit que le voyage solo est une occasion de se prouver qu'elles sont capables de relever le défi et de le faire toutes seules. Le voyage en solo permet aussi de développer sa confiance en soi et de ne dépendre de personne. Finalement, plus de la moitié des participantes nous ont

mentionné ne pas vouloir s'empêcher de voyager par manque d'un partenaire de voyage.

Je ne voulais pas m'empêcher non plus, parce que mes amis ne pouvaient pas, parce que mon chum ne pouvait pas, parce que ça ne me tentait pas de le faire avec mes parents. Parce que, parce que... il y a plein d'enjeux, plein de bâtons, je ne voulais pas faire ah ben là je vais attendre que quelqu'un puisse le faire avec moi. Ça, ce n'était pas possible, j'étais décidée à le faire cet été-là, je voulais le faire, que le monde embarque avec moi ou pas, je m'en fous. (O8)

La motivation est donc un facteur important pour les voyageuses, particulièrement lorsqu'il est question de faire un premier voyage en solo. En plus d'être motivées par une envie de voyager, les participantes voient également tout le potentiel du voyage solo au niveau de la confiance en soi, de l'autonomie et de l'affirmation de soi. Pour la participante M2, le voyage vaut toujours la peine et la motivation joue un rôle clé dans l'accès au voyage et la négociation du risque :

Les voyages quand tu as la pique, ça vaut toujours la peine, ça vaut toujours la peine malgré tout ce qu'il peut se passer et arriver. [...] La motivation, de toute façon, est à son comble quand tu prépares un voyage. L'excitation, une adrénaline qui est présente qui est comme... c'est ça, c'est sûr que la motivation vient avec. Je pense qu'une personne qui n'a pas de motivation de partir en voyage ne prendrait pas ces risques-là.

5.2 Stratégies de négociation du risque

En plus de nous informer sur la perception du risque des voyageuses solos, les entretiens avec les participantes nous ont permis de comprendre à quoi ressemble le processus de négociation du risque qu'elles ont effectué. L'analyse thématique des entretiens nous a permis d'identifier cinq stratégies de négociation du risque et de comprendre leur impact sur les perceptions du risque des voyageuses. Ces stratégies peuvent être définies comme des actions, comportements et mentalités spécifiques qui sont utilisées afin de réduire ou surmonter les risques qui feraient autrement effet de

barrière (Fendt et Wilson, 2012). À partir de nos données, nous avons identifié cinq stratégies, qui s'apparentent à celles recensées dans la littérature. Ces stratégies sont présentées dans le tableau 5.2 suivant.

Tableau 5.2 Stratégies de négociation du risque utilisées par les participantes

Stratégies de négociation du risque
Acceptation du risque
Attitude positive et confiance
Trucs et précautions
Choix de la destination
Planification, préparation et organisation

Source : auteure

Le moment où s'applique une stratégie peut varier pour chaque voyageuse, car, même si la stratégie est utile uniquement pendant le voyage, les voyageuses ont généralement envisagé son utilisation avant le départ. La classification que nous proposons se base donc uniquement sur les implications que le recours à ces stratégies peut avoir sur les voyageuses et non sur le moment où celles-ci sont utilisées.

5.2.1 Acceptation du risque

La première stratégie de négociation du risque qui émerge des entretiens avec les participants est l'acceptation du risque. Cette stratégie se base sur l'idée que certains risques seront toujours présents dans l'expérience de voyage des femmes. Les voyageuses doivent donc apprendre à composer avec ceux-ci. Même si le risque reste toujours présent, elles ne souhaitent pas se laisser arrêter par la peur et les

appréhensions qu'elles peuvent avoir. « Les risques que je voyais, c'était vraiment des risques qui pourraient arriver un peu n'importe où, comme évidemment bon le vol, le viol, toutes ces affaires-là, ça peut arriver n'importe où. » (O8) En voyage ou à la maison, certaines situations risquées sont toujours susceptibles de se produire : « Parce que peu importe tu es où dans le monde, il y a toujours un risque. » (P16). Dans le même ordre d'idée, peu importe le niveau de préparation pour un voyage, il est possible qu'il arrive quelque chose. La participante M2 l'explique en faisant référence au vol qu'elle a vécu pendant son voyage :

Ça peut dépendre beaucoup d'un coup de chance des fois, ou une malchance parfois. [...] Je l'ai fait plein de fois dans le voyage me promener tard, c'est quoi les chances qu'à ce moment-là, j'étais là et il y avait une personne mal intentionnée qui passait. [...] Un moment donné, tu ne peux pas toujours être en hyper vigilance. »

L'important est donc d'être consciente des risques encourus et de les accepter : « Tout en me disant qu'il ne faut pas me mettre la tête dans le sable non plus. S'il y a des risques, on va quand même savoir qu'il y en a. Mais on va être capable d'analyser les choses, de faire ok. » (C15) La stratégie d'acceptation du risque se manifeste de différentes manières chez plus de la moitié des participantes. Cela implique donc d'accepter que le risque restera présent et que peu importe le niveau de préparation, les voyageuses sont susceptibles d'être exposées à certaines situations plus risquées.

5.2.2 Attitude positive et confiance

Une seconde stratégie de négociation du risque utilisée par les voyageuses est d'aborder le voyage avec une attitude positive et confiante. Près des trois quarts des participantes ont ce trait commun d'avoir une mentalité positive et de partir avec un niveau de confiance assez élevé face au voyage solo. Cela s'exprime entre autres par une confiance en ses capacités, comme quoi peu importe la situation qui pourrait se dérouler pendant le voyage, les femmes savent qu'elles parviendront à se débrouiller. Par

exemple, la participante IP3 s'était préparé à faire face au pire scénario qu'elle imaginait :

Donc, je me suis dit, le pire qu'il va arriver, c'est que je vais dormir dans l'auto, et je m'étais emmené de la bouffe. Donc, j'étais sûre de ne manquer de rien. [...] Je me disais il ne peut rien m'arriver en trois jours, je n'ai pas le temps. Si je ne suis pas capable de quoi que ce soit, peu importe, je ne suis pas mal prise, je ne devrais pas mourir.

De manière similaire, la participante F13 appréhendait de se perdre et de ne pas arriver à trouver son hébergement, mais a eu confiance en sa capacité à se débrouiller : « J'ai fait, je suis capable de me débrouiller. Au pire je vais rentrer dans un bar. J'ai fait ça pour trouver mon hôtel. Je suis rentrée dans un bar, je cherche tel hôtel. » En plus d'avoir confiance en soi, plusieurs voyageuses nous ont parlé de l'importance de faire confiance à leur instinct pour négocier des risques ou des situations particulières pendant le voyage : « J'écoute mon instinct on s'entend. Si je vois que je ne me sens pas bien quelque part, je n'y vais pas. » (D14) En laissant l'attitude positive prendre le dessus, le voyage peut être vécu à son plein potentiel, plutôt qu'être dans l'anticipation de la prochaine situation négative qui pourrait se produire.

Je ne voulais pas partir avec l'idée qu'il était pour arriver quelque chose. Je ne veux pas partir avec cette idée-là, parce que je pense que ça m'aurait freiné sur beaucoup de choses. Il y a peut-être des choses que je me serais privée de faire. [...] Je ne voulais pas que ça m'arrête, je ne voulais pas que la peur m'arrête. (I10)

5.2.3 Trucs et précautions

Comme stratégie de négociation du risque, certaines voyageuses ont recours à divers trucs et précautions, qui s'appliquent principalement à destination. Par exemple, le fait de porter attention à son entourage, ou à son habillement. Une fois à destination, l'ambiance sur place contribue pour beaucoup au sentiment de sécurité de certaines voyageuses. Pour la participante C15, les peurs qu'elle avait sont parties avec le temps

et découvrir la destination lui a permis de relativiser les risques qu'elle percevait. La participante D14 nous mentionne une idée similaire, comme quoi il ne faut pas oublier qu'une fois sur place, des ressources sont toujours à la disposition des voyageuses : « Je me dis tout le temps, je ne m'en vais pas dans le fond du bois. Si j'oublie quelque chose, si j'ai besoin de quelque chose, il y a des ressources où je m'en vais. »

Le truc principal utilisé par la moitié des participantes pour diminuer leur perception du risque est l'accès à internet pendant le voyage, en prenant une carte sim locale donnant accès à des données internet en tout temps. Pour la participante CR7, l'accès à internet était essentiel pour assurer sa sécurité pendant le voyage : « Ça n'aurait pas eu d'allure de ne pas avoir accès à internet. Oui, ça je peux dire que ça a été dans les éléments de sécurité, définitivement. » La sécurité apportée par le téléphone cellulaire et l'accès à internet est si importante que, sans cet outil, certaines participantes n'auraient pas été à l'aise de partir seules :

Dans le fond, depuis que je voyage seule, l'outil que j'ai trouvé le plus nécessaire avec moi, que ce soit pour ma planification ou pour me sentir plus en sécurité, c'est vraiment l'apparition du téléphone. [...] Je ne sais pas si, sans cet outil, j'aurais été à l'aise de partir. (M2)

« Je te dirais que je n'aurais peut-être pas fait ça il y a dix ans, mais aujourd'hui, avec l'accès qu'on a avec les cellulaires, je pouvais parler à quelqu'un tous les jours. » (I10)

Ainsi, d'avoir une variété de ressources au bout des doigts en tout temps était sécurisant pour les voyageuses, tout comme la possibilité de rester en contact avec leurs proches. Cet accès au cellulaire leur permet également d'utiliser une variété d'applications, qui facilitent leur voyage, telles que des applications de transport, de traduction ou de cartes. Si certaines voyageuses se sont senties rassurées avec cet accès internet en tout temps, d'autres y avaient seulement accès en cas d'urgence, ou se débrouillaient avec l'accès wifi quand celui-ci était disponible. Donc, l'accès et l'utilisation d'internet pendant le

voyage varient pour chaque voyageuse, mais il s'agit d'un outil important qui contribue fortement à leur sentiment de sécurité et à leur processus de négociation du risque.

5.2.4 Choix de la destination

Le choix de la destination visitée est l'une des premières stratégies utilisées par les voyageuses qui choisissent de partir seules pour la première fois, puisque le reste de la planification du voyage dépend beaucoup de la destination choisie. Pour plus de la moitié des participantes, le choix de la destination permet d'encadrer les risques qu'elles sont prêtes à prendre pendant le voyage : « Je ne m'en vais pas dans une ville qui est sous tension. Je n'irai pas là où il y a des tensions raciales ou des trucs comme ça, parce que je me mets un peu en danger. » (D14) Plusieurs voyageuses ne seraient pas prêtes à visiter certaines destinations seules, parce qu'elles ne considèrent pas que c'est assez sécuritaire, ou qu'elles y voient des risques qu'elles ne sont pas prêtes à prendre. Cela fait écho aux risques spatiaux présentés précédemment, voulant qu'en tant que femmes seules, les voyageuses n'aient pas accès à toutes les destinations.

Dans cette même logique, il est important pour les voyageuses de choisir une destination où elles se sentent en confiance en tant que femmes seules : « C'est sûr que si j'avais peur d'aller dans un endroit précisément, je n'irais pas. » (IP3) Le fait d'être seule a beaucoup joué sur le choix de destination de certaines : « Mon choix de destination a aussi été vraiment important, du fait que je voyageais toute seule. [...] [Les États-Unis] c'était quand même prudent comme destination. C'est encore drôle, il arrive plein d'affaires là, mais ça semblait prudent. » (LT5) Le choix d'une destination où la voyageuse est déjà allée contribue à diminuer une part de l'inconnu associé au voyage. Cette décision donne un sentiment de sécurité et permet d'avoir une certaine connaissance du fonctionnement et de la culture de la destination visitée :

Non, parce que j'étais déjà allée au Costa Rica. J'ai choisi délibérément un endroit où j'avais déjà été, ce qui me donnait un peu de sécurité. Je connaissais un peu le pays. J'avais évalué que c'était un endroit où je serais à l'aise seule. Mais le fait que j'étais déjà allée c'était vraiment le gros morceau. [...] Je n'étais pas allée dans cette région-là, mais je connaissais la culture là-bas. (CR7)

Le choix de la destination vient donc jouer un rôle central dans la négociation du risque lié au voyage solo en encadrant le niveau de risque et en assurant un sentiment de sécurité.

5.2.5 Planification, préparation et organisation

La planification, la préparation et l'organisation du voyage sont l'un des moyens principaux de négociation pour plus du trois quarts des femmes interrogées. La planification et l'organisation du voyage s'effectuent à travers la recherche d'information provenant d'une variété de sources et contribuent à diminuer le sentiment de vulnérabilité en plus d'augmenter le niveau de confiance (Wilson, 2004; Wilson *et al.*, 2009). Plusieurs voyageuses nous ont partagé avoir planifié leur voyage pour augmenter leur sentiment de sécurité : « Je ne sais pas, à force de t'informer, on dirait que ça diminue l'impression qu'il y a un risque d'aller là. [...] Mais c'est sûr que d'être préparé, savoir où tu t'en vas, ça a un effet rassurant. » (IP3) Le fait de voyager seule nécessite une préparation plus extensive :

C'est certain qu'en partant seule, on dirait que ça te pousse un peu plus à essayer de mieux te préparer. [...] Quand je suis partie avec des amis, des fois on est allés vraiment, vraiment en improvisant beaucoup. Puis, le fait d'être toute seule fait que tu t'informes un peu plus, je pense. Tu te prépares à plus de situations. (M2)

Pour la participante G1, la préparation qu'elle a faite avant son voyage a des répercussions sur son voyage, la mettant en confiance et lui donnant la capacité d'agir dans une variété de situations. Évidemment, le niveau d'organisation et de planification

dépend pour chaque voyageuse, selon leur personnalité, leur niveau de tolérance au risque et à l'inconnu, leur expérience de voyage, etc.

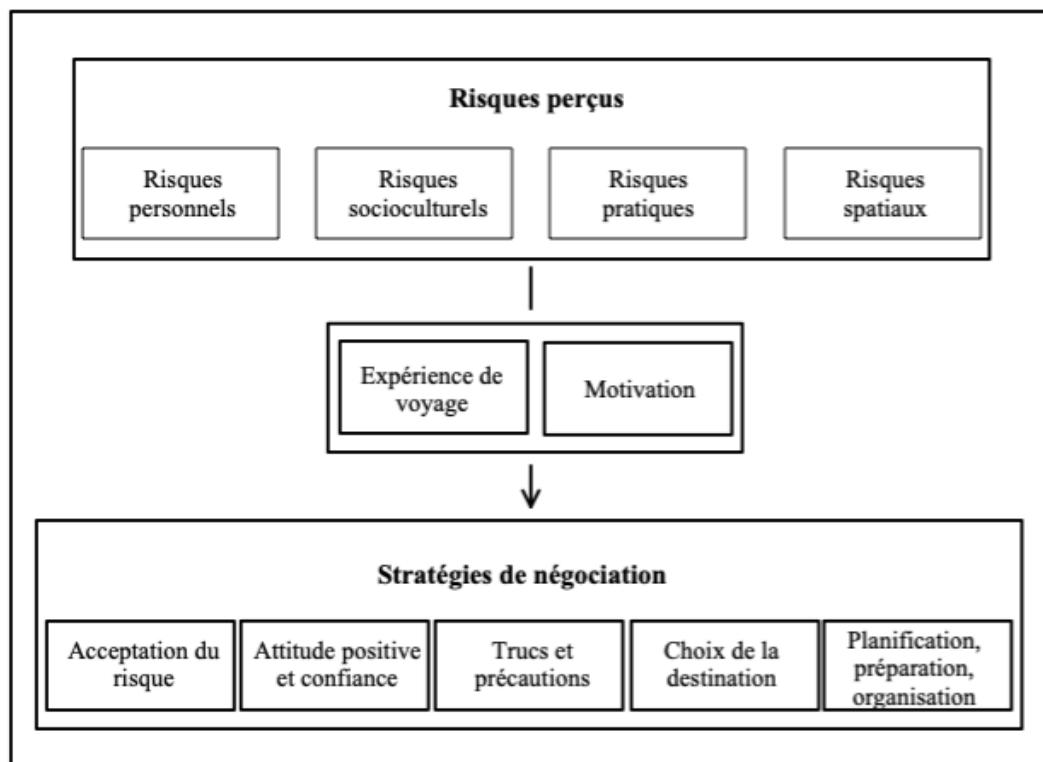
Les sujets des sources consultées à des fins de préparation et de planification sont variés. Dans plusieurs cas, l'objectif est d'établir un itinéraire, ou d'aller chercher des informations précises comme des détails sur l'hébergement, les transports, le budget à prévoir. D'autres voyageuses cherchent davantage des informations leur donnant une compréhension du contexte socioéconomique de la destination. Également, une partie des sujets recherchés tourne autour de la sécurité, du risque et des peurs. Il s'agit soit d'une information qui est cherchée volontairement par la voyageuse afin de modifier une perception, ou bien c'est un sujet transversal qui ressort naturellement quand il est question de voyage solo des femmes. Le sujet du voyage solo ressort aussi fréquemment de la recherche d'information. Plus de la moitié des participantes nous ont dit s'être informées précisément sur le voyage en solo, soit pour se convaincre de partir seule, pour comprendre comment s'y prendre, ou encore pour aller chercher du soutien de la part d'autres voyageuses.

Au début, j'essayais de me motiver à me dire ok je pars toute seule. Donc je me suis dit ok, je vais aller lire justement sur les expériences, pourquoi je devrais partir en solo. Je suis allée vraiment lire des récits de filles qui disaient à quel point le voyage en solo les a aidés, ou les bons points ou les bonnes choses à savoir, ou les mauvaises choses, peu importe. [...] Je pense que j'avais juste besoin d'avoir quelqu'un pour me rassurer, vu que je n'avais personne pour le faire [dans mon entourage]. (C15)

Donc, avec toutes les facettes que peut prendre la stratégie de planification, préparation et organisation du voyage, il n'est pas étonnant que presque toutes les voyageuses interrogées y aient eu recours. Cela en fait une stratégie qui convient à la majorité des voyageuses, puisqu'elle s'adapte facilement en fonction des buts de chacune et du degré de planification souhaité.

La figure 5.1 suivante permet de remettre en relations les risques perçus et les stratégies de négociation utilisées par les voyageuses. On y retrouve l'ensemble des catégories de risques perçus, dont l'importance et l'expression varient selon les voyageuses. Le processus de négociation entrepris est influencé par l'expérience de voyage passée, ainsi que le niveau de motivation. Les voyageuses utilisent ensuite certaines stratégies de négociation du risque.

Figure 5.1 Synthèse des thèmes portant sur le processus de négociation du risque, à partir des données des entretiens



Source : auteure

5.3 Discours

En plus de chercher à comprendre le processus de négociation du risque, nous nous intéressons à la notion de discours et à son impact sur les femmes voyageant en solo. Ainsi, les diverses sources qui sont consultées par les voyageuses lors de la planification du voyage contribuent à porter certains messages et idées, qui sont susceptibles de les influencer. Nous combinons donc les données provenant des sources sélectionnées avec l'information donnée par les participantes à propos des sources qu'elles ont consultées.

Parmi les sources que nous avons sélectionnées, que nous présentons plus en détail dans le chapitre 4, certaines offrent des conseils par rapport au voyage et à la préparation et d'autres partagent davantage des expériences ou des récits de voyage. Les sources consultées par les voyageuses, quant à elles, sont diverses. Les blogues sont leur source d'information principale, car ils donnent un point de vue assez complet sur des expériences de voyage : itinéraires, impressions, expériences positives et négatives, détails sur une activité. Les avis voyage du gouvernement du Canada sont également utilisés par certaines voyageuses qui ont l'habitude d'aller vérifier les avis sur la destination choisie. Cependant, l'utilisation de ces avis varie beaucoup et toutes les voyageuses n'y accordent pas le même niveau de priorité. Ensuite, les groupes de voyageuses et de voyageurs sur Facebook sont particulièrement appréciés des participantes, qui y font appel pour parler directement à des gens qui ont vécu l'expérience. Diverses sources au contenu axé sur une destination et ses activités touristiques sont également utilisées, comme des guides de voyage traditionnels. Finalement, quelques voyageuses utilisent certaines autres sources parmi les suivantes : livres d'histoires, romans, quotidiens locaux, google, YouTube, Airbnb, ou encore Instagram et Snapchat pour leurs fonctions de localisation. Le tableau 5.3 donne une vue d'ensemble des principales sources utilisées par les voyageuses, et le type d'information obtenue en les consultant.

Tableau 5.3 Sources principales consultées par les participantes

Sources	Type d'information obtenue
Blogues de voyage	Point de vue complet sur les expériences de voyage
Avis voyage du gouvernement du Canada	Information factuelle et précise sur la destination choisie
Groupes de voyageuses et voyageurs sur Facebook	Permet d'échanger directement avec des voyageurs sur leurs expériences
Guides de voyage (type Lonely Planet)	Information portant sur les activités, hébergements, etc. à destination
Instagram et Snapchat	Utilisation des fonctions de localisation pour avoir un visuel d'un endroit

Source : auteure

Afin de mieux comprendre le rôle que ces sources jouent dans la négociation du risque des femmes, nous nous intéressons d'abord à la forme qu'elles prennent. Il s'agit de la manière dont l'information est présentée à travers différents types de sources et du poids que l'information peut avoir. Ensuite, nous tournons notre attention vers le fond, c'est-à-dire le contenu proposé par certaines sources. Nous analysons donc les messages qui y sont mis de l'avant, ainsi que les rôles de genre et stéréotypes qui peuvent y être perpétrés.

5.3.1 Forme

Les sources abordant le voyage et utilisées par les voyageuses proposent de l'information sous diverses formes. Parfois, il s'agit de témoignages ou de récits de voyage, où une voyageuse partage son expérience avec plus ou moins de détails. On retrouve également une grande quantité de sources qui proposent de l'information très concrète sur une destination ou une activité, par exemple. Finalement, il est souvent possible de faire référence à des sources d'information mélangeant ces deux formes, soit des voyageuses qui partagent leurs expériences, tout en donnant de l'information

précise et détaillée sur les activités, les transports, l'hébergement, etc. Notre objectif ici est donc de voir si les participantes ont une préférence pour un type de source ou un autre, de voir comment les sources se combinent et lesquelles sont les plus utilisées dans leur processus de négociation du risque.

Lorsque les voyageuses sont à la recherche d'information générale abordant le voyage en solo des femmes, celles-ci semblent avoir davantage recours aux témoignages, récits et sources partageant les expériences d'autres femmes comme elles. Ainsi, elles utilisent les expériences des autres pour en apprendre sur le style de voyage, se convaincre de partir seule et diminuer le stress qu'elles peuvent associer au voyage solo. Pour la participante LT5, si une recherche générale pouvait lui fournir des informations sur la destination choisie, la décision de partir seule s'est prise davantage grâce aux témoignages : « Mais se préparer à partir toute seule, Google va t'aider, mais pas tant que ça. Je pense que les témoignages ont été vraiment plus importants dans ma décision de oui je pars. » Une fois cette décision prise, les voyageuses se tournent vers de l'information plus factuelle, leur permettant de planifier concrètement leur voyage, selon la destination choisie et leurs intérêts. Par exemple, pour la participante M2 la prochaine étape était de « faire une recherche sur ce que j'ai le goût de voir dans le pays [...] J'ai commencé à faire des recherches sur qu'est-ce qui m'intéresserait vraiment, qu'est-ce que les autres voyageurs ont aimé, qu'est-ce qui est plus moi ma tasse de thé. » Dans la majorité des cas, les participantes ont eu recours à ces deux types de sources, puisque cela donne une vue d'ensemble et évite aux voyageuses d'avoir des angles morts. La participante C15 nous parle de son processus et cela illustre bien l'apport des différentes formes d'information :

Je suis allée vraiment lire des récits de filles qui disaient à quel point le voyage en solo les a aidés, ou les bons points ou les bonnes choses à savoir, ou les mauvaises choses peu importe. [...] Après, une fois que je savais que je voulais aller là, je suis plus allée dans les détails plus précis. Je suis plus allée sur des articles de blogue [...] on était vraiment dans le détail précis.

Certaines voyageuses vont également consulter les voyageurs de leur réseau afin d'avoir de l'information de gens qui connaissent la destination et y sont allés. Cela leur permet de parler à quelqu'un de leurs appréhensions et d'obtenir de l'information précise. Finalement, quelques femmes nous ont dit chercher de l'information permettant d'avoir un visuel afin de mieux comprendre les endroits qu'elles visiteront. Pour la participante IP3, l'utilisation de Snapchat lui a permis de se faire une idée de ce à quoi pouvait ressembler le quotidien des gens sur place : « Je vais vraiment voir Snapchat, ce que les gens publient. Des fois ça n'a pas rapport, mais des fois il y a vraiment des choses intéressantes. Tu vois, par exemple la conduite comment ça se fait, ou comment ça se passe dans les rues. » La participante N4, quant à elle, utilise plutôt la fonction de localisation sur Instagram, afin de voir des photos publiées par d'autres utilisateurs ayant visité les endroits qui l'intéressent : « Ça me permettait de voir les angles un peu des endroits, savoir comment c'était fait. » Bref, la forme que prend l'information est variable et répond à différents besoins des voyageuses pendant leur préparation.

En plus de varier la forme que prend l'information, les voyageuses accordent une importance différente selon les sources. Les témoignages d'autres femmes voyageant seules ont plus de poids, car ils représentent vraiment l'expérience vécue, contrairement à l'information plus structurée que l'on retrouve dans un guide de voyage. Les expériences partagées sont non seulement positives et rassurantes, mais sont aussi plus importantes et ont plus d'impact que l'information mise de l'avant par d'autres émetteurs.

Même les guides Lonely Planet et ces choses-là, ça manque d'image, ça manque d'expérience vécue. J'en avais un guide, je l'ai lu dans l'avion un peu et j'étais là ah... j'ai le goût de lire les expériences d'autres gens. Qu'ils me disent pourquoi ils ont aimé ça ou pas. (C15)

Quelques voyageuses nous ont mentionné que malgré toute la préparation effectuée, une fois dans le moment et avec le ressenti sur place, le fait de vivre une situation a plus de poids que les lectures qu'elles peuvent avoir faites. Également, parmi les sources qu'elles ont consultées, les avis voyage du gouvernement du Canada sont ressortis à plusieurs reprises. Cependant, pour la plupart des voyageuses disant avoir consulté ces avis, il faut évaluer l'importance à leur donner :

Des fois, sur le site du gouvernement ou des choses comme ça, ils vont dire fait attention à XYZ. Ça en devient trop et ce n'est pas nécessairement tout le temps réaliste et c'est en prenant de l'expérience de voyage, et en analysant aussi l'endroit que tu vas pouvoir évaluer les vrais risques des endroits. (P16)

On dirait que n'importe quel pays où tu vas aller il y a un risque X. Je suis allée en Europe et il y avait des risques de ci, de ça, tu dis voyons. Rendu-là, il doit y avoir du monde qui disent de ne pas aller au Canada si on prend cette perspective-là. J'essaie de ne pas me laisser trop apeurer par ça. Tout en me disant qu'il ne faut pas me mettre la tête dans le sable non plus. (C15)

En utilisant d'autres sources, cela permet de remettre en perspective l'information fournie et d'évaluer celle-ci par rapport à leurs perceptions personnelles, comme le souligne M2 : « Je me suis rendu compte qu'encore ça dépend de la vision des risques de la personne, ça dépend de quel risque elle est prête à prendre. » Il est donc nécessaire pour les voyageuses d'évaluer l'information qu'elles récoltent et de faire la part des choses, particulièrement lorsque le sujet abordé est plutôt négatif. Ce n'est pas parce qu'un risque envisagé se produit, ou s'est produit pour quelqu'un d'autre, qu'il faille automatiquement changer ses plans ou ne pas aller à l'endroit en question. Évidemment, il s'agit d'une vision personnelle des choses, mais les voyageuses cherchent un équilibre entre s'informer sur les expériences négatives des gens et prendre les recommandations, sans tomber dans l'hypervigilance. Bref, l'information a un poids qui varie dans la préparation et la négociation du risque des voyageuses. Cela est influencé autant par les perceptions et prédispositions de la voyageuse que par les types de sources consultées et l'information obtenue de celles-ci.

5.3.2 Fond

Maintenant que nous avons dressé le portrait des sources préférées par les participantes et de l'impact qu'ont celles-ci sur leur processus de négociation du risque, nous nous attardons au contenu proposé par certaines de ces sources. Comme mentionné, nous avons sélectionné un certain nombre de sources de différentes formes, abordant le voyage solo. Ainsi, nous avons analysé le contenu de dix articles de blogues écrits par des femmes québécoises à propos du voyage solo, de certaines sections du livre « Elles ont conquis le monde en solo » (Arpin-Delorme, 2019) et de la brochure du gouvernement canadien « Voyager au féminin : la sécurité avant tout » (Affaires mondiales Canada, 2013). Si ces trois types de sources abordent le voyage solo de manière différente, elles présentent tout de même des similarités dans leur message. De manière générale, il s'agit de contenu positif, axé sur les expériences d'autres femmes, abordant les raisons de voyager seules et offrant des conseils pour y arriver. Ces sources cherchent donc à convaincre d'autres femmes que le voyage solo est accessible. Notons toutefois que la brochure du gouvernement du Canada « Voyager au féminin : la sécurité avant tout » aborde le voyage en solo dans une perspective de prévention des incidents et des demandes d'aide que peut recevoir le gouvernement. Les messages qui ressortent de la brochure sont davantage ancrés dans les avertissements et les précautions à prendre, mais gardent tout de même une approche réaliste, comme quoi les femmes peuvent voyager seules si elles le souhaitent.

Divers thèmes sont abordés à travers ces sources d'information, dont le premier concerne les avantages, inconvénients et motivations des voyageuses solos. Une variété d'avantages sont associés au voyage solo et peuvent être résumés en trois grands points. Tout d'abord, le voyage solo facilite les rencontres et offre davantage d'opportunités à la voyageuse. Cela s'exprime autant au niveau des rencontres avec d'autres voyageurs que par rapport à l'immersion dans la culture locale. Ensuite, le voyage solo est synonyme de liberté, car il permet de se concentrer sur soi, sans avoir à faire de

compromis ni à se soumettre à la pression des autres. Finalement, le voyage solo aide à prendre confiance en soi et est très enrichissant pour les voyageuses. Les motivations des voyageuses s'inscrivent également dans cette lignée : certaines cherchent à se prouver qu'elles sont capables de se débrouiller et de voyager seules, d'autres veulent sortir de leur zone de confort et se lancer ce défi, et d'autres encore affirment ne pas vouloir s'empêcher de vivre de telles expériences à cause de la peur, ou de l'absence d'un partenaire de voyage. Ces thèmes sont abordés aussi bien dans les blogues que dans les extraits du livre. Il s'agit d'information positive qui illustre bien ce que représente ce style de voyage, son importance et sa contribution dans la vie des voyageuses solos. Certaines réalités plus difficiles liées au voyage solo sont soulevées, comme de n'avoir personne avec qui partager des moments, mais, dans les faits, les inconvénients occupent peu de place dans les messages portés par ces sources.

Le second thème principal abordé à travers les différentes sources concerne les risques perçus et les peurs qu'entretiennent les voyageuses. Ceux-ci s'inscrivent dans les mêmes axes que les risques perçus par les participantes. Les sources mentionnent les appréhensions que peuvent avoir les femmes face au voyage solo et soulignent qu'il est normal de ressentir du stress et d'avoir certaines peurs, ou d'hésiter avant de décider de partir seule. Malgré cela, les blogues, particulièrement, cherchent à fournir de l'information pour passer par-dessus ces craintes et hésitations et aider les voyageuses à prendre confiance. La notion de sécurité revient également dans la majorité des sources, abordant le fait qu'il est normal de questionner sa sécurité et de se sentir plus vulnérable dans certaines situations. Dans les blogues, plusieurs soulignent aussi que le risque en voyage n'est pas bien différent des risques encourus au quotidien pour les femmes et que, même si des situations négatives se produisent, cela représente une faible proportion des expériences de voyage solo. Bref, les risques qui sont mis de l'avant dans les blogues sont bien réels et font écho à ceux mentionnés par les participantes. Le tout est généralement amené de façon positive, afin que les femmes ne se laissent pas décourager par ces réalités. Que même si elles voient des risques,

elles comprennent qu'il est possible de les négocier sans que cela les freine complètement. La brochure du gouvernement aborde la question des risques de manière très différente, soit en recommandant aux femmes d'éviter de se placer dans des situations difficiles, plutôt que de leur donner des stratégies pour y faire face. Une des recommandations pour réduire les risques et assurer sa sécurité en voyageant seule est plutôt d'envisager de partir accompagnée, ce qui va complètement à l'encontre du message d'encouragement porté par les blogues et le livre. Ceux-ci soulignent ces enjeux de sécurité, proposent des solutions pour y faire face et être à l'aise avec le niveau de risque, sans jamais remettre en question la validité ou la sagesse de voyager seule plutôt qu'avec un partenaire.

En plus d'aborder les risques associés au voyage solo, les sources analysées proposent des stratégies et précautions à prendre afin de négocier les risques perçus. Encore une fois, l'ensemble des stratégies proposées s'apparentent à celles utilisées par les participantes en vue de leur premier voyage solo. Parmi celles-ci, on retrouve une variété de trucs concrets à utiliser pendant le voyage et de conseils, tel que porter attention à son entourage, éviter certains moments ou endroits, ou se joindre à d'autres voyageurs dans certaines situations. On y retrouve aussi des suggestions de destinations où se rendre en solo, afin de choisir un endroit dont le niveau de risque et de sécurité convient aux voyageuses. Plusieurs blogues abordent l'importance de se faire confiance et de suivre son instinct, ainsi que de faire de la peur son alliée plutôt qu'un frein. Finalement, les sources mentionnent le rôle que peut jouer la préparation et l'organisation pour les voyageuses qui souhaitent diminuer la part de risque et d'inconnu associée au voyage solo. En ce qui a trait aux stratégies de négociation du risque, celles-ci sont abordées dans les blogues, le livre sur le voyage solo et la brochure du gouvernement de manière très similaire. Il y a donc une certaine homogénéité entre les trucs et stratégies proposés aux voyageuses, qui peuvent ensuite utiliser ceux qui leur plaisent ou leur semblent pertinents. En plus de fournir de l'information concrète pour aider les femmes qui souhaitent voyager seules à le faire, ces différentes sources

suggèrent de consulter une variété de sources d'information pour se préparer. Par exemple, s'informer auprès de voyageuses qui leur ressemblent, consulter les avis voyages du gouvernement sur la destination choisie, combiner les guides de voyage papier avec l'information disponible et mise à jour sur internet. Également, il est important de noter que certains blogues partagent des histoires négatives qui leur sont arrivées en voyage, dans le but de montrer que, malgré les hauts et les bas, le voyage est une expérience positive qui en vaut la peine.

À travers ces sources et les messages qu'elles proposent aux voyageuses, nous souhaitons également voir si certaines idées préconçues sur le voyage solo des femmes y sont partagées. Ces idées sont généralement portées par la pression sociale et sont liées aux rôles et attentes de la société envers les femmes. Contrairement à notre hypothèse initiale, les sources d'information consultées par les voyageuses ne contribuent pas directement à alimenter ces stéréotypes et idées reçues qui remettent en question la place des femmes dans le voyage en solo. Plutôt, ces sources soulèvent ces réalités et cherchent à aider les voyageuses à faire face à cette pression. Cette pression sociale est mentionnée dans les blogues, le livre et par les participantes. En effet, celles-ci ont été nombreuses à nous parler de la pression, des stéréotypes et des idées reçues avec lesquels elles ont dû composer. Cela provient surtout de leur entourage, à travers les réactions de leurs proches et les idées qu'ils ont sur le voyage des femmes en solo. Dans les blogues et le livre, les auteures soulignent de manière similaire la pression sociale qu'elles ressentent et que les idées négatives sur le voyage solo sont souvent portées par leurs proches. Ces sources contribuent à souligner ces réalités et à les déconstruire, en normalisant le voyage solo des femmes. La brochure du gouvernement quant à elle s'inscrit dans un discours préventif et va parfois à l'inverse des autres sources. Certaines sections de la brochure vont jusqu'à remettre en question la participation des femmes au voyage en solo, à savoir s'il est sage de voyager seule pour une femme. Si les blogues cherchent surtout à déconstruire les stéréotypes, à dire aux femmes qu'elles ont leur place, malgré ce qu'elles entendent et la pression

sociale qui leur fait croire l'inverse, la brochure du gouvernement porte des idées plus limitantes pour les femmes qui souhaitent voyager.

L'une de ces idées qui est mentionnée le plus souvent, autant par les sources que les participantes, est le double standard qui existe entre les femmes et les hommes qui voyagent seuls. Certains blogues soulignent que la différence est réelle, d'autres qu'il ne faut pas s'attarder à cette différence, mais plutôt s'éloigner de l'idée qu'il est plus difficile pour une femme de voyager seule que pour un homme. Donc, cette différence, si différence il y a, ne devrait pas être vue comme un frein et ne devrait pas justifier la remise en cause des femmes seules en voyage. Cela contribue au sentiment de vulnérabilité des femmes et à l'impression de ne pas avoir accès au voyage solo au même titre que les hommes. Le fait d'être une femme en voyage est souvent associé à une notion négative, qu'elles ne sont pas capables et se mettent en danger inutilement. Les discours tombent rapidement dans les jugements pour les femmes : « Ce n'est rien de méchant, c'est tout attentionné, mais on ne voit pas ça nécessairement pour un gars qui ferait la même chose » (O8) « Mais est-ce qu'il y aurait le même discours si j'étais un garçon, je ne le sais pas. Je sais que moi, en tant que femme, je l'ai vécu à 100 % et je le vis encore quand je parle de mes prochains voyages. » (M2)

La peur et la vulnérabilité sont présentes dans ces discours et idées socialement construites. Dans son article de blogue « Voyager seule aller au bout de son rêve », Gagnon (2013) avance que « Déjà, enfant, on nous "programme" de sorte à ne jamais oublier notre vulnérabilité. On a beau nous enseigner, en parallèle, à nous affirmer et à nous défendre, la peur n'est jamais bien loin. » Les sentiments de vulnérabilité et de peur sont omniprésents pour les femmes et le voyage est une expression supplémentaire de cette réalité.

Plusieurs réactions, principalement portées par l'entourage et les proches des voyageuses, contribuent à la perception que le voyage solo des femmes soit différent

ou anormal. Tout d'abord, les gens sont souvent étonnés de voir une femme voyager seule : « Combien de fois les gens me regardent-ils d'un drôle d'air quand je dis que je voyage dans tel ou tel pays, mais restent indifférents quand c'est François qui tient le même discours ? » (Doré Dallas, 2016) En plus d'être étonnés, des préjugés sont entretenus comme quoi les femmes doivent soit être folles ou courageuses pour voyager seules. « Ils font tous cette face-là, comme si j'étais une espèce de folle, qui a pétié une bulle dans la tête d'aller se mettre dans un pays où elle allait se faire tirer. » (C15) « Je me suis beaucoup fait dire mon dieu t'es dont bien hot de partir toute seule, t'es dont bien courageuse, comme si c'était du courage. Oui il y a du courage, mais pas nécessairement ça. » (N4) Cela suppose que partir seule est difficile à faire et demande du courage, ou implique qu'il faut être folle et inconsciente de la réalité, car sinon une femme ne choisirait pas de voyager seule. La notion de danger est également omniprésente dans les discours tenus par l'entourage des voyageuses et est généralement utilisée pour remettre en question la participation des femmes au voyage solo. Nombreux sont les individus à avoir demandé aux femmes « tu n'as pas peur ? » et à instaurer ou renforcer l'idée que les femmes devraient avoir peur de voyager seules. Les voyageuses doivent donc, en plus de négocier leur propre perception du risque, apprendre à ne pas s'approprier les craintes de leur entourage et à ne pas se laisser décourager par les idées véhiculées socialement. Le fait d'entendre les gens remettre en question ou soulever que c'est anormal contribue à accentuer les doutes et remises en question chez les voyageuses et à ajouter une pression supplémentaire sur celles-ci. « C'est plus les autres qui vont nous instaurer, mais t'as pas peur de partir seule, tout ça. Moi, je n'ai pas cette crainte-là à la base. » (D14) Bref, il existe un ensemble d'idées préconçues qui, généralement, désavantagent les femmes et la perspective de voyager seule. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces stéréotypes sont soulevés par les blogues et non perpétrés par ceux-ci. Les blogues cherchent à les déconstruire et à montrer que, malgré ces stéréotypes et images qui sont envoyés aux voyageuses par leurs proches, les médias, la société, etc., il est tout à fait convenable et normal pour les femmes de voyager seules.

5.4 Discussion

Nous avons présenté les risques perçus par les participantes selon les quatre catégories proposées par Wilson (2004), soit personnelles, socioculturelles, pratiques et spatiales, telles que suggérées dans notre cadre conceptuel. Toutefois, Wilson et Little (2008) proposent aussi une classification des peurs associées au voyage solo par les femmes. Bien que nous ayons choisi de classer les risques autrement, plusieurs de ces risques mentionnés par les voyageuses s'inscrivent directement dans les quatre thèmes de la peur liée au voyage. La peur est liée au désir personnel d'éviter le risque, et Wilson et Little (2008, p. 173) trouvent qu'elle se manifeste autour de quatre thèmes :

The influence and concerns of others' perceptions; the personal sense of being prone to vulnerability in unknown spaces; a sense of restricted access and temporal mobility based on fear in their travels; a feeling of conspicuousness and being prone to the male gaze while travelling.

Ces peurs se reflètent particulièrement dans les catégories de risques personnels, socioculturels et spatiaux. Même si la plupart des risques peuvent être perçus par tous et à travers divers styles de voyage, le fait d'être une femme ajoute une couche supplémentaire à la perception de vulnérabilité qui découle du voyage solo. Ces risques perçus par les femmes sont donc personnels ou spatiaux, mais s'inscrivent également dans un contexte socioculturel plus large, où les femmes développent une peur liée à la présence masculine. Cela implique que la peur et la recherche de sécurité occupent beaucoup de place au sein de la perception du risque des femmes qui voyagent en solo et qu'il existe une intersection entre les catégories de risques. Les effets de la « geography of fear » se font ressentir et, comme l'expliquent Wilson et Little (2008, p. 182) en se basant sur Valentine (1989) :

A geography of women's travel fear suggests that women's touristic experiences, movements and freedoms are governed to some degree by a structure of patriarchal social control. This discourse of control and fear continues to

suggest that public (tourist) spaces are dangerous and inappropriate for solo women.

Ces perceptions négatives sont construites par rapport au voyage et à la destination, mais aussi dans la vie quotidienne, et à travers la façon dont sont abordées ces réalités par la société et l'entourage de la voyageuse. En ce sens, nous avons constaté auprès de nos participantes que les réactions et commentaires des proches tiennent un rôle plus important que prévu dans la construction du risque associé au voyage solo. Ces réactions, souvent négatives et remettant en question la valeur du voyage, contribuent à alimenter certaines peurs et demandent plus de travail pour les voyageuses. En plus de négocier leur propre perception du risque, il n'est pas rare qu'elles aient à négocier celles de leurs proches.

Les risques spatiaux sont des manifestations supplémentaires de la « geography of fear », puisque les femmes sont limitées pendant le voyage : certaines destinations ne sont pas considérées comme convenables pour une femme seule, certains espaces ne leur semblent pas accessibles une fois sur place, leurs mouvements et autonomie sont limités le soir et lorsqu'il fait noir. Le discours de peur qui entoure ces éléments du voyage affecte concrètement les voyageuses. Donc, cette « geography of fear » est bien présente et contrôle, au moins en partie, les expériences vécues par les femmes.

Comme attendu, nous avons constaté que la négociation du risque permet de surmonter l'effet de contrainte que le risque perçu peut avoir sur les voyageuses. Celles-ci ont recours à une variété de stratégies, telles que nous les avons détaillées précédemment. Les voyageuses utilisent généralement au moins une stratégie de négociation, mais, la plupart du temps, elles en allient plusieurs et adaptent leurs choix en fonction des risques qu'elles perçoivent et du niveau de risque qu'elles sont prêtes à tolérer. En ce sens, le processus de négociation varie beaucoup selon les voyageuses. Dans notre cadre conceptuel, nous soulevons la possibilité que la négociation du risque soit influencée par la prise de risque volontaire pendant le voyage. Cela a été très peu abordé

dans les entretiens, mais les participantes sont tout de même nombreuses à chercher un équilibre entre la préparation et la vigilance face aux risques, sans trop se limiter et ne pas profiter de leur voyage comme souhaité. Cet équilibre peut être difficile à établir, particulièrement le soir, entre être prudente, s'informer à savoir s'il est sécuritaire de sortir seule le soir et gérer leur niveau de stress, tout en ne s'empêchant pas de vivre leur voyage. Donc, bien qu'elles ne cherchent pas une prise de risque volontaire comme telle, les participantes cherchent un équilibre entre l'évitement du risque et le fait de vivre leur voyage au maximum.

Le choix de la destination est une stratégie de négociation utilisée par presque toutes les participantes. À travers la littérature et la définition de notre cadre conceptuel, nous n'avons pas anticipé l'importance de cette stratégie. En effet, il s'agit souvent de la première étape dans la décision de voyager seule et elle est très efficace. Cette stratégie est soulevée dans la littérature quantitative sur le risque (Jonas et Mansfeld, 2017), mais très peu dans une perspective qualitative. En choisissant une destination qui est sécuritaire pour une femme seule, et par rapport à laquelle la voyageuse a peu de peurs ou de craintes, celle-ci peut diminuer sa perception du risque générale. Certaines voyageuses nous ont dit n'avoir aucune crainte et ne pas associer de risque au voyage. Dans ce cas, nous pourrions croire qu'elles n'ont recours à aucune stratégie de négociation, mais le choix de la destination est généralement l'élément qui fait en sorte que leur perception du risque est si faible. Donc, elles ont recours à cette stratégie de négociation, parfois inconsciemment, pour s'assurer un voyage dont les risques sont minimisés.

Dans notre cadre conceptuel, nous avons prévu explorer l'impact des diverses stratégies de négociation sur la perception du risque des voyageuses. L'objectif était de comprendre si les voyageuses voient une différence dans leur perception du risque avant et après la négociation. Cependant, au moment de la collecte et de l'analyse des données, nous avons constaté que la distinction n'est pas toujours évidente, et que

chaque stratégie n'a pas un impact facile à délimiter. Qu'elles aient utilisé la stratégie d'acceptation des risques, du choix de la destination ou de la planification de leur voyage, le résultat général est le même : elles sont parvenues à diminuer suffisamment les risques pour être à l'aise de prendre part au voyage. La négociation a donc un impact variable sur la perception du risque de chacune des femmes, selon les stratégies utilisées et le niveau de risque toléré. Certaines stratégies sont moins utiles et certaines femmes ont recours à moins de stratégies de négociation que d'autres. Également, le niveau stress ou de risque perçu associé au premier voyage solo semble varier au fil de celui-ci. Plusieurs participantes nous ont partagé avoir ressenti un moment de stress avant le départ, ou au début du voyage, qui s'est résorbé avec le temps et l'expérience. Toutefois, le processus de négociation du risque dans son ensemble a fonctionné pour toutes les voyageuses, puisqu'elles sont toutes parties et ont vécu leur expérience de voyage malgré les risques qu'elles y associaient. Encore mieux, presque toutes les participantes nous ont mentionné prévoir répéter l'expérience du voyage solo.

En ce sens, les expériences futures prévues et envisagées par les voyageuses illustrent que le processus de négociation du risque est réussi. En effet, même si la forme que prend la négociation varie selon les femmes, les expériences qu'elles ont vécues sont positives et elles souhaitent presque toutes réitérer l'expérience. Il s'agit d'une expérience enrichissante, qui contribue à les mettre en confiance, autant face à elles-mêmes que dans la perspective d'un prochain voyage. Pour plusieurs, le prochain voyage en solo était déjà planifié, mais a dû être repoussé à cause de la pandémie de la COVID-19. D'autres nous ont également mentionné prévoir prendre le temps et la place de repartir seule dans le futur, même si elles ont des partenaires de voyage : « Mais oui, vraiment ça m'a donné vraiment le goût de faire d'autres voyages en solo. J'ai dit à mon chum en revenant, c'est sûr que je repars toute seule. » (C15) Certaines voyageuses se sentent également prêtes à pousser leur expérience plus loin, par exemple en choisissant une destination qui les sort davantage de leur zone de confort. Cela laisse supposer que, pour les prochains voyages en solo, l'expérience passée des

voyageuses jouera un rôle important au niveau de la négociation du risque et contribuera fortement à leur confiance face à ces voyages.

La perception du risque qu'entretiennent les voyageuses est complexe et multifacette. Comme nous l'avons établi dans notre cadre conceptuel, le discours joue un rôle dans la construction de cette perception du risque, ainsi que dans sa négociation. Celui-ci contribue à alimenter la « *geography of women's fear* », remettant en question s'il est approprié pour les femmes de voyager seules. Ces remises en question, doutes et messages abordant sans cesse le danger et la sécurité des voyageuses entretiennent l'idée qu'en voyageant seules, elles s'exposent à des situations particulières qu'elles pourraient, et devraient, éviter. Cependant, les sources d'information consultées par les participantes n'alimentent pas cette perception autant qu'anticipé. Lorsque l'information provient d'autres voyageuses, comme dans les blogues ou le livre analysés, cette image négative n'est pas perpétrée dans la même mesure. À l'inverse, lorsque l'information provient de sources officielles ou des proches des voyageuses, on retrouve davantage cette image négative du voyage solo. Les messages auxquels sont exposées les voyageuses peuvent être contradictoires, mais sont généralement nuancés. Ainsi, la relation entre le discours, la perception et la négociation du risque est beaucoup plus positive qu'attendu.

L'image négative du voyage solo semble être une construction socioculturelle complexe, alimentée par une variété de sources, mais dans une moindre mesure par les sources consultées par les voyageuses. Puisqu'elles s'informent beaucoup auprès d'autres voyageuses, que ce soit à travers la lecture de blogues ou les interactions au sein de groupes de voyageurs, les participantes nous ont dit ne pas avoir été confrontées à de l'information négative ou cherchant à les décourager. Ces sources sont plutôt encourageantes, et contribuent à déconstruire les idées préconçues sur le voyage solo. Les femmes disposent de plateformes pour partager leurs expériences et déconstruire le discours limitant les voyageuses solos qui est encore porté par la société, qui restreint

encore les femmes à certains rôles plus que d'autres. Certaines sources officielles, comme la brochure gouvernementale que nous avons analysée, continuent de mettre de l'avant le danger que représente le voyage solo, et d'avancer que la meilleure façon de se prémunir contre les risques est simplement de ne pas voyager seule. Bien que certains conseils concrets pour aider les voyageuses à se préparer et vivre leur voyage soient mis de l'avant, le ton général de la brochure est préventif et parfois dissuasif. Toutefois, rares sont les voyageuses à consulter ces sources, et lorsqu'elles le font, elles en évaluent le contenu différemment. Les sources n'ont pas toutes le même poids, et les voyageuses apprennent à en évaluer leur contenu, leur pertinence, et l'importance qu'elles souhaitent leur accorder. La majorité des participantes ont dû composer avec des messages négatifs. Ceux-ci étaient surtout portés par leurs proches, à travers leurs réactions négatives et appréhensions, en soulignant leurs propres perceptions du danger associé au voyage solo, et le courage dont font preuve les femmes. Les messages négatifs peuvent donc provenir d'une variété de sources et ne sont généralement pas dits tels quels, mais plutôt insinués ou supposés à travers le ton ou la façon d'aborder certains enjeux, sujets ou risques.

Les messages contradictoires existent donc, mais dans une moins grande mesure que ce que nous croyions. Dans tous les cas, ces contradictions ne semblent pas être internalisées par les voyageuses, qui choisissent de se concentrer sur le positif et les messages encourageants. Dans les sources qu'elles consultent, ces contradictions sont parfois soulevées, mais dans l'objectif de les combattre et les remettre en question. Les risques ne sont donc pas présentés d'un point de vue négatif, ou dans le but de décourager, mais plutôt d'aider les femmes à composer avec ceux-ci pendant leur voyage. Si les sources que consultent les voyageuses n'exacerbent pas leurs peurs, elles les ramènent tout de même constamment à leur vulnérabilité et leur position d'infériorité en voyage, particulièrement par rapport aux hommes. Peu importe les sources qu'elles consultent, les voyageuses sont constamment confrontées au discours genré sur le voyage.

Les sources et le discours sur le voyage que consultent les femmes mettent généralement de l'avant le positif et l'empowerment que peuvent tirer les femmes du voyage en solo. Cela contribue à renforcer un discours genré du voyage positif et à renforcer les perspectives des femmes autour du voyage, tout en remettant en question les perspectives masculines historiquement construites. Comme le mentionnent Wilson *et al.* (2009, p. 9), ces sources « make an important feminist statement in that they place women firmly into a global, public sphere, assuring women of their right to occupy public and tourist space. » Nous sommes en présence d'un discours qui fait la promotion de l'empowerment et du pouvoir dont disposent les femmes sur leurs expériences et leur trajectoire de vie, plutôt que d'être campé dans les contraintes et les structures qui les limitent.

La mise en relation du risque et du voyage solo dans les sources du discours n'est généralement pas faite dans une perspective contraignante, mais plutôt avec la possibilité de négocier ces enjeux. La négociation du risque est donc une forme de résistance pour les femmes, qui deviennent des participantes actives et non seulement des victimes passives d'une société patriarcale oppressive (Harris et Wilson, 2007). Il est important et pertinent que les sources du discours aillent plus loin que la simple présentation des risques et contraintes, afin de ne pas alimenter un discours qui place les femmes comme victimes passives. C'est ce qui est le plus présent dans les discours tenus par les blogues et sources partageant les expériences d'autres voyageuses.

Malgré tout, les peurs et risques perçus par les voyageuses restent réels et présents, comme nous l'ont exprimé les participantes et nous avons pu le constater dans le contenu abordé à travers les sources. Les voyageuses se retrouvent donc coincées entre leur vulnérabilité constamment remise de l'avant et l'empowerment que peut leur procurer le voyage solo. Dans une certaine mesure, le contenu qui leur est présenté suppose aussi que les femmes sont responsables d'assurer leur sécurité en voyage. Certaines sources, comme la brochure, qui se concentrent sur les risques du voyage

solo et qui donnent des conseils pour se protéger contribuent à mettre le poids et le blâme d'une expérience négative sur les femmes. Si elles ne s'étaient pas promenées tard le soir, ou si elles s'étaient habillées différemment, si elles avaient eu recours aux trucs proposés, si elles avaient fait confiance à leur intuition ou si elles n'étaient pas seules, elles ne se seraient pas retrouvées dans une telle situation. Le problème avec une rhétorique de la sorte est qu'elle contribue à mettre la responsabilité sur les femmes et à alimenter l'oppression de la société patriarcale sur elles. Même si le discours général entourant le voyage des femmes a évolué, la notion que les femmes doivent assurer leur sécurité existe encore, et perpétue la « geography of women's fear » (Wilson *et al.*, 2009). Si les contradictions au sein du discours sur le voyage sont moins évidentes et présentes qu'on pourrait le croire, elles le sont encore dans une certaine mesure et s'inscrivent directement dans une continuité historique, où l'agentivité des femmes est remise en question. Même si la vulnérabilité des femmes est constamment mise de l'avant, celle-ci est généralement accompagnée de stratégies, de solutions et de moyens à prendre pour négocier les risques. L'expérience des femmes a plus de place, mais reste conditionnelle au recours, ou au moins à la connaissance, de certaines stratégies et trucs pour composer avec les enjeux qui émergent pour les femmes seules.

Cela s'inscrit directement dans le contexte sociohistorique actuel, tel que nous l'avons présenté dans le chapitre 1. Il reste encore du chemin à faire dans la déconstruction de certaines idées préconçues et de la « geography of women's fear », qui a des répercussions dans la vie des femmes, autant en voyage qu'au quotidien. La situation a grandement évolué depuis la présence contestée des voyageuses au 19^e siècle, mais s'inscrit tout de même dans une continuité sociohistorique. Les femmes doivent encore prouver qu'elles sont à leur place en voyageant seules et qu'elles ne sont pas seules responsables d'assurer leur sécurité.

Bref, les voyageuses demeurent confrontées à un discours sur le voyage qui remet en question leur place en tant que femmes seules. Cependant, les témoignages des

participantes nous ont démontré que, malgré les risques perçus, elles ne s'empêchent pas de voyager. Certaines stratégies doivent être utilisées pour négocier les risques perçus, et il est parfois confrontant de choisir de voyager seule, mais l'expérience s'avère positive et enrichissante. Le discours sur le voyage joue évidemment un rôle sur l'ensemble de l'expérience de voyage des femmes seules, mais ce rôle est nuancé, et laisse place aux réalités multiples vécues par les voyageuses. Certaines contradictions existent toujours quant au voyage solo des femmes, mais on sent un changement dans les mentalités. Plus les femmes vont continuer de voyager seules et de remettre en question les attentes que la société a envers elles, plus leurs expériences et le discours sur le voyage vont évoluer. À travers ce chapitre, nous avons mis en relation les perceptions des participantes avec l'information portée par les sources du discours. Nous avons ainsi une meilleure compréhension de leur expérience de voyage, formée, entre autres, par leur perception du risque, la négociation du risque, et le discours sur le voyage.

CONCLUSION

À travers ce mémoire, nous avons eu l'occasion d'explorer les expériences des femmes qui voyagent seules. En nous concentrant sur leur perception du risque, leur processus de négociation du risque et l'impact du discours sur celles-ci, nous avons atteint notre objectif de recherche principal. Cet objectif est de comprendre le rôle du discours sur le voyage dans le processus de négociation du risque des femmes qui voyagent seules. À travers les seize entretiens avec les participantes, nous avons développé une compréhension de leur perception et négociation du risque, ainsi que du rôle des sources d'information porteuses du discours sur le voyage. En analysant les quelques sources choisies, nous avons aussi pu constater les messages qui y sont mis de l'avant.

La première sous-question de recherche à laquelle nous souhaitons répondre par ce projet est « De quelle manière s'effectue la négociation du risque permettant d'accéder pour une première fois au voyage solo ? » Tout d'abord, nous avons dressé un portrait de la perception du risque des voyageuses en prévision d'un premier voyage en solo. Nous avons donc identifié les catégories de risques personnels, socioculturels, pratiques et spatiaux à travers les témoignages des participantes. À travers l'ensemble de ces catégories se manifeste également un sentiment de peur, qui est associé au voyage en solo. Cependant, il semble que ce sentiment de peur est surtout lié au statut de femme, plutôt que de voyageuse. Autrement dit, il s'agit de peurs auxquelles les femmes sont constamment confrontées dans leur vie quotidienne, et non seulement pendant le voyage. Cela se manifeste dans les risques personnels, avec la vulnérabilité ressentie par les femmes face aux dangers du harcèlement et d'agressions; dans les risques spatiaux avec l'accès limité qu'ont les femmes à certains endroits, particulièrement le soir ou la nuit; dans les risques socioculturels, alors que les proches

et la société envoient des messages rappelant sans cesse leur vulnérabilité aux femmes. Les risques pratiques, qui occupent tout de même une place importante dans la perception du risque des voyageuses, sont surtout liés à l'inconnu et à la crainte de manquer de ressources. Ensemble, ces différentes catégories de risque forment la perception du risque des voyageuses. Cependant, le niveau de risque qu'elles perçoivent varie grandement. Pour certaines, la perception du risque liée au voyage est presque nulle, alors qu'elle est très élevée pour d'autres. En ce sens, il serait aussi pertinent de s'intéresser à la perception du risque des voyageuses expérimentées, qui peuvent théoriquement tirer profit de leurs expériences passées pour négocier les risques perçus. Comprendre leur perception du risque nous a permis d'aborder ensuite les stratégies utilisées pour la négocier. Parmi les stratégies recensées, celle de l'acceptation du risque est l'une des principales, et implique pour les voyageuses d'accepter qu'une part de risque soit toujours présente. Elles identifient ces risques comme ceux qui sont présents au quotidien aussi, soit des situations et des enjeux qui peuvent survenir dans n'importe quel cadre, pas seulement en voyage. Le choix de la destination est une stratégie de négociation dont nous n'avons pas anticipé l'importance. Comme nous en avons discuté dans le chapitre précédent, cette stratégie est la première utilisée par les voyageuses, et donne le ton aux risques perçus et négociés ensuite. Finalement, comme nous l'avons prévu, la stratégie de planification et de recherche d'information est la principale et la plus efficace pour négocier les risques perçus. Cette stratégie permet de réduire l'inconnu associé à une situation, donc de réduire la part de risque. Bref, l'ensemble de ces données nous permet de bien comprendre comment s'exprime la négociation face aux différents types de risques perçus et donc de répondre à notre première sous-question.

Nous avons répondu à la seconde sous-question de recherche « Comment le discours sur le voyage met-il en relation le risque et le voyage en tant que femme seule ? » à partir des données tirées des blogs, des sections du livre et de la brochure gouvernementale. L'information partagée dans ces sources s'inscrit donc dans un

discours sur le voyage, mais porte moins de contradictions que ce que nous avons anticipé à partir de la littérature. Ainsi, les messages qui ressortent le plus sont positifs et ne cherchent pas à freiner les voyageuses dans leurs envies d'expériences en solo. Cela est d'autant plus vrai lorsque l'information qui est partagée provient directement d'autres voyageuses, comme dans les blogues et les sections du livre. Il s'agit de voyageuses qui partagent leurs expériences et souhaitent contribuer à améliorer l'accès au voyage solo pour les femmes, en diminuant leurs craintes, les contraintes qu'elles peuvent vivre et en les aidant à négocier leur expérience. Malgré tout, les sources portent encore, dans une certaine mesure, un discours d'avertissement, de danger et de peur. La brochure du gouvernement s'inscrit davantage dans ce type de messages, puisqu'elle joue un rôle de prévention auprès de son public cible. Bien que son contenu soit teinté d'un ton plus négatif, l'essentiel du message se veut tout de même aidant, et cherche à donner des ressources aux voyageuses. Généralement, les femmes sont donc confrontées à leur vulnérabilité, qui est mise de l'avant dans les sources, mais est accompagnée de trucs et conseils pour ne pas se sentir limitées. Afin de nous assurer de notre capacité à traiter la quantité de données amassée, nous n'avons pas cherché à analyser davantage de sources du discours sur le voyage, mais il aurait été intéressant d'en avoir une plus grande variété. Wilson *et al.* (2009) ont trouvé que les contradictions dans les messages envoyés aux femmes sont particulièrement présentes dans les guides de voyage qui leur sont destinés. Ainsi, il serait intéressant de vérifier si c'est encore le cas, ou si le discours que portent ces guides a changé depuis. Nous avons pu répondre à notre seconde sous-question de recherche quant à la façon dont sont mis en relation le risque et le voyage des femmes, mais il n'a pas été possible d'explorer ces thèmes aussi en profondeur que nous l'aurions souhaité. Il s'agit donc d'une analyse relativement superficielle des messages envoyés aux femmes, qu'il aurait été intéressant de faire selon une analyse critique de discours, en nous penchant davantage sur les messages sous-jacents qui y sont partagés.

Finalement, la troisième sous-question de recherche cherchait à savoir « Quel effet l'information consultée a-t-elle sur le processus de négociation du risque ? » Pour y répondre, nous avons interrogé les participantes sur leur utilisation des sources d'information diverses. Cela nous permet de comprendre l'utilisation et l'importance qu'elles accordent au contenu qui leur est partagé. Effectivement, toutes les sources utilisées n'ont pas le même poids dans leur recherche d'information. Les sources plus informelles, comme les blogues ou les groupes d'échanges entre voyageuses, leur permettent d'avoir de l'information à jour, et sensible à leur réalité de voyageuses solos. D'un autre côté, lorsqu'elles utilisent des sources plus formelles, comme les avis voyages du gouvernement du Canada, elles savent que l'information qui est fournie prend un autre point de vue, et apprennent à en évaluer sa pertinence. Généralement, les participantes n'ont pas été confrontées à des discours négatifs sur le voyage en solo, à travers les sources d'information qu'elles ont consultées. Cependant, les réactions négatives de leurs proches occupent une place importante dans les messages qui leur sont envoyés, qui veulent que le voyage solo des femmes soit anormal ou dangereux. Malgré tout, les voyageuses ne semblent pas affectées négativement par ces réactions ni freinées dans leurs plans de voyage en solo. Elles doivent toutefois faire l'effort de ne pas accorder de poids à ces perceptions et décider de ne pas se laisser influencer par celles-ci. Il semble donc qu'une fois la décision de voyager seule prise, la perception du risque n'augmente pas outre mesure face aux réactions des proches, ou aux sources d'information qui laissent place aux aspects plus négatifs du voyage. Finalement, il semble aussi que les sources d'information ne contribuent pas directement à construire la perception du risque du voyage des participantes. Il semble que cette perception est davantage formée et influencée par un ensemble de constructions sociales et par une vision portée par la société. Nous n'avons pas pu, dans le cadre de ce projet, explorer en détail la façon dont se construit cette vision négative et dangereuse du voyage solo des femmes, mais il serait intéressant de s'y attarder davantage, à travers les yeux des voyageuses.

Les réponses à ces sous-questions nous aident à répondre à notre question principale de recherche « Quels rôles le discours sur le voyage joue-t-il sur la négociation du risque associé au voyage en solitaire des femmes ? » Il semble que le discours sur le voyage joue principalement un rôle de négociation du risque chez les voyageuses solos. En effet, l'utilisation principale qu'elles font des sources d'information se fait dans une perspective de préparation et de diminution de l'inconnu associé à ce style de voyage. Ce discours contribue beaucoup moins que nous le croyions au départ à influencer négativement les risques perçus. Au contraire, même si certains aspects plus négatifs du voyage sont présents dans l'information, ils sont généralement accompagnés de trucs, de conseils et d'expériences vécues pour aider les femmes à faire la part des choses et à se sentir prêtes face à ces situations potentielles. Par contre, le discours sur le voyage continue à associer le voyage des femmes seules avec le risque et la vulnérabilité. Nous avons pu constater que le risque et la peur qui sont liés au voyage semblent fortement liés au statut de femme, particulièrement de femme seule, et non seulement au cadre du voyage. Ainsi, les risques perçus sont en partie les mêmes que dans la vie quotidienne et se voient amplifiés par le contexte du voyage solo.

Nous avons donc rempli nos objectifs de recherche. Ce faisant, nous avons accordé une plus grande place qu'anticipé au portrait des risques perçus par les voyageuses. Cela s'est fait entre autres en raison des données obtenues à travers les entretiens, où les divers risques perçus sont ressortis davantage dans les témoignages, et de manière transversale à l'ensemble des sujets abordés. Nous avons ainsi développé une meilleure compréhension qu'espérée de la perception du risque des voyageuses. Toutefois, nous aurions souhaité aller plus en profondeur dans l'analyse des sources du discours, et avoir une plus grande variété de sources à analyser. Également, au cours des entretiens, nous avons pu constater que la négociation des risques ne se fait pas toujours de manière consciente chez les voyageuses. Cela peut donc rendre le processus de négociation plus difficile à aborder et à discuter en profondeur. Une limite que nous avons constatée pendant les entretiens est l'homogénéité des participantes. Comme

nous l'avons déjà mentionné, les femmes participant au projet font partie de la majorité blanche, et sont privilégiées au niveau de leur accès au voyage. Lorsqu'il est question de risques perçus, avoir une plus grande diversité de profils dans les participantes aurait été intéressant, puisque certaines différences existent nécessairement. Par exemple, comme Yang (2014) le constate, la perception du risque chez les femmes d'origine asiatique est différente, puisqu'elles font face à certains stigmates directement reliés à leur origine et à leur apparence physique. Il est également probable que les enjeux liés au voyage vécus par des femmes cisgenres soient différents de ceux qui seraient vécus par des femmes transgenres. Finalement, nous aurions souhaité intégrer davantage la perspective féministe critique au mémoire. Comme expliqué dans le chapitre 1, bien que ce projet de recherche s'inscrive dans une posture féministe par le sujet d'étude concentré sur les expériences des femmes, il aurait été pertinent de prendre une posture plus critique et intersectionnelle, qui remet en question les dynamiques de pouvoir au sein de la société.

Les expériences de voyage des femmes seules sont étudiées dans la littérature, mais assez rarement sous l'angle de la perception et de la négociation du risque. En y combinant la notion de discours sur le voyage, nous considérons amener un point de vue supplémentaire, contribuant à améliorer la compréhension de leurs expériences. Les femmes qui prennent la décision de voyager seules méritent d'être étudiées dans toute leur diversité. Cela permet de mieux comprendre leurs réalités, tout en les mettant de l'avant afin de normaliser encore davantage leur participation au voyage solo.

ANNEXE A

ANNONCE UTILISÉE POUR LE RECRUTEMENT DES PARTICIPANTES

La négociation du risque chez les femmes qui voyagent seules

RECHERCHE DE PARTICIPANTES

Nous sommes présentement à la recherche de femmes résidant au Québec qui ont

- Vécu **un seul** voyage solo, à l'extérieur du Québec
- Voyagé de manière indépendante — c'est-à-dire pas dans un tout-inclus, ni en voyage de groupe ou en voyage organisé

Dans le cadre d'un projet de recherche à la maîtrise en développement du tourisme à l'UQAM, nous souhaitons nous entretenir avec des femmes ayant vécu un seul voyage solo et percevant un certain niveau de risque associé au fait de voyager seule. Notre objectif est de comprendre comment les voyageuses gèrent le risque avant leur départ en voyage, particulièrement à travers la planification et la consultation de sources d'information.

Si vous souhaitez **partager votre expérience** dans le cadre d'une entrevue sur le sujet, ou pour plus d'information, communiquez avec Sophie Vignau

vignau.sophie@courrier.uqam.ca

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

La négociation du risque chez les femmes qui voyagent seules

Étudiant-chercheur

Sophie Vignau, étudiante à la maîtrise en développement du tourisme, ESG-UQAM

vignau.sophie@courrier.uqam.ca

819.345.3024

Direction de recherche

Bruno Sarrasin, département d'études urbaines et touristiques, ESG-UQAM

sarrasin.bruno@uqam.ca

514.987.3000 (# 7075)

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique la participation à une entrevue. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Ce projet de recherche, entrepris dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, aborde la perception du risque qui est associée au voyage des femmes en solitaire. Plus précisément, nous nous intéressons aux stratégies qui sont utilisées pour diminuer ce risque, et à la manière dont la planification et la recherche d'information y contribuent. Nous cherchons donc à comprendre comment s'effectue la négociation du risque, et comment les sources d'information disponibles sur le voyage l'influencent.

Pour ce faire, nous voulons interroger entre 10 et 20 femmes résidant au Québec, ayant vécu un seul voyage indépendant, en solitaire, et souhaitant nous parler de leur perception du risque, de la négociation de ce risque, ainsi que des sources d'information consultées. Les entrevues seront effectuées au printemps et le projet devrait être terminé d'ici la fin de l'année 2020.

Nature et durée de votre participation

Votre participation à ce projet de recherche prend la forme d'une entrevue d'une durée de 45 minutes à 1 heure. L'entrevue aura lieu virtuellement, par l'entremise de la plateforme Zoom, ou par téléphone.

Nous souhaitons enregistrer l'entrevue, afin de faciliter le traitement des données. L'enregistrement de l'entrevue sera détruit dès que sa retranscription sera terminée.

J'accepte que l'entrevue soit enregistrée.

Je refuse que l'entrevue soit

enregistrée.

Avantages liés à la participation

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantages à participer à cette étude. Toutefois, vous aurez contribué à l'avancement des connaissances sur le sujet.

Risques liés à la participation

Certaines questions concernant le risque en voyage pourraient vous rappeler des expériences difficiles. De plus, puisque nous nous intéressons aux expériences propres aux femmes, cela pourrait soulever des questions délicates liées à l'identité de genre. Ces sujets ne seront pas abordés directement au cours de l'entrevue, mais pourraient émerger au fil de la discussion.

Vous pouvez refuser de répondre à une question qui vous rendrait inconfortable, et l'entrevue peut être interrompue et reprise, ou non, à tout moment. Vous pouvez vous retirer en tout temps de la recherche.

Si l'entrevue engendre un malaise émotionnel, vous serez dirigée vers l'organisme Halte-Ami, service d'écoute confidentiel, anonyme, gratuit et sans rendez-vous de l'UQAM, situé au 1265 rue Berri, local 502 au 5e étage.

438.796.8701 centre_ecoute@uqam.ca, ecoute.uqam.ca

Confidentialité

Vos informations personnelles ne seront connues que de la chercheuse et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues transcrites seront numérotées, et seule la chercheuse aura la liste des participants et du numéro qui leur aura été attribué. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs à votre participation seront conservés sous clé pour la durée de l'étude. L'ensemble des documents sera détruit 5 ans après la dernière communication scientifique.

Utilisation secondaire des données

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine ?

Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par un Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM avant leur réalisation. Les données de recherche seront conservées de façon sécuritaire. Afin de préserver votre identité et la confidentialité des données de recherche, vous ne serez identifié que par un numéro de code.

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur par d'autres chercheurs à ces conditions ?

Oui **Non**

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Sophie Vignau verbalement ; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Sophie Vignau, 819.345.3024, vignau.sophie@courrier.uqam.ca ;

Bruno Sarrasin, 514.987.3000 (# 7075), sarrasin.bruno@uqam.ca

Des questions sur vos droits? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : 514.987.3000 (# 6188), cerpe-pluri@uqam.ca

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je soussignée accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussignée certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ;
- (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus ;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

ANNEXE C

GUIDE D'ENTRETIEN

Début de l'entretien

- Présentation des objectifs de la recherche
- Explication de l'apport de la participante à la recherche
- Rappel des éléments du formulaire de consentement
- Description rapide du contexte du voyage de la participante

Risque perçu

- Comment percevez-vous le(s) risque(s) associé(s) au voyage solo des femmes ?
 - Pouvez-vous me décrire ces risques ?
 - Risques liés à la destination/expérience à vivre, ou à l'idée générale du voyage solo?
- Pourquoi avez-vous décidé d'accepter ces risques et de les négocier ?

Stratégies

- Quelles stratégies avez-vous utilisées pour diminuer le risque que vous associez au voyage solo ? (Exemples : acceptation du risque, planification, etc.)
 - Pourquoi avez-vous choisi d'utiliser ces stratégies ?
 - Aviez-vous accès à internet en tout temps pendant le voyage?

- Avez-vous procédé à une recherche d'information pour diminuer votre perception du risque ?
 - Pourquoi? Quels étaient vos objectifs en consultant ces informations?
- Comment votre perception du risque a-t-elle changé suite à la négociation? (Diminution, acceptation du risque, etc.)

Information

- Quelles sources d'information avez-vous consultées dans votre recherche ?
 - Pouvez-vous me nommer et décrire quelques sources précises que vous avez utilisées ? (Sujets abordés, format, plateforme, etc.)
 - Quand les avez-vous consultées ? Avant de prendre la décision de partir, ou après?
 - Avez-vous consulté des sources spécifiquement sur le voyage solo des femmes? Quel impact ces sources ont eues sur vous?
- Quelles étaient les réactions de vos proches à l'annonce de votre départ?
- Parmi les sources que vous avez consultées, quel format prenaient-elles? (Récits de voyage, conseils et trucs, mélange des deux)
 - Avez-vous une préférence pour un format?
- Parmi les sources consultées, est-ce que vous préféreriez le contenu proposé par certains émetteurs ou plateformes plutôt que d'autres?
- Pourquoi avez-vous consulté certaines sources plutôt que d'autres? Comment avez-vous sélectionné les sources auxquelles vous accordiez une importance?
 - Quelle importance avez-vous donnée à l'information consultée?
- Quel impact l'information consultée a-t-elle eu sur votre perception du risque ?
 - Alimenter la perception du risque vs contribue à la diminuer
 - Est-ce que l'information consultée était nouvelle ou vous vous attendiez à ce contenu?

- Avec le recul après le voyage, est-ce que votre perception de l'information a changé? Perception du risque?

Messages

- Avez-vous l'impression que certaines images ou messages ou stéréotypes sont particulièrement mis de l'avant à travers les sources d'information que vous avez consultées ? À travers la réaction de vos proches?
 - À propos du voyage des femmes ?
 - À propos du voyage solo ?
 - À propos du risque dans le voyage ?
- Avez-vous l'impression que certains éléments d'information entrent en contradiction les uns avec les autres ?

Questions de clôture

- Avez-vous vécu une situation en voyage où vous avez senti que ça a fait une différence d'être seule, particulièrement une femme seule?
- Est-ce que ce premier voyage vous a donné envie de partir seule à nouveau?
- Est-ce que vous auriez souhaité discuter d'autres aspects qui n'ont pas été abordés ?
- Âge - Situation maritale/familiale - Occupation principale
- Si je souhaite obtenir certaines précisions à la suite de cet entretien, êtes-vous disponible et intéressée à répondre à quelques autres questions par téléphone ou par courriel ?
- Voulez-vous que je vous communique les résultats de l'étude lorsqu'elle sera terminée?
- Remerciements

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, I. (2015). Backpackers' risk perceptions and risk reduction strategies in Ghana. *Tourism Management*, 49(2015), 99-108.
<http://dx.doi.org/10.1016/j.tourman.2015.02.016>
- Affaires mondiales Canada. (2013). *Voyager au féminin: la sécurité avant tout*. Récupéré de <https://voyage.gc.ca/voyager/publications/voyager-au-feminin>
- Aitchison, C. C. (2005). Feminist and gender perspectives in tourism studies: The social-cultural nexus of critical and cultural theories. *Tourist Studies*, 5(3), 207-224. <http://dx.doi.org/10.1177/1468797605070330>
- Altinay, L., Paraskevas, A. et Jang, S. (2016). *Planning Research in Hospitality and Tourism* (2^e éd.). Abingdon, Oxon et New York : Routledge.
<https://dx.doi.org/10.4324/9781315723662>
- Antomarchi, V. et De La Barre, S. (2010). Tourisme et femmes. *Téoros*, 29(2), 87-92.
<http://dx.doi.org/10.7202/1024874ar>
- Arpin-Delorme, A. (dir.) (2019). *Elles ont conquis le monde en solo: 10 récits inspirants de voyageuses*. Montréal : Les Éditions de l'Homme.
- Arpin-Delorme, A. (2019, 26 juillet). Où partir seule en tant que femme : 12 destinations pour un voyage en solo. *Les voyageuses du Québec* [Billet de blogue]. Récupéré de <https://lesvoyageusesduquebec.com/ou-partir-seule-destinations-voyage-femmes/>
- Asselin, G. (2017, 6 mars). 10 raisons de voyager seule lorsqu'on est une femme. *Vagabondeuse* [Billet de blogue]. Récupéré de <https://vagabondeuse.ca/10-raisons-de-voyager-seule-lorsquon-est-une-femme/>
- Asselin, G. (2016, 7 novembre). 10 conseils pour les femmes qui voyagent seules. *Vagabondeuse* [Billet de blogue]. Récupéré de <https://vagabondeuse.ca/10-conseils-pour-les-femmes-qui-voyagent-seules/>

- Azariah, D. R. (2017). *Tourism, Travel, and Blogging: A discursive analysis of online travel narratives*. Abingdon, Oxon et New York : Routledge.
<http://dx.doi.org/10.4324/9781315550688>
- Baillargeon, D. (2012). *Brève histoire des femmes au Québec*. Montréal : Boréal.
- Bernard-Poulin, B. (2020, 21 avril). Ce que tu dois savoir afin de planifier ton premier voyage. *Le Blogue de Béatrice* [Billet de blogue]. Récupéré de <https://bloguedebeatrice.com/premier-voyage/>
- Blais, M., Fortin-Pellerin, L., Lampron, È.-M. et Pagé, G. (2007). Pour éviter de se noyer dans la (troisième) vague: réflexions sur l’histoire et l’actualité du féminisme radical. *Recherches féministes*, 20(2), 141-162.
<http://dx.doi.org/10.7202/017609ar>
- Bosangit, C., Hibbert, S. et McCabe, S. (2015). “If I was going to die I should at least be having fun”: Travel blogs, meaning and tourist experience. *Annals of Tourism Research*, 55, 1-14. <http://dx.doi.org/10.1016/j.annals.2015.08.001>
- Boulain, V. (2012). *Femmes en aventure: De la voyageuse à la sportive. 1850-1936*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
<http://dx.doi.org/10.4000/books.pur.113334>
- Carr, N. (2001). An exploratory study of gendered differences in young tourists perception of danger within London. *Tourism Management*, 22, 565-570.
[http://dx.doi.org/10.1016/S0261-5177\(01\)00014-0](http://dx.doi.org/10.1016/S0261-5177(01)00014-0)
- Chang, S.-J. L. (2009). Information Research in Leisure: Implications from an Empirical Study of Backpackers. *Library Trends*, 57(4), 711-728.
<http://dx.doi.org/10.1353/lib.0.0062>
- Chung, J. Y., Baik, H.-J. et Lee, C.-K. (2017). The role of perceived behavioural control in the constraint-negotiation process: the case of solo travel. *Leisure Studies*, 36(4), 481-492. <http://dx.doi.org/10.1080/02614367.2016.1190780>
- Conseil du statut de la femme. (2013). *La constante progression des femmes*. Récupéré de <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/constante-progression-des-femmes-2013.pdf>
- Crawford, D. W. et Godbey, G. (1987). Reconceptualizing barriers to family leisure. *Leisure Sciences*, 9(2), 119-127. <http://dx.doi.org/10.1080/01490408709512151>

- Crawford, D. W., Jackson, E. L. et Godbey, G. (1991). A hierarchical model of leisure constraints. *Leisure Sciences*, 13(4), 309-320.
<http://dx.doi.org/10.1080/01490409109513147>
- Croutsche, J.-J. et Roux, M. (2005). Risques et tourisme : vers un modèle causal d'évaluation de l'impact des risques sur le comportement des touristes. *Téoros*, 24(1), 63-70. Récupéré de <http://journals.openedition.org/teoros/1531>
- Descarries, F. (2005). Le mouvement des femmes québécois: état des lieux. *Cités*, 3(23), 143-154. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.3917/cite.023.0143>
- Doran, A. (2016). Empowerment and women in adventure tourism: a negotiated journey. *Journal of Sport and Tourism*, 20(1), 57-80.
<http://dx.doi.org/10.1080/14775085.2016.1176594>
- Doré Dallas, J. (2016, 28 décembre). Meilleurs conseils pour voyager au féminin. *Moi, mes souliers* [Billet de blogue]. Récupéré de <https://www.moimessouliers.org/meilleurs-conseils-voyager-au-feminin/>
- Doré Dallas, J. (2013, 18 mars). Je voyage seule, ne t'en fais pas. *Moi, mes souliers* [Billet de blogue]. Récupéré de <https://www.moimessouliers.org/je-voyage-seule-ne-ten-fais-pas/>
- Dorval, D., Durand-Foupart, I., Lacroix, S., Lanctôt, M., Leboeuf, F., Lemay, D., Maillette, L., Mizouni, H. et Lacroix-Lecompte, P. (1978). Le mouvement des femmes au Québec. *Politique aujourd'hui*, (7-8), 165-178. Récupéré de http://classiques.uqac.ca/contemporains/dorval_denise_et_al/mouvement_femmes_qc/Mouvement_femmes_qc.pdf
- Dumont, M. (2019). *Le féminisme québécois raconté à Camille* (Nouvelle édition). Montréal : Bibliothèque québécoise.
- Dumont, M. et Toupin, L. (2003). *La pensée féministe au Québec: anthologie, 1900-1985*. Montréal : Éditions du Remue-ménage.
- Elsrud, T. (2005). Recapturing the adventuress: Narratives on identity and gendered positioning in backpacking. *Tourism Review International*, 9(2), 123-137.
<http://dx.doi.org/10.3727/154427205774791654>
- Elsrud, T. (2004). *Taking Time and Making Journeys: Narratives on Self and the Other among Backpackers*. (Thèse de doctorat). Lund University. Récupéré de <https://lup.lub.lu.se/record/466620>

- Elsrud, T. (2001). Risk creation in traveling: Backpacker adventure narration. *Annals of Tourism Research*, 28(3), 597-617. [http://dx.doi.org/10.1016/S0160-7383\(00\)00061-X](http://dx.doi.org/10.1016/S0160-7383(00)00061-X)
- Evans, S. L., Keighren, I. M. et Maddrell, A. (2013). Coming of age? Reflections on the centenary of women's admission to the Royal Geographical Society. *The Geographical Journal*, 179(4), 373-376. <http://dx.doi.org/10.1111/geoj.12051>
- Falconer, E. (2011). Risk, excitement and emotional conflict in women's travel narratives. *Recreation and Society in Africa, Asia and Latin America*, 1(2), 65-89. Récupéré de <http://www.criticalimprov.com/index.php/rasaala/article/view/1511/2106>
- Fendt, L. S. et Wilson, E. (2012). 'I just push through the barriers because I live for surfing': how women negotiate their constraints to surf tourism. *Annals of Leisure Research*, 15(1), 4-18. <http://dx.doi.org/10.1080/11745398.2012.670960>
- Fennell, D. A. (2017). Towards a Model of Travel Fear. *Annals of Tourism Research*, 66, 140-150. <http://dx.doi.org/10.1016/j.annals.2017.07.015>
- Figueroa-Domecq, C., Pritchard, A., Segovia-Pérez, M., Morgan, N. et Villacé-Molinero, T. (2015). Tourism gender research : A critical accounting. *Annals of Tourism Research*, 52, 87-103. <http://dx.doi.org/10.1016/j.annals.2015.02.001>
- Fuchs, G. et Reichel, A. (2011). An exploratory inquiry into destination risk perceptions and risk reduction strategies of first time vs. repeat visitors to a highly volatile destination. *Tourism Management*, 32(2), 266-276. <http://dx.doi.org/10.1016/j.tourman.2010.01.012>
- Fullagar, S. (2002). Narratives of travel: desire and the movement of feminine subjectivity. *Leisure Studies*, 21(1), 57-74. <http://dx.doi.org/10.1080/02614360110119546>
- Gagnon, M.-J. (2013, 1 décembre). Voyager seule : aller au bout de son rêve. *Taxi-Brousse* [Billet de blogue]. Récupéré de <https://www.taxibrousse.ca/2013/12/01/voyager-seule-aller-au-bout-de-son-reve/>
- Gagnon, M.-J. (2013, 5 mars). 10 conseils pour un premier voyage en solo. *Taxi-Brousse* [Billet de blogue]. Récupéré de <https://www.taxibrousse.ca/2013/03/05/10-conseils-pour-un-premier-voyage-en-solo/>

- Gaudet, S. et Robert, D. (2018). *L'aventure de la recherche qualitative: du questionnement à la rédaction scientifique*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Gilmartin, P. (1997). The dangers of independent travel: a century of advice for 'lady travellers'. *Journal of Interdisciplinary Gender Studies*, 2(1), 1-13. Récupéré de <http://hdl.handle.net/1959.13/1049521>
- Godbey, G., Crawford, D. W. et Shen, X. S. (2010). Assessing Hierarchical Leisure Constraints Theory after Two Decades. *Journal of Leisure Research*, 42(1), 111-134. <http://dx.doi.org/10.1080/00222216.2010.11950197>
- Goodson, L. et Phillimore, J. (2004). The inquiry paradigm in qualitative tourism research. Dans J. Phillimore et L. Goodson (dir.), *Qualitative Research in Tourism: Ontologies, Epistemologies and Methodologies*. (p. 30-45). Londres et New York : Routledge.
- Gustafson, P. E. (1998). Gender Differences in Risk Perception: Theoretical and Methodological Perspectives. *Risk Analysis*, 18(6), 805-811. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1539-6924.1998.tb01123.x>
- Hall, C. M., Timothy, D. J. et Duval, D. T. (2004). Security and Tourism. *Journal of Travel & Tourism Marketing*, 15(2-3), 1-18. http://dx.doi.org/10.1300/J073v15n02_01
- Hall, D. et Kinnaird, V. (1994). A note on women travellers. Dans V. Kinnaird et D. Hall (dir.), *Tourism : a gender analysis* (p. 188-209). Chichester, New York : Wiley.
- Hannam, K. et Knox, D. (2005). Discourse Analysis in Tourism Research A Critical Perspective. *Tourism Recreation Research*, 30(2), 23-30. <http://dx.doi.org/10.1080/02508281.2005.11081470>
- Harris, C. et Wilson, E. (2007). Travelling Beyond the Boundaries of Constraint : Women, Travel and Empowerment. Dans A. Pritchard, N. Morgan, I. Ateljevic et C. Harris (dir.), *Tourism and Gender: Embodiment, Sensuality and Experience* (p. 235-250). Wallingford et Cambridge : CABI. <http://dx.doi.org/10.1079/9781845932718.0000>

- Hollinshead, K. (2004). A primer in ontological craft: the creative capture of people and places through qualitative research. Dans J. Phillimore et L. Goodson (dir.), *Qualitative Research in Tourism: Ontologies, Epistemologies and Methodologies*. (p. 63-82). Londres et New York : Routledge.
- Hubbard, J. et Mannell, R. C. (2001). Testing Competing Models of the Leisure Constraint Negotiation Process in a Corporate Employee Recreation Setting. *Leisure Sciences*, 23(3), 145-163.
<http://dx.doi.org/10.1080/014904001316896846>
- Jackson, E. L. (2000). Will Research on Leisure Constraints Still Be Relevant in the Twenty-first Century? *Journal of Leisure Research*, 32(1), 62-68.
<http://dx.doi.org/10.1080/00222216.2000.11949887>
- Jackson, E. L., Crawford, D. W. et Godbey, G. (1993). Negotiation of leisure constraints. *Leisure Sciences*, 15(1), 1-11.
<http://dx.doi.org/10.1080/01490409309513182>
- Jonas, A. et Mansfeld, Y. (2017). Exploring the interplay between the use of risk-related information, risk perception formation, and the stages of travel product consumption. *Current Issues in Tourism*, 20(14), 1470-1488.
<http://dx.doi.org/10.1080/13683500.2015.1024104>
- Jordan, F. et Gibson, H. (2005). “We’re Not Stupid...But We’ll Not Stay Home Either”: Experiences of Solo Women Travelers. *Tourism Review International*, 9(2), 195-211. <http://dx.doi.org/10.3727/154427205774791663>
- Jordan, F. et Gibson, H. (2004). Let your data do the talking: researching the solo travel experiences of British and American women. Dans J. Phillimore et L. Goodson (dir.), *Qualitative Research in Tourism: Ontologies, Epistemologies and Methodologies*. (p. 215-235). Londres et New York : Routledge.
- Khan, M. J., Chelliah, S. et Ahmed, S. (2017). Factors influencing destination image and visit intention among young women travellers: role of travel motivation, perceived risks, and travel constraints. *Asia Pacific Journal of Tourism Research*, 22(11), 1139-1155.
<http://dx.doi.org/10.1080/10941665.2017.1374985>
- Khoo-Lattimore, C. et Prayag, G. (2015). The girlfriend getaway market: Segmenting accommodation and service preferences. *International Journal of Hospitality Management*, 45, 99-108. <http://dx.doi.org/10.1016/j.ijhm.2014.12.003>

- Khoo-Lattimore, C. et Wilson, E. (2017). Introduction: Women and Travel, Past and Present. Dans C. Khoo-Lattimore et E. Wilson (dir.), *Women and Travel: Historical and Contemporary Perspectives* (p. 1-14). Oakville et Waretown: Apple Academia Press. <https://dx.doi.org/10.1201/9781315365879>
- Kinnaird, V. et Hall, D. (1996). Understanding tourism processes: a gender-aware framework. *Tourism Management*, 17(2), 95-102. [http://dx.doi.org/10.1016/0261-5177\(95\)00112-3](http://dx.doi.org/10.1016/0261-5177(95)00112-3)
- Kinnaird, V. et Hall, D. (1994). Conclusion : the way forward. Dans V. Kinnaird et D. Hall (dir.), *Tourism : a gender analysis* (p. 210-216). Chichester et New York : Wiley.
- Kinnaird, V., Kothari, U. et Hall, D. (1994) Tourism : gender perspectives. Dans V. Kinnaird et D. Hall (dir.), *Tourism : a gender analysis* (p. 1-34). Chichester et New York : Wiley.
- Lamoureux, D. (2006). Y a-t-il une troisième vague féministe? *Cahiers du genre*, 1(3), 57-74. <http://dx.doi.org/10.3917/cdge.hs01.0057>
- Laplante, M. (1996). *L'expérience touristique contemporaine: Fondements sociaux et culturels*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Larsen, S. (2007). Aspects of a Psychology of the Tourist Experience. *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism*, 7(1), 7-18. <http://dx.doi.org/10.1080/15022250701226014>
- Le Groupe des 13. (2018). Les mouvements des femmes au Québec : acteurs incontournables de changement social. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (20), 90-97. Récupéré de <https://id.erudit.org/iderudit/89270ac>
- Les Voyageuses du Québec - La Communauté. (2018, 7 janvier). À propos. Objectif du groupe. [Groupe sur Facebook]. Récupéré de <https://www.facebook.com/groups/187783401962034/about>
- Lepp, A. et Gibson, H. (2003). Tourist roles, perceived risk and international tourism. *Annals of Tourism Research*, 30(3), 606-624. [http://dx.doi.org/10.1016/S0160-7383\(03\)00024-0](http://dx.doi.org/10.1016/S0160-7383(03)00024-0)

- Little, D. E. (2002). Women and Adventure Recreation: Reconstructing Leisure Constraints and Adventure Experiences to Negotiate Continuing Participation. *Journal of Leisure Research*, 34(2), 157-177.
<http://dx.doi.org/10.1080/00222216.2002.11949967>
- Little, D. E. et Wilson, E. (2005). Adventure and the Gender Gap: Acknowledging Diversity of Experience. *Loisir et Société/Society and Leisure*, 28(1), 185-208.
<http://dx.doi.org/10.1080/07053436.2005.10707676>
- Mayer, S. et Lamoureux, D. (2016). Le féminisme québécois comme mouvement de défense des droits des femmes. *Recherches féministes*, 29(1), 91-109.
<http://dx.doi.org/10.7202/1036671ar>
- Mazor-Tregerman, M., Mansfeld, Y. et Elyada, O. (2017). Travel guidebooks and the construction of tourist identity. *Journal of Tourism and Cultural Change*, 15(1), 80-98. <http://dx.doi.org/10.1080/14766825.2015.1117094>
- McNamara, K. E. et Prideaux, B. (2010). A typology of solo independent women travellers. *International Journal of Tourism Research*, 12(3), 253-264.
<http://dx.doi.org/10.1002/jtr.751>
- Meaney, S. A. (2012). Gendered Journeys: North American Women Travelers in the Twentieth Century and Beyond. *Women's Studies*, 41(4), 365-371.
<http://dx.doi.org/10.1080/00497878.2012.662878>
- Mills, S. (1991). *Discourses of difference: an analysis of women's travel writing and colonialism*. Londres et New York : Routledge.
- Muldoon, M. et Mair, H. (2016). Blogging Slum Tourism: A Critical Discourse Analysis of Travel Blogs. *Tourism Analysis*, 21(5), 465-479.
<http://dx.doi.org/10.3727/108354216x14653218477525>
- Neault, C. (2018, 22 mai). Le voyageur d'affaires en mutation. *Réseau de veille en tourisme*. Récupéré de <https://veilletourisme.ca/2018/05/22/voyageur-affaires-mutation/>
- Neault, C. (2014, 13 février). Savoir plaire aux femmes. *Réseau de veille en tourisme*. Récupéré de <https://veilletourisme.ca/2014/02/13/savoir-plaire-aux-femmes-2/>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4e édition). Paris : Armand Colin. Récupéré de <https://dx.doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/arco.paill.2016.01>

- Parent, C. (2019, 1 juin). SOS, voyageuses en détresse! *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/vivre/voyage/555698/societe-sos-voyageuses-en-detresse>
- Pereira, A. et Silva, C. (2018). Women Solo Travellers: Motivations and Experiences. *Millenium*, 2(6), 99-106. <http://dx.doi.org/10.29352/mill0206.09.00165>
- Plog, S. C. (1974). Why Destination Areas Rise and Fall in Popularity. *Cornell Hotel and Restaurant Administration Quarterly*, 14(4), 55-58. <http://dx.doi.org/10.1177/001088047401400409>
- Pritchard, A. (2014). Gender and Feminist Perspectives in Tourism Research. Dans A. A. Lew, C. M. Hall et A. M. Williams (dir.), *The Wiley Blackwell Companion to Tourism* (p. 314-324). Chichester: John Wiley & Sons <http://dx.10.1002/9781118474648>
- Pritchard, A. et Jaworski, A. (2005). Introduction : Discourse, Communication and Tourism Dialogues. Dans A. Jaworski et A. Pritchard (dir.), *Discourse, Communication and Tourism* (p. 1-18). Clevedon, Buffalo, Toronto : Channel View Publications.
- Pritchard, A. et Morgan, N. J. (2000). Privileging the male gaze: Gendered tourism landscapes. *Annals of Tourism Research*, 27(4), 884-905. [http://dx.doi.org/10.1016/S0160-7383\(99\)00113-9](http://dx.doi.org/10.1016/S0160-7383(99)00113-9)
- Pritchard, A., Morgan, N., Ateljevic, I. et Harris, C. (2007) Editor's Introduction: Tourism, Gender, Embodiment and Experience. Dans A. Pritchard, N. Morgan, I. Ateljevic et C. Harris (dir.), *Tourism and Gender: Embodiment, Sensuality and Experience* (p. 1-12). Wallingford et Cambridge : CABI. <http://dx.doi.10.1079/9781845932718.0000>
- Réseau québécois en études féministes et Conseil du statut de la femme. (s.d.). *Ligne du temps de l'histoire des femmes au Québec*. Récupéré de <https://histoiredesfemmes.quebec/>
- Robinson, J. (2001). *Unsuitable for ladies: an anthology of women travellers*. Oxford : Oxford University Press.
- Roehl, W. S. et Fesenmaier, D. R. (1992). Risk Perceptions and Pleasure Travel: An Exploratory Analysis. *Journal of Travel Research*, 30(4), 17-26. <http://dx.doi.org/10.1177/004728759203000403>

- Rose-Jean, P. (2015, 20 août). Et si je partais seule cette fois? *Voyager sa vie* [Billet de blogue]. Récupéré de <https://voyagersavie.com/et-si-je-partais-seule-cette-fois/>
- Shaw, S. M. (1994). Gender, Leisure, and Constraint: Towards a Framework for the Analysis of Women's Leisure. *Journal of Leisure Research*, 26(1), 8-22. Récupéré de <https://www.proquest.com/scholarly-journals/gender-leisure-constraint-towards-framework/docview/201170058/se-2?accountid=14719>
- Sheng, C.-W. et Chen, M.-C. (2013). Tourist experience expectations: Questionnaire development and text narrative analysis. *International Journal of Culture, Tourism and Hospitality Research*, 7(1), 93-104. <http://dx.doi.org/10.1108/17506181311301390>
- Stanford, D. (2017). Women and the Tourist Gaze: Historical and Contemporary Issues for Women Traveling in Male-Dominated Public Space. Dans C. Khoo-Lattimore et E. Wilson (dir.), *Women and Travel: Historical and Contemporary Perspectives* (p. 17-30). Oakville et Waretown: Apple Academia Press. <https://dx.doi.org/10.1201/9781315365879>
- Thomas, T. K. et Mura, P. (2019). The 'normality of unsafety' - foreign solo female travellers in India. *Tourism Recreation Research*, 44(1), 33-40. <http://dx.doi.org/10.1080/02508281.2018.1494872>
- Tilley, S. et Houston, D. (2016). The gender turnaround: Young women now travelling more than young men. *Journal of Transport Geography*, 54, 349-358. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jtrangeo.2016.06.022>
- Tinling, M. (1989). *Women into the unknown: a sourcebook on women explorers and travelers*. New York : Greenwood Press.
- TM, E. (s.d.). Voyager seule en Amérique centrale. *La Yukonnaise* [Billet de blogue]. Récupéré de <https://layukonnaise.com/2015/12/14/voyager-seule-amerique-centrale-panama/>
- Toupin, L. (1998). Les courants de pensée féministe. *Les classiques des sciences sociales*. Récupéré de <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.tol.cou>
- Towner, J. (1995). What is tourism's history? *Tourism Management*, 16(5), 339-343. [http://dx.doi.org/10.1016/0261-5177\(95\)00032-J](http://dx.doi.org/10.1016/0261-5177(95)00032-J)

- Valaja, E. (2018). *Solo Female Travellers' Risk Perceptions and Risk Reduction Strategies - As Expressed in Online Travel Blog Narratives*. (Thèse de maîtrise). Lund University. Récupéré de <http://lup.lub.lu.se/student-papers/record/8947243>
- Valentine, G. (1989). The Geography of Women's Fear. *Area*, 21(4), 385-390. Récupéré de www.jstor.org/stable/20000063
- Van Campenhoudt, L., Marquet, J. et Quivy, R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales* (5^e édition). Malakoff : Dunod.
- White, D. D. (2008). A structural model of leisure constraints negotiation in outdoor recreation. *Leisure Sciences*, 30(4), 342-359. <http://dx.doi.org/10.1080/01490400802165131>
- Williams, A. M. et Baláž, V. (2015). Tourism Risk and Uncertainty: Theoretical Reflections. *Journal of Travel Research*, 54(3), 271-287. <http://dx.doi.org/10.1177/0047287514523334>
- Wilson, E. C. (2004). *A 'Journey of Her Own?': The Impact of Constraints on Women's Solo Travel*. (Thèse de doctorat). Griffith University. Récupéré de <http://dx.doi.org/10.25904/1912/3676>
- Wilson, E. et Harris, C. (2006). Meaningful travel: Women, independent travel and the search for self and meaning. *Tourism: An International Interdisciplinary Journal*, 54(2), 161-172. Récupéré de <https://www.cabdirect.org/cabdirect/abstract/20063140874>
- Wilson, E., Holdsworth, L. et Witsel, M. (2009). Gutsy Women? Conflicting Discourses in Women's Travel Guidebooks. *Tourism Recreation Research*, 34(1), 3-11. <http://dx.doi.org/10.1080/02508281.2009.11081570>
- Wilson, E. et Hollinshead, K. (2015). Qualitative tourism research: Opportunities in the emergent soft sciences. *Annals of Tourism Research*, 54, 30-47. <http://dx.doi.org/10.1016/j.annals.2015.06.001>
- Wilson, E. et Little, D. E. (2008). The Solo Female Travel Experience: Exploring the 'Geography of Women's Fear'. *Current Issues in Tourism*, 11(2), 167-186. <http://dx.doi.org/10.2167/cit342.0>
- Wilson, E. et Little, D. E. (2005). A 'relative escape'? The impact of constraints on women who travel solo. *Tourism Review International*, 9(2), 155-175. <http://dx.doi.org/10.3727/154427205774791672>

- Yang, E. C. L., Khoo-Lattimore, C. et Arcodia, C. (2017). A systematic literature review of risk and gender research in tourism. *Tourism Management*, 58, 89-100. <http://dx.doi.org/10.1016/j.tourman.2016.10.011>
- Yang, C. L. et Nair, V. (2014). Risk perception study in tourism: Are we really measuring perceived risk? *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 144, 322-327. <http://dx.doi.org/10.1016/j.sbspro.2014.07.302>
- Yang, E. C. L. et Nair, V. (2014). Tourism at Risk: A Review of Risk and Perceived Risk in Tourism. *Asia-Pacific Journal of Innovation in Hospitality and Tourism*, 3(2), 239-259. <http://dx.doi.org/10.7603/s40930-014-0013-z>
- Yang, E. C. L. (2017). *Risk-taking on Her Lonely Planet: Exploring the Risk Experiences of Asian Solo Female Travellers*. (Thèse de doctorat). Griffith University. Récupéré de <https://dx.doi.org/10.25904/1912/2729>